

UNITÉ DES CHRÉTIENS

EGLISES ?

SECTES ?

Nouveaux groupements religieux aujourd'hui
(première partie)



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 60 F par an
De soutien : 100 F par an
Etranger : 72 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
S'adresser à « Unité des Chré-
tiens », 5030 NAMUR
C.C.P. : 081 - 211510
300 FB (simple), 320 FB (soutien)

Abonnement pour le Canada :
S'adresser à « Periodica », C.P.
220, Ville Mont-Royal, P.Q. Ca-
nada, H 3 P 3 C 4 : \$ 10 par an

Abonnement pour la Suisse :
Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-
min des Chaumets, CH 1249 Col-
lex-Bossy - Genève.
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année : les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros dé-
jà parus. L'abonnement est renou-
velé automatiquement pour l'année
suivante, à moins de demande de
résiliation reçue par le secrétariat
de la revue avant la fin de l'an-
née ou du renvoi du numéro de
janvier avec la mention « refusé ».**

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :
René Girault
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
No C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 49

Pages:

EDITORIAL

- René Girault :** Un regard œcuménique sur des groupes
qui ne le sont pas toujours... 1

DOSSIER : EGLISES ? SECTES ?

NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX AUJOURD'HUI

- Jean Vernet :** « Il se passe des choses... »
Nouveaux phénomènes religieux aujourd'hui 2

- Jérôme Cornélis :** Notices des principaux groupes religieux 9

1. - Groupes chrétiens :

- L'Eglise des Adventistes du VII^e Jour 10
- Les Mouvements de Pentecôte 12
- Les Assemblées de Frères (Darbyistes) 14
- Les Mennonites 16

2. - Groupes de recherche et gnosés :

- Méditation transcendentale 18
- Scientologie 18
- Les Rose-Croix 19
- La Fraternité blanche universelle 19

3. - D'autres groupes dont on parle aujourd'hui

- Les Témoins de Jéhovah 20
- Les Mormons 22
- Les Enfants de Dieu 24
- Moon et l'Eglise de l'Unification 27
- La Conscience de Krishna 30
- Les Raëliens 32

- Pasteur Bruneau Jousellin :** Un protestant devant les Sectes
et nouveaux groupes religieux 32

ACTUALITE :

CHRONIQUE ŒCUMENIQUE

- Jérôme Cornélis :** Jalons sur la route de l'Unité
(Juillet - Septembre 1982) 33

En 3ème page de couverture
Bengt - Thure - Molander : Les relations œcuméniques franco-suédoises

Couverture : Baptême collectif par immersion.

UN REGARD ŒCUMÉNIQUE SUR DES GROUPES QUI NE LE SONT PAS TOUJOURS

par René Girault

EN 1973, « Unité des chrétiens » publiait deux numéros au titre soigneusement étudié : « On les appelle sectes ». Ils furent très demandés et sont épuisés depuis plusieurs années, malgré un second tirage.

Il nous a semblé qu'après dix années au cours desquelles se sont produits à la fois des recrudescences et des surgissements, le moment était venu de présenter à nos lecteurs une reprise du même thème. Une équipe s'est mise au travail au printemps dernier, avec le groupe de travail « pastorale et sectes » mis en place par le Secrétariat de l'Episcopat en 1981 (Jean Vernet, Pierre Le Cabellec, Norbert Gauderon, René Girault) auquel a été adjoint pour ce travail Jérôme Cornélis.

Plutôt que de donner un complément aux dossiers anciens - qui seraient d'ailleurs introuvables pour ceux qui ne les ont pas conservés - nous avons choisi de présenter un ensemble neuf, correspondant à une situation qui s'est profondément renouvelée, tant dans le paysage des groupes que dans la pastorale des Eglises, dans la mesure où celles-ci sont attentives. Nous y consacrerons ce numéro et celui d'avril, qui formeront un tout.

En attendant, donc, le numéro d'avril où l'on trouvera en particulier un petit dictionnaire de quelque quatre-vingts fiches de groupes religieux, des réflexions pastorales et une bibliographie, la présente livraison apporte :

- des éléments d'analyse et de jugement sur l'ensemble du phénomène religieux en cours. Aux réflexions du catholique Jean Vernet, s'ajoute le point de vue du protestant Bruneau Jousselein, en attendant, en avril, celui d'un orthodoxe.

- une première série de fiches, que nous avons choisies très diverses pour être attentifs dès le départ à la variété de l'éventail des anciens et des nouveaux groupes. On y trouvera successivement des « groupes

chrétiens », des « groupes de recherche » et des « gnoses », et encore « d'autres groupes dont on parle aujourd'hui ».

Cette manière voulue de juxtaposer, en « situant » un peu mais sans classer, est significative de la difficulté réelle de l'approche, pour autant que celle-ci s'efforce d'être ni déformante, ni réductrice de réalités que l'on a souvent tendance à caractériser trop vite, au risque d'alimenter et de trahir.

Il est bien évident que ce dossier concerne des groupes qui sont généralement tout le contraire de groupes œcuméniques ! Pourtant, il a bien sa place dans une revue œcuménique, me semble-t-il, pour deux raisons principales :

— En fait, ce sont le plus souvent les gens connus pour avoir des responsabilités œcuméniques auxquels les chrétiens s'adressent, à défaut de mieux, lorsqu'ils ont besoin de renseignements sur les groupes religieux et les sectes ; j'en ai, pour ma part, fait maintes fois l'expérience. Pour ce qui est de l'Eglise catholique en particulier, un pointage sommaire des participants des deux rencontres suscitées par le secrétariat de l'episcopat en 1978 et 1981, sur le « problème des sectes » montre que près du tiers des participants envoyés par les diocèses étaient les délégués à l'œcuménisme.

— Qui pourrait nier qu'un grain d'œcuménisme ne soit indispensable à celui qui rencontre ces groupes,

s'il veut conjurer la tentation d'être spontanément un peu sectaire à leur égard, ce qui serait tout de même un comble ! Même en présence du pire groupe, dont il devra dénoncer les méfaits, le chrétien doit se dire qu'il y rencontre des frères vis-à-vis desquels il n'est pas dispensé du commandement de l'amour fraternel, et qui l'interrogent secrètement. Et nous savons bien que l'œcuménisme est cela au départ...

*
**

Dans les dernières pages de ce numéro, on trouvera, outre les « Jalons sur la route de l'Unité », une page d'actualité, avec l'interview de Bengt-Thure Molander sur la récente visite d'une délégation de toutes les Eglises de Suède, accueillie par toutes les Eglises de France engagées dans le dialogue œcuménique.

Par la suite, les livraisons trimestrielles de l'année 1983 s'ordonneront de la manière suivante : en avril prendra place la seconde partie du dossier ouvert en janvier ; en juillet, nous aurons un numéro spécial reprenant l'essentiel de la session de « Chantilly », où se retrouvent tous les trois ans les principaux responsables œcuméniques des Eglises chrétiennes en France ; en octobre seront présentés à la fois les éléments de préparation de la Semaine de l'Unité de 1984, et un dossier sur Luther, à l'occasion du cinq centième anniversaire de sa naissance.

D'ici là, bonne année œcuménique !

CHERS ABONNÉS, MERCI...

Votre abonnement s'est terminé avec le Numéro d'Octobre 1982 (N° 48). Si vous n'avez pu le renouveler encore, utilisez l'encart vert de ce N° 48.

Merci d'effectuer votre versement dès à présent et de nous éviter ainsi de coûteux rappels.

"IL SE PASSE DES CHOSES..."

nouveaux phénomènes religieux aujourd'hui

par Jean Vernette

LE PAYSAGE RELIGIEUX A CHANGE

Depuis le dernier numéro d'Unité des Chrétiens intitulé « On les appelle Sectes », il y a dix ans, le paysage religieux en France et en Europe s'est profondément modifié. On ne peut comprendre en particulier le foisonnement des sectes et de ces multiples groupes fonctionnant comme religions-de-remplacement qu'en les re-situant dans un ensemble de dynamismes sociaux, culturels, spirituels dont ils sont l'un des révélateurs.

Sinon l'on se condamne à passer à côté de l'essentiel, surtout si l'on cède à la tentation de réduire le phénomène à une seule de ses composantes - économique, psychologique, politique, sociologique -, à la manière de ces aveugles de la légende hindoue qui affirmaient chacun avec opiniâtreté avoir affaire à une corde, un serpent, un arbre ou une barrique suivant qu'ils tenaient la queue, la trompe, la patte ou le ventre de l'éléphant. Ces attitudes réductrices typiques de nombreuses enquêtes et études qui s'étalent périodiquement à la une de certains médias, font l'impasse sur l'élément fondamental : la composante religieuse. Elles mettent alors dans l'incapacité de comprendre les personnes - les adeptes et leurs familles - et de les aider quand il y a conflit. Elles justifient à bon compte de se boucher les oreilles pour ne pas entendre le signal d'alarme que représente pour nos Eglises et nos sociétés le surgissement de ces groupes contestataires à la fois de l'Eglise et de la Société. Or l'étude objective des formes même déviées du « religieux » peut nous aider à préciser certains chemins de l'évangélisation pour les années à venir.

FRONTIERES FLOTTANTES ET NOUVEAUX COURANTS

Encore faut-il faire le point pour aujourd'hui. Dans le champ du religieux, des frontières hier encore bien assurées se révèlent flottantes. Des « sectes » s'ecclésiatisent, tels les Mormons. Des groupes couramment rangés sous cette rubrique ne méritent plus la dénomination, tels les Pentecôtistes donnant naissance à ce que l'on a appelé tout au début le « Pentecôtisme catholique » - devenu le très orthodoxe Renouveau-Charismatique -, telle la mission Tzigane entrant dans la Fédération Protestante de France. Certaines branches des Eglises adoptent par contre un comportement de secte, des plus respecta-

bles comme la dissidence d'Ecône aux plus suspectes comme le groupe de St-Erme. Des mouvements purement séculiers, tels les multiples groupes de thérapie corporelle ou des communautés écologiques, deviennent l'objet d'une adhésion quasi-religieuse, etc.

Bref, « il se passe des choses » un peu nouvelles. Il est donc indispensable, en ouvrant ce dossier, de dégager les dynamismes majeurs qui animent le monde du religieux aujourd'hui pour situer en perspective les courants spirituels anciens et nouveaux.

J'en sélectionnerai deux seulement, comme des lames de fond particulièrement représentatives de ces déplacements :

- le retour du sacré et les nouvelles expressions du sentiment religieux,
- le réveil des paganismes.

1 - LE RETOUR DU SACRÉ ET LES NOUVELLES EXPRESSIONS DU SENTIMENT RELIGIEUX

IRRELIGION, SECULARISATION, DESACRALISATION...

Nous vivons une période déconcertante...

D'une part, la foi n'est plus spontanément reçue dans la culture contemporaine : elle est même considérée par les tenants de la « modernité » comme un simple vestige culturel du pas-

sé. Notre société semble s'être désacralisée : elle est devenue profane (le profane, c'est en effet ce qui s'oppose au sacré).

L'Hôtel-Dieu s'appelle désormais Centre Hospitalier. La Sécurité Sociale a remplacé l'aumône de Charité. Les registres de baptême ont cédé la place aux registres d'état civil pour marquer l'entrée officielle d'un enfant dans la société. Le sulfatage semble détrôner les grandes prières des vignerons contre le mildiou. Et l'on opposerait volontiers l'efficacité technique de l'irrigation au « magisme » des Rogations.

Tout cela nous le savons depuis longtemps. D'aucuns utilisent même un mot commode pour désigner ce coup de balai par lequel on envoie les scories de la religion dans les poubelles de l'histoire : la « sécularisation ». C'est le passage d'une conception religieuse du monde à une conception profane.

Le mouvement semble s'être radicalisé en particulier chez les jeunes. Et cela va plus loin qu'un abandon des pratiques de la chrétienté : « Ils n'ont même plus le sens du sacré ! ». De fait, on ne les voit guère se figer au garde-à-vous quand retentit la « Marseillaise » ou se signer au passage des convois funèbres et lorsque tonne l'orage. Tout au contraire, ils soumettent sans complexe la foi au décapage des sciences humaines et passent allègrement les Livres Saints au soupçon de la critique : « Ils ne respectent plus rien ! » Et les séances de zen ou de yoga semblent dans les meilleurs des cas, prendre la suite des temps de méditation sur l'Evangile et d'adoration du Saint Sacrement.

A tous nos lecteurs et amis nous offrons nos vœux pour 1983. Que le Seigneur leur donne de recevoir toujours davantage l'Unité, selon sa Volonté, en eux-mêmes, dans leurs familles et milieux de vie, pour sa Gloire et le Salut des hommes.

... ET RETOUR DU SPIRITUEL, DU RELIGIEUX, DU SACRÉ

Mais d'autre part au même moment l'on voit sourdre de tous côtés et particulièrement dans cette même génération, des manifestations spirituelles inédites et déconcertantes : une sorte de retour du religieux, qui est souvent un réveil des paganismes. Aussi certains vont-ils répétant la phrase attribuée à André Malraux : « Le XXIème siècle sera le plus religieux de l'histoire ». L'homo-technicus occidental qu'on disait définitivement « libéré » par la désacralisation du monde et de lui-même, se remet à rêver d'un Tout-Autre et d'un Ailleurs. Mais sous des formes nouvelles, inattendues.

Et le sentiment religieux de se faufiler alors en des lieux où l'on n'était pas accoutumé à le rencontrer : nouvelles sagesses et nouvelles gnosés, - des Rose-Croix au Graal -, voies de méditation et ésotérismes rénovés, - du Zen aux Ordres initiatiques -, groupes chauds et communautés mystiques, - des sannyasin de Bagwan aux groupes écolo-bibliques. Il n'est qu'à voir le développement dans les librairies des rayonnages consacrés à l'occulte et à l'irrationnel, aux « Grands initiés » et aux « mystères » de l'Orient, à la réincarnation et à la vie après-la-vie.

On le voit affleurer dans des comportements plus difficiles à identifier que par le passé : non-violence ou révolution, contre-culture ou sacralisation des « racines », engagement au service des droits de l'homme ou pour la sauvegarde de l'environnement, recherche d'une autre-société ou d'un vivre autrement. N'y aurait-il pas là comme la résurgence d'expressions du sacré que l'on croyait oubliées ?

LE SACRÉ S'EST DEPLACÉ...

Hier, en effet, le sacré pénétrait toute la vie. Et dans le village le clocher dominait toutes les maisons, visible du plus loin « comme un doigt dressé vers le ciel ». Il mesurait l'espace : on était « d'une paroisse ». Il réglait le temps : par la sonnerie de l'Angelus, ou celle du baptême, des épousailles et des funérailles.

Par ailleurs, ce sacré était mis en forme et ritualisé par les religions, qui lui donnaient son assise sociale. En Occident, il était géré par les Eglises. Mais celles-ci ont perdu aujourd'hui le monopole de sa gestion. On peut voir dans ce nouvel état de choses le fruit de l'action de théologiens et de pasteurs soucieux de rendre au christianisme la pureté de la foi évangélique, ou la simple expression d'une perte de pouvoir des Eglises sur le monde moderne et d'une marginalisation du groupe chrétien à l'intérieur des ruines de la chrétienté. Le fait est que le sacré rendu à l'état libre s'est répandu un peu partout comme le vin s'échappant de la bouteille brisée.



Le chœur de la Radio des Assemblées de Dieu aux Etats-Unis prie pour son programme « Revival time ».

Et si la défense des « droits de Dieu » et de l'Eglise ne suscite plus les mobilisations en masse comme au temps des Inventaires et des zouaves pontificaux, celle des droits de l'homme recueille des adhésions de plus en plus nombreuses au bas des pétitions d'Amnesty International. Des jeunes militent activement pour l'abolition de la torture et de la peine de mort. D'autres s'engagent au service du Tiers-Monde, entrent dans les comités de défense des immigrés ou se consacrent à l'alphabétisation. Ne s'agirait-il pas là aussi de causes « sacrées » ?

Sur le plan strictement religieux, le foisonnement des sectes et religions marginales est l'un des aspects les plus repérables - parce que le plus visible... et le plus irritant -, de la permanence du sacré aujourd'hui. De même la séduction des mouvements venus d'Orient et cette vague de religiosité - de crédulité ? - ambiguë où Dionysos et Orphée règnent en maîtres. Wilhem Reich est le maître à penser de la secte de l'Amour libre, l'A.A.O. La croyance aux OVNI fait germer de multiples groupes religieux, tels les Raéliens réinterprétant la Bible à partir de l'existence d'Extra-terrestres. Mais même ces manifestations un peu étonnantes expriment le besoin de dépasser la surface des choses pour partir à la découverte de l'être et du moi.

Les mythes continuent à surgir, pour expliquer la vie et la mort, conjurer les apocalypses et soutenir les utopies : mythe prométhéen de la Croissance indéfinie et du Système technicien, messianisme marxiste des lendemains qui chantent, millénarismes de toutes couleurs attendant le retour du Christ et/ou de l'Age d'Or et du Paradis Perdu.

Mais ils sont moins tournés aujourd'hui vers les origines et la fin du monde que vers celles de l'humanité. La perspective d'une destruction totale de l'humanité alimente le dynamisme de plusieurs groupes - des témoins de Jéhovah aux Enfants de Dieu -. Ne sommes-nous pas dans l'Age Noir du Kali-Yuga ? dans le passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau ?... La grande peur nucléaire pèse sur toutes les épaules, relayant celle des Gaulois de voir le Ciel leur fondre sur la tête...

IL EXPRIME LES MULTIPLES FACETTES D'UNE EXPERIENCE INTERIEURE DE L'HOMME

Le sacré s'est donc déplacé : du culte du drapeau et de la patrie à celui de la fraternité internationale, de l'adoration de la terre-mère à la sauvegarde de l'environnement, de la soumission aux forces de la Nature à la révérence respectueuse de la Technique. On le perçoit moins aujourd'hui comme une qualification des choses - lieux sacrés des églises et mosquées, temps sacrés du Carême et du Ramadan - que comme une expérience subjective qui ouvre l'homme à un certain au-delà de lui-même.

Car le lieu originel du sacré, c'est le cœur de l'homme comme ouverture à l'Ailleurs et à un certain Absolu. Quel militant ouvrier ou syndicaliste n'a vibré en son cœur lors d'une manifestation du 1er Mai, dans le coude-à-coude d'un peuple célébrant son histoire, son espérance, son destin ?

Et bien des choses « parlent au cœur » de l'homme d'aujourd'hui, moins blasé que l'on veut bien le

dire. Je m'explique à partir d'un exemple concret.

DES CHOSES QUI « PARLENT AU CŒUR » DE L'HOMME D'AUJOURD'HUI

Un certain 21 Mai encore récent, la France assistait à la procession solitaire du premier magistrat et « pontife » de la religion-civique accomplissant au soir de son sacre républicain et au cœur de la cathédrale séculière du « Panthéon » - nom combien symbolique ! -, le geste antique de l'offrande propitiatoire des trois roses, en grand-prêtre du culte des vivants et des morts. Et le geste « religieux » de la méditation du Président nouvellement investi auprès des trois intercesseurs dans la crypte (les comptes rendus de presse en témoignent) « parla au cœur » de millions de Français rivés au petit écran, quelle qu'ait été la nature des sentiments qui les agitaient. On a connu des phénomènes semblables à l'ombre de la Croix-de-Lorraine de Colombey-les-deux-Eglises.

Il y a là un signe et un symptôme. L'homme moderne n'est plus guère sensible aux expressions ancestrales du sacré de la terre et du soleil, des danses et des sacrifices. Il l'est par contre à une certaine qualité d'humanité s'exprimant dans la tendresse, l'engagement, la beauté, le respect de l'homme. D'où de nouveaux investissements du sacré comme expérience intérieure de l'homme, qui s'expriment en sentiments quasi-religieux.

Des gens sont capables de se donner à la recherche de la paix, de la liberté et de l'amour comme à des idéaux donnant sens et saveur à l'existence. Pensons aux centaines de milliers de gens se mobilisant récemment dans les marches pour la Paix, en plusieurs pays d'Europe.

Les mouvements écologiques qui luttent pour une meilleure qualité de vie, en séduisent beaucoup parce qu'ils veulent « sauver l'homme ». Certains donnent naissance à des communautés quasi-religieuses.

Un frisson religieux passe dans les manifestations non-violentes quand s'élève le chant du *We shall overcome*, hymne à la Justice, des noirs américains. Le même frisson fait vibrer les anciens résistants au Chant des partisans, hymne à la Liberté, et les vieux militants syndicalistes au chant de l'Internationale, hymne à la Fraternité.

De même, entoure-t-on aujourd'hui d'un respect religieux l'enfant et la famille ; « Les enfants, c'est sacré ! » Et l'on sacralise le couple. Mais c'est un couple nourri et refuge, bien différent de celui de Saint-Exupéry où l'on « regardait ensemble dans la même direction »...

La Déclaration des Droits de l'Hom-

me joue ainsi symboliquement sur le registre séculier le rôle que tiennent le Décalogue, les cinq piliers de l'Islam, les principes de l'Hindouisme ou les quatre vérités saintes du discours de Bénarès sur le plan strictement religieux.

DE L'INTERROGATION-SUR-LE-SENS, A LA CONVERSION

Voici donc des lieux où l'homme occidental est « ouvert » à autre chose, à une autre dimension d'existence, à une puissance venant d'autre part. Or la caractéristique du religieux et du sacré est précisément l'altérité, la puissance se manifestant - bénéfique ou/et maléfique - dans le cours ordinaire de l'existence.

Il y a ainsi chez beaucoup de jeunes une « béance » laissant place à une interrogation sur le Sens ultime de la vie et de la mort : sur ce qui confère signification à ces multiples petits sens particuliers que nous donnons à l'amour ou au politique, à la famille ou à l'argent. Or l'ouverture du cœur à la transcendance, la disponibilité à une interpellation sont les préalables de toute « conversion » : cette expérience de retournement intérieur qui décentre l'homme de lui-même pour l'ouvrir à autre chose.

Pensons à la manière dont les gens rendent compte de leur engagement dans un parti politique actif ou dans la vie associative de quartier, de leur découverte de l'objection de conscience, de leur pratique militante dans une association de buveurs guéris, voire de leur « conversion » au *za-zen* ou aux *hatha-yoga*. Ce sont pour eux des causes quasi-religieuses. Elles révèlent à l'intéressé une intention profonde et unifiante qu'il portait en lui de manière encore confuse : un besoin de se consacrer à un absolu. Elles ouvrent l'homme à un horizon nouveau qui le tire hors de lui-même. C'est le passage du besoin au désir.

Bref : l'ensemble de ces interrogations, de ces causes et de ces conversions dessinent la carte des réinvestissements d'une expérience religieuse flottante mais bien vivante, au sein d'une société sécularisée.

UNE EXPERIENCE RELIGIEUSE FLOTTANTE ET EN DEPLACEMENT

Elle est flottante dans ses investissements. Elle l'est aussi dans ses formes, même à l'intérieur du christianisme. Sans insister davantage, relevons quelques déplacements significatifs :

— de l'adhésion à la recherche : du « discours » (sur la doctrine) au « parcours » (on est toujours « en recherche »),

— de la religion à la sagesse : beaucoup sont davantage en quête de paix intérieure, de spiritualité, de mystique (orientale ou autre) que de dogmes et d'organisations religieuses,

— du notionnel à l'émotionnel : on veut expérimenter Dieu « en direct », dans une sorte d'appétit sauvage qui pousse vers les groupes où l'on chante, où l'on danse, où l'on « s'aime », où l'on « est bien ensemble »,

— du dogme à l'expérience personnelle : d'où le succès des religions de l'Inde où la religion est affaire d'expérience et non de doctrine - « le goût de la pomme ne peut être connu que de celui qui la mange »... - Etc.

Une expérience religieuse flottante, mais bien présente. Déplacement n'est pas synonyme de disparition. Le besoin de sacré et le sentiment religieux semblent toujours aussi vifs dans une société qui n'est peut-être matérialisée qu'à un certain niveau.

N'aurait-on pas extrapolé un peu vite de la désacralisation à l'intérieur du christianisme à une désacralisation de la société tout entière, habitués que l'on était à mesurer toute manifestation religieuse à la seule aune chrétienne ?

Les gens ne sont plus chrétiens ; cela ne signifie pas qu'ils soient pour autant devenus irréligieux.

QUEL EST L'AVENIR RELIGIEUX DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

Encore faut-il être modeste dans ce que l'on qualifierait un peu vite de « retour » ou de « réveil » religieux, et mettre quelques bémoins à toute prophétie sur l'avenir...

Une hirondelle ne fait pas le printemps, et le renouveau d'intérêt pour la religion ou le surgissement de groupes de prière ici-et-là ne signifient pas la fin de l'hiver de l'incroyance.

Faut-il lire d'ailleurs dans l'enthousiasme d'une rencontre de jeunes avec le Pape au Parc des Princes et dans les migrations saisonnières vers Taizé, la saine expression d'une recherche de Dieu et de Maîtres à penser ? ou un simple dévouement collectif, un besoin viscéral de points de repère en un temps où toutes les institutions et valeurs semblent dégringoler de concert, l'Etat et l'école, l'armée et la nation ?

Faut-il voir dans la vogue actuelle des techniques d'exploration de l'« espace intérieur », l'expression d'une quête de sens et d'un réveil spirituel ? Ou une fuite dans l'irrationnel pour échapper au désespoir engendré par le monde du tout-rationnel, la montée de la crise et le spectre du chômage ?

Faut-il lire enfin dans le « retour de Dieu » sur la scène de l'actualité après l'annonce assurée de sa « mort », un nouveau « signe des temps » ? Ou la manifestation d'un nouveau caprice des vents de la mode ?

Il faut poser ces questions car l'affaire est d'importance : il s'agit de l'identité du Christianisme et de son

avenir au milieu d'un foisonnement religieux qui se développe en tous sens.

UNE TACHE PASTORALE IMMEDIATE

Ce simple survol des grands dynamismes spirituels animant nos contemporains nous interpelle déjà, chrétiens responsables de l'avenir du christianisme. Nous ne pouvons restreindre notre regard et notre préoccupation à une connaissance soigneusement répertoriée des multiples groupes qui composent le kaléidoscope du « religieux » aujourd'hui, ou à la lutte contre quelque quartieron de « sectes » objectivement dangereuses.

Car voici des gens qui, ébranlés par l'actuelle crise de civilisation de l'Occident et la cassure qu'elle introduit dans la cohérence du monde, deviennent ou redeviennent « chercheurs » : d'identité, de certitudes, de qualité-de-vie, d'absolu. Certains, au travers même de leurs errances, ne seraient-ils pas en quête d'une Bonne Nouvelle pour leur vie ?

Au moment où les Eglises chrétiennes s'interrogent souvent sur la mission, il est de notre devoir de discerner comment nos contemporains vivent aujourd'hui l'aventure spirituelle, pour rejoindre ces lieux où leur cœur est « touché » - car le cœur est le lieu de la conversion -. Ces lieux où « ça parle » pour eux, si je veux que l'Evangile comme bonne-nouvelle leur « dise » quelque chose, alors que cela semble ne leur « dire » plus rien.

Il est de notre responsabilité aussi de faire œuvre de discernement. Car le désir qui pousse l'homme vers l'absolu, voire vers le religieux comme lieu d'assouvissement de son état de manque, peut l'égarer sur des objets imaginaires ou des idoles : des dieux taillés à sa mesure. Ainsi parle-t-on, dans la religion - des - médias, des « dieux » du stade et des « idoles » de la chanson.

Le désir obéit en effet à des intérêts. Et en baptisant « religieux » ou « divin » ce qui comble le manque, on risque de baptiser en fait un intérêt caché. Les émotions mystiques de la musique-planante relèvent de la même fausse-monnaie spirituelle que les « trips » des pseudo-spiritualités orientales.

Il faudra donc aider le désir à se libérer des objets imaginaires sur lesquels il est toujours en péril de se fixer. Il faudra rendre libre le mouvement qui pousse l'homme en avant vers l'autre - vers l'Autre comme Absent -, et qui est proprement en lui la marque de l'infini.

Voilà qui trace quelques lignes du cahier-des-charges de l'évangélisation dans le contexte actuel de retour du

religieux. Retour d'autant plus ambigu qu'il exprime aussi un réveil du paganisme.

« L'homme dans son fond, écrit Jean Guilton, est idolâtre ou iconoclaste. Il n'est pas athée »...

2 - LE RÉVEIL DES PAGANISMES

« J'en arrive à ma conclusion et j'énonce maintenant mon verdict. Je condamne le christianisme, j'élève contre l'Eglise chrétienne l'accusation la plus terrible qu'accusateur ait jamais prononcée. Elle est pour moi la pire des corruptions concevables, elle a voulu sciemment le comble de la pire corruption possible (...) J'appelle le christianisme (...) l'immortelle flétrissure de l'humanité » (1).

On a reconnu le style imprécatoire de Nietzsche. « Mais c'est de l'histoire ancienne ! » dira-t-on. Voire... Cette citation ouvre en effet un ouvrage tout récent d'un des leaders de la Nouvelle Droite, Alain de Benoist : **Comment peut-on être païen ?** Telle est sa question : « Que signifient pour les héritiers de notre culture ces deux phénomènes simultanés que sont l'effondrement des grandes religions révélées et le retour en force du sacré ? » (2).

Nous voici au cœur de notre propos : le nouveau sacré peut conduire à l'adoration, mais aussi à l'idolâtrie. Au religieux mais aussi au paganisme.

LE RETOUR DU RELIGIEUX EST-IL LA DERNIERE CHANCE D'UN CHRISTIANISME EN DIFFICULTE ?

Une redoutable équivoque se fait jour actuellement sur la signification du retour du religieux. Il exprime certes la protestation vigoureuse d'un homme qui refuse d'être considéré comme un simple être-de-besoin totalement explicable dans un système économique de production/consommation. D'un homme qui se découvre être-de-désir et d'au-delà de son désir. Et cela est sain. Le vrai sacré peut alors ouvrir le cœur au Dieu de Jésus Christ.

Mais il est aussi un sacré qui enferme l'homme dans sa religiosité archaïque. Beaucoup de gens angoissés par l'avenir se tournent vers les multiples formes de paganisme et de panthéisme contemporains. Faut-il voir dans le réveil enthousiaste pour les Voies de méditation, l'intérêt pour les religions d'Orient, la recherche de Sagesse chez les nouveaux gnostiques, comme une chance à saisir pour le christianisme en ce siècle de matérialisme triomphant ? La tentation est grande d'ouvrir subrepticement la porte aux supplétifs néo-païens pour les envoyer aux remparts repousser les vagues déferlantes de l'incroyance...

Mais la présence de ces alliés de circonstance va renforçant, bien au contraire, chez les incroyants la conviction que le christianisme n'est fi-

(1) Friedrich NIETZSCHE, *L'Antéchrist* (Gallimard 1974, pp. 118-120) cité par Alain de Benoist : **Comment peut-on être païen ?** (Albin Michel, 1981, p. 7).

(2) Ibid, p. 9.



Le Pentecôtisme est présent dans le monde des gitans

nalement que l'un des nombreux sous-produits d'une mentalité pré-critique, de la religiosité et de l'irrationnel.

Les apologistes des premières générations chrétiennes eurent à lutter contre la marée montante des dieux et des déesses dont un nouvel exemplaire débarquait chaque jour au port d'Ostie. Ils ne voyaient pas dans les cultes païens des pierres d'attente pour la foi, mais bel et bien un facteur de déshumanisation de l'homme : cet homme que Jésus venait d'appeler à la vie et à la liberté de l'Esprit. L'annonce de l'Evangile s'est faite au départ contre les religions païennes. En serait-il différemment aujourd'hui ?

UN NEO-PAGANISME FLORISSANT ET FOISSONNANT

Il est des sacralisations païennes aisément identifiables comme perverses. La lutte contre les religions de la race, de la révolution ou du parti, des mass-media, de la science et de la technique, de l'Eros, de la raison ou du profit, apparaît à l'évidence comme une nécessaire défense de l'homme contre de redoutables entreprises de déshumanisation.

Mais il est d'autres manifestations du paganisme moins aisément identifiables aujourd'hui. Elles sont sous-jacentes à de multiples formes du retour du religieux et dessinent le profil du néo-païen occidental.

On les discerne, par exemple, dans ce vitalisme profond qui favorise l'intensité de la vie plus que sa conversion : « vivre », « être bien dans sa peau ».

Dans cette recherche d'une communion avec la nature qui identifie celle-ci à Dieu, tel le retour à la Terre-mère animant certaines ferveurs écologistes.

Dans ce culte de l'exploration du corps et de l'élargissement de conscience que l'on pratique dans des groupes jouant le rôle de religion-substitut.

Dans ce panthéisme cosmique pour lequel Dieu n'est plus un être personnel, mais un « ça » imprécis, - comme dans les techniques de méditation s'inspirant du bouddhisme et de l'hindouisme - : un Dieu « Inconnu, secret, innocent », identifié au Souffle de l'homme.

Dans ce syncrétisme sentimental récusant toute révélation historique particulière, qui fonde un relativisme doctrinal absolu sous couleur de tolérance-religieuse : « Toutes les religions se valent... »

Dans ces nouvelles gnoses, - scientifiques, comme celle de Princeton -, ésotériques, avec les multiples Maîtres et Grands initiés qui prétendent mettre la divinité à portée de la main par la Voie royale de la « Connaissance ».

Dans ce monisme naturaliste fondant une religion devenue affaire de sentiment et d'expérience, dans la ligne de Rousseau et de Goethe, que l'on retrouve sous certaines formes ferventes du mouvement hippie et de l'inspiration communautaire.

Dans cet utopisme généreux mais vague, sans espérance définie, sans origine ni fin, qui attend les lendemains-qui-changent ou le retour de l'âge d'or...

Dans certaines formes de réactivation - au nom du régionalisme et de la recherche des racines - des traditions païennes et coutumes populaires (« *paganus* » = « *paysan* ») destinées à rythmer les travaux et les jours et à maintenir la cohésion des familles et des villages. On peut situer dans la même ligne l'effort actuel pour ressusciter les antiques religions indo-européennes qui fonderaient ainsi dans le passé l'actuel effort de construction de l'Europe.

LE NEO-PAÏEN OCCIDENTAL

Mais le propos des théoriciens néo-païens, - et ce terme n'est chargé ici d'aucune nuance dépréciative : il désigne simplement les croyants se référant à un autre Dieu que Celui de Jésus Christ -, n'est pas de pratiquer un retour en arrière. Il est de permettre à l'homme occidental de se réapproprier une partie de lui-même aujourd'hui. A leurs yeux, le christianisme est en effet une déviation de la spiritualité et du sacré. En coupant les peuples européens de leurs traditions religieuses païennes, le monothéisme chrétien aurait éloigné Dieu des hommes en l'exilant hors du monde. « J'ai voulu faire apparaître, écrit A. de Benoist, deux grandes visions spirituelles, deux grandes vues du monde, distinctes l'une de l'autre et qui dans une large mesure s'affrontent, parfois au cœur des mêmes hommes » (1).

Cette sensibilité, dans laquelle se trouvaient des lecteurs de Maurras et de Montherlant, de Louis Pauwels et de Jean Cau, du *Figaro-Magazine* et de *Question de*, ne recouvre pas exactement tout l'éventail du néo-paganisme. Mais elle en est un point d'affleurement significatif.

DE L'IDOLE A L'ICONE

Certaines formes en sont « évangelisables ». D'autres, non. La foi chrétienne n'est pas dans le prolongement nécessaire d'un retour du religieux et du sacré qui charrie le meilleur et le pire. Elle ne lui est pas totalement étrangère. Elle est au-delà.

Il est un sacré sclérosant qui enlève l'homme dans le ritualisme, le magisme et la crédulité. Il en est un autre qui libère le cœur et permet d'entendre une Bonne Nouvelle, qui ouvre en l'homme un « espace d'interrogation et de communion ».

Il est un religieux équilibrant et un religieux pathologique. L'attrait actuel pour l'insolite, l'étrange, l'irrationnel, les sciences parallèles traduit certes une rébellion contre un modèle de société qui n'a pas tenu ses promesses. On ne peut voir pour autant dans le foudroyant succès des Prophéties de Nostradamus - 600 000 exemplaires vendus à ce jour - une « pierre d'attente » de Jésus Christ. Le religieux qui promeut une divinité sans visage n'est ni sain ni saint. Celui qui amène le chrétien à reconnaître dans cet appel en creux l'attente d'un visage - du Visage qu'il lui appartient de révéler - peut ouvrir au Dieu de Jésus de Nazareth.

Le paganisme, c'est finalement de confondre le sacré et le saint, l'idole et l'icône.

DISPOSITIFS PASTORAUX POUR SITUATION NOUVELLE...

Nos dispositifs pastoraux sont-ils alors adaptés à cette situation nouvelle ? Pas exactement. Notre pastorale s'est en effet appareillée au lendemain de la guerre - et avec une rare capacité d'invention missionnaire - pour l'évangélisation de cet homme post-chrétien et post-religieux dont D. Bonhoeffer présentait l'arrivée inéluctable : l'homme incroyant et sécularisé dont on avait toutes les raisons de penser qu'il serait le modèle dominant de la fin du siècle.

Or voici qu'apparaît un homme à la fois religieux et non-chrétien, que l'on n'attendait guère... : le néo-païen occidental. Et la nouvelle vague de religieux diffus dont nous avons décrit certaines manifestations, se superpose à celle de la sécularisation et de l'incroyance, sans pour autant l'annuler. Elle touche tout particulièrement la jeune génération. Si bien que la « religion » juvénile paraît se distancier fortement des formes proposées par les Eglises instituées. L'avenir est engagé...

Des questions inédites surgissent alors :

— L'Eglise doit-elle recommencer à gérer un sacré et un religieux qui s'investissent en de si pitoyables parodies depuis qu'on les a rendus à l'état libre ? Qu'est-ce qui est christianisable ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? On voit le grave danger d'un retour en arrière. On voit aussi le pourquoi de la question.

— Comment annoncer l'Evangile aujourd'hui au néo-païen notre contemporain, quand il se définit explicitement par le refus de la tradition judéo-chrétienne ?

— Quelle communauté alternative offrir aux jeunes et moins jeunes en recherche de climat mystique et de chaleur humaine, de secret et de sacré, qui s'orientent vers les mouvements religieux marginaux ?

(1) Ibid, p. 10.

— Quelle relation entretenir avec les sectes et leurs adeptes, les religions sauvages et leurs fidèles ?

— Quelle pastorale mettre en place pour rejoindre les gens qui ne sont « demandeurs » de rien à l'Eglise, mais « chercheurs » de quelque chose ? Etc.

Vaste chantier. Il est certes d'autres problèmes importants pour la Mission : l'incroyance et l'évangélisation des nouvelles cultures, la justice et la paix dans le monde. Celui que nous ouvrons ici nous est simplement moins familier parce que plus neuf et moins facile à cerner. Mais il ne peut attendre car il touche directement la jeune génération, dont dépend l'avenir de la foi pour la fin de ce siècle. Et il n'est pas sans solution : n'a-t-il pas été celui des toutes premières générations chrétiennes ?

3 - DANS CE CONTEXTE, LE FOISONNEMENT DES NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX ET DES SECTES

Voici donc identifiés certains dynamismes spirituels et culturels qui intéressent notre propos... La recrudescence des nouveaux-groupes religieux s'inscrit dans cette mouvance. Relevons encore deux composantes du terreau qui favorisent leur éclosion aujourd'hui : une certaine conjoncture sociale, une certaine conjoncture religieuse.

1. - LA CONJONCTURE SOCIALE : UNE TENDANCE GENERALE AU REPLI

Bernard Cathelat, sociologue bien connu pour ses recherches sur « Les styles de vie des Français » (1), s'appuyant sur un matériel d'observation par sondage des plus vastes et constamment tenu à jour, caractérise la société occidentale, en la conjoncture, par une tendance générale au repli. (2)

Une mentalité de « recentrage »

Après l'époque des grandes aspirations des années 60/70 et de la confiance assurée dans le changement et l'aventure sociale - fort bien décrites par Alvin Toffler dans *Le Choc du futur* et J.-J. Servan-Schreiber dans *Le défi américain*, - voici venu le temps d'un « réformisme mesuré », d'un « conservatisme prudent ». On abandonne la lutte et la contestation structurées pour se replier sur la famille et le clan, ou bien sur la nature dans une forme de rousseauisme romantique. C'est une mentalité de recentrage, « qui se traduit par une plus faible mobilité, un refus idéalistes de la ville et du béton, l'aménagement de la vie privée tel un cocon, la recherche du leader charismatique »



*Certains groupes chrétiens vivent la charité du Christ.
Ici, dans le bassin de l'Amazone, un bateau dispensaire adventiste.*

(les sondages sur la côte d'amour des personnalités au pouvoir sont témoin de ce besoin de Guide).

Ces faits sont caractéristiques des nouveaux groupes religieux. Tous recherchent la chaleur communautaire. Plusieurs s'intitulent « Familles » - les Enfants de Dieu, les Amis de l'Homme, l'Eglise de l'Unification du Rév. Moon -. Certains se replient à la campagne, - les communautés néo-rurales survivantes de Mai 68, ou biblico-écologiques -. D'autres se constituent autour d'un guru, d'un maître, d'un leader, - professeur de philosophie, swami hindou ou psychothérapeute californien -.

« Clan », « tribu », « cocon » : ces dénominations viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on fréquente les « sectes », ces « groupements contractuels de volontaires » ayant en commun un certain type d'expérience religieuse.

Un mouvement de « hors-jeu social »

A côté du recentrage conservateur spécialement sur la ruche tribale, B. Cathelat note l'existence d'un « mouvement de hors-jeu social », assez bien représenté par le mensuel *Actuel* : « Je suis là ; je veux un emploi, voire un crédit ; mais ne comptez pas sur moi pour m'impliquer dans votre affaire !... » On en découvre aussi les expressions diverses au long d'enquêtes de *Monde-Dimanche* classées sous les rubriques « Communautés », « Aujourd'hui », « Alternative ». -

Ce n'est pas le drop-out (= se retirer en laissant tomber) de la contre-culture américaine d'il y a vingt ans, ni la marginalité courante : « Il s'agit, au fond, de mener le mieux possible une double vie : une participation résignée pour gagner sa vie et, à côté

de cela, une évasion impliquée. Ces jeunes présenteront une façade rassurante qui leur permettra d'être acceptés sans problèmes, mais toute leur énergie, toute leur créativité seront investies ailleurs ».

« Ailleurs » : ce peut être la moto, les voyages ou le groupe de thérapie corporelle ; la science-fiction, la B.D. ou la secte religieuse ; la musique électronique, la technologie ou la drogue. A la racine de plusieurs entrées-en-sectes, on trouve à la fois la recherche d'un « ailleurs » et le refus des institutions - les Eglises tout autant que les partis ou les organisations - par « non-implication, démission, évasion ».

Le sociologue note que statistiquement 51 % des 12-25 ans relèvent de cette mentalité, avec quelques accents particuliers : le décalage (absence de valeurs de référence), la déstabilisation (pour les plus défavorisés : l'absence d'espoir pour l'avenir).

Or, on observe que la clientèle des nouveaux groupes-religieux est faite souvent à la fois de jeunes en quête de points-de-repère (d'une doctrine affirmée avec autorité, fondée sur un Livre et régulée par un Maître), et de « paumés » de la société (ils trouvent alors chez des évangéliques, dans des communautés d'accueil, voire chez les Enfants de Dieu, un lieu où exister tels qu'ils sont).

Le double contexte de démobilisation par rapport aux projets et systèmes de valeurs collectifs - le Système-Technicien comme les grandes Organisations politiques - et d'éclatement

(1) *Les styles de vie des Français*, Ed. Stanké (1980).

(2) Cf par ex. in *Autrement*, n° 29, 1981, p. 16.

du corps social en multiples tribus repliées sur elles-mêmes, est favorable à la fois à la naissance de groupes religieux sauvages et à l'apparition d'un nouveau modèle de croyances, de mystique, de religion (il nous appartiendra sans doute de l'évangéliser).

Un fonctionnement à deux niveaux

Ces nouveaux traits de mentalité sociale et religieuse n'apparaissent toutefois pas encore au grand jour car les gens concernés continuent à fonctionner à deux niveaux :

— une participation sans problèmes apparents, mais non impliquée, à la vie sociale ordinaire par la profession, l'appartenance à une Eglise, l'école (pour les jeunes),

— une implication forte dans une multitude de groupes électifs : vie associative de quartier, artisanat, radios libres, défense de l'environnement, - groupes ésotériques, « Voies » orientales, communautés de base, de vie ou de prière, groupes maçonniques.

Au plan religieux, la double appartenance devient courante chez plusieurs : rosicrucien et chrétien, pratiquant saisonnier et adepte du bouddhisme zen, fidèle de la messe paroissiale et des réunions des Amis de l'homme... client des Eglises et des officines de la voyance.

2. - LA CONJONCTURE RELIGIEUSE : UN MOUVEMENT D'ERRANCE DANS LA QUÊTE DU SPIRITUEL

L'homme désintégré du réel...

Le mouvement actuel de sécularisation a substitué une vision profane à la vision religieuse du monde. Or la « religion » intégrait l'homme au réel en le « reliant » au cosmos, à lui-même, en lui fixant une origine et une fin. Voici donc l'homme de nos sociétés occidentales désinséré du monde, dépourvu de sens à donner à son existence, sans Absolu auquel se référer, égaré dans une nuit privée d'étoiles. Un vide s'est creusé, par le recul de la conscience religieuse.

... en quête errante de spirituel

D'où cette quête errante de spirituel chez certains. En tous sens, puisqu'il n'y a plus de points de repère. Incessante, chez ceux que ce creux au fond de la conscience laisse insatisfaits, les conduisant de Taizé au Mandar'Om, des « intensives » du Siddha-Yoga aux stages d'exploration du corps ou de l'espace intérieur.



Le Square du temple à Salt Lake City qui est le « Vatican Mormon »

On voit même se créer une catégorie : celle des « échappés de groupes »...

D'autres, par peur du changement ou par nostalgie d'une civilisation stable incarnée à leurs yeux par la chrétienté, se crispent farouchement sur des groupes fermés de type intégriste dans le catholicisme.

Certaines minorités religieuses appelées « sectes » offrent des réponses tout particulièrement tranquilisantes : des affirmations assurées, un embrièvement musclé, un modèle, des rites, une sécurité. Les brumes de l'avenir absurde et bouché s'évaporent à la chaleur d'une communauté rayonnante porteuse d'un salut assuré...

Mais pourquoi ne se tournent-ils pas alors vers le Christianisme ?

Pourquoi pas le christianisme ?

Au dire de certains adeptes, parce qu'ils ressentent trop fort le décalage entre les pesanteurs de l'institution héritière de l'histoire et la foi des origines : « L'Evangile, oui ! l'Eglise, non ! ». Ils préfèrent chercher à compte-propre, sans Magistère ni Révélation, élaborer leur propre sagesse ou leur propre gnose.

Parce que le christianisme apparaît à d'autres comme lié à un monde passé (ils traduisent « dé-passé »). Alors que l'Orient est bien séduisant... Il est paré à leurs yeux des vertus de tout ce qui est lointain, venant d'un Ailleurs fascinant et mystérieux :

la distance gomme les ombres du tableau. Et les religions orientales semblent mettre le divin à portée de la main par une expérience directe et personnelle - par le chant, la danse, le souffle, les postures, la Connaissance de la petite Lumière intérieure -. Elles ne s'embarrassent pas de réflexions, de doctrines, de dogmes.

D'autres enfin retournent au paganisme, on l'a vu : parce que l'homme-religieux est naturellement païen. Retour à tout ce qui donnera satisfaction immédiate au besoin d'être re-lié à quelque chose, à un absolu - par la nature, le corps, l'énergie vitale, la conscience cosmique -. **B**esoin de re-ligieux qui n'est pas encore purifié en **D**ésir de Dieu, mais assez puissant pour susciter et les recherches et les groupes qui prétendent lui donner satisfaction.

Bientôt, le groupe religieux du plus grand nombre ?

Ces chercheurs ne constituent pas une communauté-religieuse à part, pas plus que les incroyants ne constituent un groupe social différencié. Ce ne sont pas non plus les héritiers directs des contestataires de Mai 68 ; ils n'ont pas tellement de contentieux avec les Eglises, qu'ils ignorent le plus souvent. A côté des 10 % de pratiquants réguliers de nos Eglises, vont-ils constituer le groupe religieux du plus grand nombre ?

C'est à les rencontrer que ces pages sont consacrées. Avec sympathie. Dans la vérité.

NOTICES DES PRINCIPAUX GROUPEMENTS RELIGIEUX

par Jérôme Cornélis

Dans le cadre de ce dossier, il nous est évidemment impossible de présenter tous les groupes religieux d'aujourd'hui. Il en existe des centaines et des milliers de par le monde. Dans sa «World Christian Encyclopedia», parue tout récemment à Nairobi, David Barrett, chargé de recherches de l'Eglise anglicane au Kenya, note que l'on comptait environ 1900 dénominations au début de ce siècle, alors qu'elles sont aujourd'hui plus de 22000. Cinq nouvelles dénominations sont créées chaque semaine ! Il va sans dire que ce foisonnement n'est pas pour favoriser l'œcuménisme.

Pour ce qui concerne la France, la prolifération des groupes religieux est sûrement beaucoup moindre. Dans sa conférence de presse donnée à Paris le 9 novembre 1982, le député Alain Vivien, chargé par le Premier Ministre d'une mission parlementaire ayant pour tâche d'établir un rapport sur « Les problèmes posés par le développement des sectes religieuses et pseudo-religieuses en France », a donné quelques précisions intéressantes sur la situation actuelle. En réponse à une question sur le nombre de sectes en France, le député a signalé qu'avec beaucoup de prudence on peut évaluer leur nombre à 250 environ. Certaines sont très connues et ont de nombreux adeptes. D'autres ne regroupent que trois ou quatre personnes autour d'un gourou. On peut estimer à un demi-million environ le nombre de Françaises et de Français plus ou moins inspirés et con-

ditionnés par la vie des sectes. Il est à noter que le phénomène est très évolutif : des sectes naissent, prennent de l'extension puis disparaissent. « Le terrain est très mouvant », devait souligner le député Vivien.

Nous retiendrons ici, dans cette première partie du dossier, pour leur consacrer une notice développée, les groupes que nous avons le plus de chances de rencontrer en Belgique et en France et qui y ont trouvé une plus grande extension. Nous ferons donc connaissance avec une première série de groupements qu'il est important d'examiner si l'on veut se rendre compte des changements survenus dans le paysage religieux de nos pays. En premier lieu, nous aurons affaire à des groupes chrétiens ou d'inspiration chrétienne, comme l'Eglise des Adventistes du VII^e Jour, les Mouvements de Pentecôte, les Assemblées de Frères (Darbystes), les Mennonites. En deuxième lieu, nous ferons connaissance avec des groupes de recherche et nouvelles gnoses, comme les groupes de Méditation Transcendentale, la Scientologie, les Rose-Croix, la Fraternité Blanche Universelle. Nous nous occuperons enfin d'autres groupes dont on parle beaucoup aujourd'hui : les Témoins de Jéhovah, les Mormons, les Enfants de Dieu, Moon et l'Eglise de l'Unification, la Conscience de Krishna. Dans la seconde partie du dossier à paraître en avril prochain, tout l'ensemble des groupements religieux sera répertorié dans 80 notices brèves ou courtes fiches signalétiques, constituant



Au terme d'une réunion de prière pentecôtiste, des convertis confessent leur foi.

un petit dictionnaire des groupes religieux en France.

Les notices ici présentées dans un esprit irénique comportent un aperçu sur les origines et l'histoire du groupement, une courte analyse doctrinale ou simplement une description de l'enseignement donné par les adeptes, les activités et la diffusion actuelle du groupe ou du mouvement, une appréciation qui s'efforce, même quand elle conteste certaines croyances ou dénonce certaines pratiques de relever ce qui fait l'originalité de chaque dénomination. Faute de place, nous avons dû renoncer à faire le point sur l'attitude de ces groupements à l'égard du mouvement œcuménique comme nous avions réussi à le faire dans un précédent dossier (cf. UDC, n^{os} 9 et 10 ; janvier-avril 1973).



Jeunes Mormons : la musique et la danse jouent un grand rôle dans leur éducation.

Pour les Religieuses de la Région Parisienne

20 février 1983 : « L'animation œcuménique d'un diocèse ». Journée animée par l'équipe de Rennes.

24 avril 1983 : Une journée chez nos frères luthériens de Suède, avec le pasteur Mollander.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Sœur Dominique Devillers, 34, avenue C.-Floquet, 75007 Paris - Tél. 567.03.82.

L'ÉGLISE DES ADVENTISTES DU VII^e JOUR

HISTORIQUE

L'Eglise des Adventistes du VII^eme Jour a pris ce nom pour marquer sa foi :

- 1) au prochain Avènement du Christ (en latin *adventum*, en anglais *advent*)
- 2) au véritable jour de repos des chrétiens qui doit être le septième (samedi, sabbat) et non le premier (dimanche).

Cette Eglise a été fondée par William MILLER (1782-1849), fermier de l'Etat de New-York, membre de l'Eglise Baptiste. L'étude de la Bible le convainc que le retour du Christ est proche : 1843. Muni d'une licence de prédicateur par l'Eglise Baptiste, il parcourt les Etats-Unis, lance en 1840 la revue *Signes des Temps* et réunit quelque 50 000 adeptes. L'Eglise Baptiste le rejette, 1843 s'achève ; Miller refait ses calculs et précise que le Christ reviendra le 22 octobre 1844. Nouvelle déception. Beaucoup de ses fidèles l'abandonnent. A ceux qui restent et qui sont exclus de leurs Eglises, Miller, qui jusque là n'a voulu être qu'un prédicateur du prochain Avènement, se voit contraint d'annoncer : « Mes frères, désormais, nous sommes dans l'obligation de fonder une secte de notre cru » pour préparer le retour du Christ, désormais non daté, mais toujours considéré comme proche.

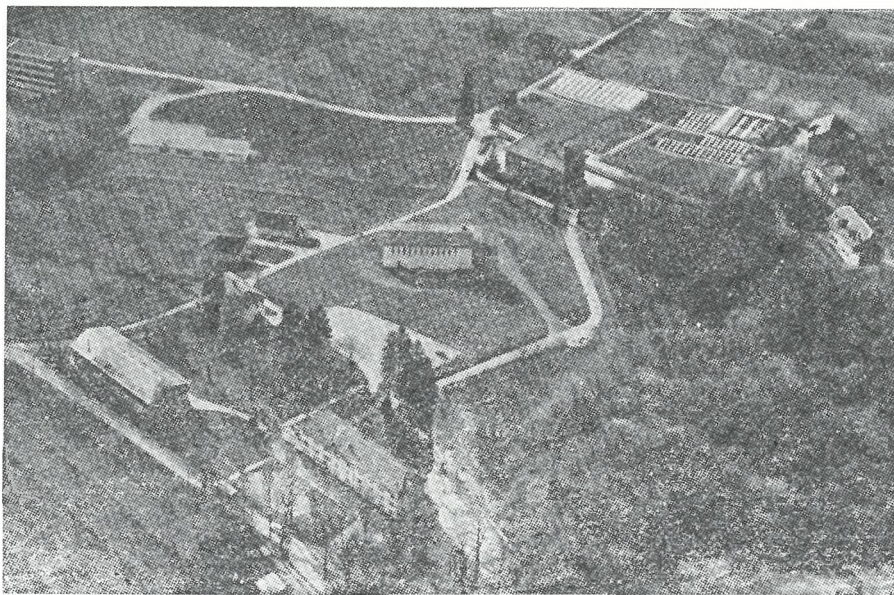
Une femme de grande valeur, Ellen Gould Harmon, qui sera bientôt Mrs WHITE (1827-1915), va sauver le mouvement et lui donner son vrai départ. Pour elle, le 22 octobre 1844 est bien une date capitale dans l'histoire du salut. Non point celle du retour du Christ sur terre, mais celle où le Seigneur, qui jusque là n'officiait que dans le « lieu saint » est entré dans le « sanctuaire » : ce jour-là il a commencé à le purifier, c'est-à-dire à juger les défunts ; quand cette œuvre sera terminée (prochainement), « le cas des vivants sera pris en considération ». Alors viendra la fin. Mrs WHITE est considérée à juste titre comme la fondatrice de l'Eglise telle qu'elle se présente aujourd'hui. Ses disciples la nomment « l'esprit de prophétie ». A celui qui veut devenir adventiste on pose la question : « Acceptez-vous l'esprit de prophétie tel qu'il s'est manifesté au sein de l'Eglise finale par le ministère et les écrits de Mrs E.-G. WHITE ? » (Manuel d'Eglise, art. 20).

Elle fut favorisée durant sa longue vie de nombreuses visions et révélations, sur lesquelles elle s'appuya pour régler les points discutés de doctrine ou d'organisation ; c'est elle qui, dès 1846-47, enseigna et fit admettre l'observance du sabbat, « confirmée en cela par une vision pendant laquelle elle aperçut dans le sanctuaire



Mrs White est considérée comme la véritable fondatrice de l'Eglise Adventiste du VII^e Jour

céleste, les tables de la loi, et sur ces tables, le quatrième commandement entouré d'une auréole resplendissante » (R. Gerber *Le Mouvement adventiste*). Elle a fourni à son Eglise ses meilleurs livres de piété et de doctrine : *Jésus Christ, La Tragédie des siècles* (5 vol.), *Rayons de santé, Vers Jésus* etc... et ses *Témoignages pour l'Eglise* (3 vol.), recueil de ses révélations et des instructions qu'elle donna à ses disciples.



Le Séminaire Adventiste de Collonges-sous-Salève

DOCTRINE

L'ensemble des doctrines adventistes est semblable à celles que professent les Eglises chrétiennes issues de la Réforme, dans la nuance fondamentaliste : l'Ecriture Sainte unique règle de foi et de conduite - Trinité des Personnes en Dieu - divinité de Jésus Christ - salut par la foi en lui et justification par sa seule grâce - valeur immuable du Décalogue - attente du second Avènement de Jésus Christ.

En commun avec les Eglises issues du Baptisme, les Adventistes professent que le baptême suit la conversion et témoigne de la foi, et qu'il doit être donné par immersion.

Doctrines propres : l'âme humaine n'est pas immortelle, l'immortalité sera accordée aux seuls justes au moment du second Avènement du Seigneur - la résurrection des justes aura lieu au moment de ce retour, celle des autres mille ans plus tard, à la fin du « millénium » - la purification finale de l'univers sera réalisée par la destruction totale des pécheurs impénitents et de Satan.

PRATIQUE

Les Adventistes observent rigoureusement le repos du septième jour (sabbat). Ils donnent le baptême par immersion à ceux qui sont capables de professer leur foi personnellement. Ils célèbrent la sainte Cène le jour du sabbat avec du pain et du jus de raisin, au cours d'une assemblée qui

comporte des lectures bibliques, des exhortations, des chants et le lavement des pieds. Ils consacrent par l'imposition des mains des pasteurs, des anciens et des diacres. Ils bénissent les époux au jour du mariage. Ils imposent les mains aux malades qui le demandent.

La morale adventiste est austère et légaliste. Ils estiment toujours valable la distinction du Lévitique et du Deutéronome entre les aliments purs et impurs. Ils s'abstiennent de toute boisson alcoolique, du tabac et de tous les narcotiques qui souillent le corps et l'âme. Ils déconseillent le café et le thé, la viande de porc, recommandent, autant que faire se peut, le végétarisme. Ils ont entrepris, chez eux et autour d'eux, une vaste « réforme sanitaire », dont ils estiment qu'elle « fait partie intégrante de l'œuvre de salut par Jésus Christ ». Ils ont créé et ils administrent à travers le monde, notamment dans les pays de mission, quelque trois cents hôpitaux, sanatoria, dispensaires, parfaitement équipés.

EVANGELISATION

L'évangélisation adventiste s'appuie sur une organisation rigoureuse et pourvue de finances prospères, alimentées par la dîme (10 %) et les offrandes spontanées des fidèles (on estime à 20 % du revenu ce que chaque membre donne chaque année aux œuvres de l'Eglise). La direction de l'ensemble est assurée par la « Conférence Générale », qui siège à Washington. Le monde est partagé en 12 divisions, chacune groupant des « Unions ». La Division Eurafricaine groupe 19 Unions, parmi lesquelles une « Union franco-belge » et une « Union suisse ». Les Unions sont composées de Fédérations d'églises locales. « L'Europe est maintenant dotée de milliers d'Eglises adventistes et d'institutions telles qu'écoles, séminaires, maisons d'édition, cliniques, fabriques de produits diététiques, centres d'évangélisation, orphelinats ou maisons de retraite ».

L'évangélisation s'effectue principalement par le colportage (Bibles, revues, brochures...), l'enseignement dans les écoles adventistes, les cours bibliques par correspondance, les émissions radiophoniques, et bien entendu les réunions d'étude biblique et de culte auxquelles le bon adventiste consacre tout son samedi matin.

Les progrès, sans être négligeables en Europe, sont surtout sensibles dans les pays de mission. Il semblerait que seuls la Mauritanie, la Guinée, le Mali et le Niger n'ont pas encore été atteints.

REFLEXION

Avec les Adventistes nous avons affaire à des chrétiens pieux, sérieux, dont les pasteurs sont bien formés, qui



Le pasteur Paul Nouan officie lors d'un service adventiste de Communion à Paris

étudient la Bible pour y chercher la Parole de Dieu, dont la tenue morale est élevée.

Ils ne datent plus le retour du Christ, mais pensent toujours qu'il est très proche. C'est un point sur lequel chaque chrétien est libre d'avoir son opinion. Par contre, la croyance au « millénium » (un règne de mille ans du Christ sur la terre), qui fut celle de tant de sectes « millénaristes », ne peut être tenue : ce chiffre symbolique que l'on trouve dans l'Apocalypse désigne le temps indéfini qui s'écoule entre la Résurrection du Seigneur et son retour en gloire. La doctrine du « sanctuaire », édictée par Mrs WHITE à partir d'un texte difficile de Daniel et en contradiction avec le passage qu'elle invoque de l'Épître aux Hébreux (ch. 9) est la doctrine qui fait l'originalité des Adventistes comme l'observance du sabbat sur le plan des pratiques : c'est hélas ! ce qu'il y a de plus contestable chez eux. Ils sont heureusement fidèles - et très fidèles - aux vérités prêchées par les Apôtres et tenues par tous les chrétiens.

Depuis quelques années, leur ouverture à l'œcuménisme a fait des progrès remarquables en France et ailleurs. Ils continuent à envoyer des observateurs au Conseil œcuménique des Eglises et à la Fédération protestante de France dont plusieurs commissions comprennent des membres adventistes. Dans leur ensemble, les Adventistes considèrent les autres chrétiens comme des frères dans le Christ. Dans nombre d'endroits, ils entretiennent des relations fraternelles très cordiales avec leurs frères catholiques et collaborent à la préparation et aux diverses manifestations de la Semaine de prière pour l'Unité. Le 28-10-1982, lors de la Conférence annuelle des Communions Chrétiennes Mondiales (C.C.M.), à Genève, c'est un adventiste B.B. Beach qui a été réélu secrétaire général de la C.C.M.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Adresses des Adventistes : Centre mondial : 6840, East Av. N.-W. Takoma Park. Washington, U.S.A. Centre parisien : 130, Boulevard de l'Hôpital 75013 Paris - Tél. 331.95.30. Séminaire adventiste à Collonges-sur-Salève (Haute-Savoie).

Statistiques (1982) : 3 563 879 baptisés jeunes et adultes dans le monde ; 21 155 communautés locales dans le monde avec 9 423 pasteurs et 92 212 employés.

En France, 7 726 baptisés adultes et 109 communautés locales.

En Belgique, 1 627 baptisés adultes.

En France, une importante maison d'éditions : « Les Signes des Temps » à Dammerie-les-Lys (Seine-et-Marne) édite livres et brochures pour les pays francophones et publie quatre revues :

SIGNES DES TEMPS (doctrinale) - mensuelle 12 092 exemplaires.

REVUE ADVENTISTE (information) - mensuelle - environ 4 000 exemplaires.

VIE ET SANTE (médicale et éducative) - mensuelle.

JEUNESSE (pour les jeunes) - bimestrielle - 2 000 exemplaires.

En outre un Service de Presse adventiste de langue française, sous la direction de John Graz, publie B.I.A. (bureau d'information adventiste), bulletin mensuel excellemment conçu et rédigé, B.P. 7, 77350, Le Mée-sur-Seine - Tél. (1) 068.62.32. A la même adresse se trouve le siège des émissions Radio Adventiste « La Voix de l'Espérance ».



Le pasteur Marcel Perau, président de la Mission adventiste de la Martinique remet les dix volumes des « Belles histoires de la Bible » à Mgr Henri Varin de la Brunelière, évêque de la Martinique.

LES MOUVEMENTS DE PENTECOTE

HISTORIQUE

Les Mouvements de Pentecôte sont nombreux et portent des noms divers selon les régions : « Assemblées de Dieu », « Eglise Apostolique », « Eglise de Dieu », « Eglises évangéliques du Réveil », « Elim », « La dernière pluie (Latter rain) », « Chrétiens évangéliques, etc... Leur nom commun de **Pentecôtistes** signifie l'importance qu'ils attachent à l'événement, toujours actuel, de la Pentecôte : le « baptême du Saint-Esprit » donné à ceux qui ont reçu le baptême d'eau et leur accordant les charismes nécessaires pour le témoignage.

Aucun fondateur n'est revendiqué par les Pentecôtistes. Il s'agit de « mouvements de Réveil » qui se sont produits au début du 20ème siècle, au pays de Galles avec le mineur Evan ROBERTS (1904), à Los Angeles avec le noir W.-J. SEYMOUR (1906), en Scandinavie avec le pasteur BARRATT (1906-1907), etc... et dont les courants se sont rejoints. Ils s'inscrivent dans la ligne des **Revival** que les Eglises issues de la Réforme ont connus de tout temps et qui voulurent chaque fois être un retour à l'évangélisme primitif, redécouvert dans sa pureté et vécu dans son dynamisme initial. Mais l'accent mis sur l'action du Saint-Esprit a donné aux divers réveils pentecôtistes leur visage particulier.

DOCTRINES

En commun avec tous les Chrétiens, ils croient à la Trinité des Personnes divines ; à la divinité de Jésus Christ, seul Sauveur, mort et ressuscité pour notre salut ; au péché originel ; au châtiment éternel de ceux qui ne sont pas inscrits dans le Livre de Vie ; à la rédemption par le Sang du Christ. Ils attendent le second Avènement du Seigneur. Ils insistent sur la pureté de vie exigée par l'Evangile. - **En commun avec les Protestants**, ils considèrent la Bible comme l'unique règle infaillible de la foi et de la conduite. Ils célèbrent la Sainte Cène (sous les deux espèces) qui est pour eux un simple mémorial. - **En commun avec les Baptistes**, ils donnent le baptême par immersion à ceux qui ont passé par la repentance et ont reçu Jésus Christ comme Sauveur et Seigneur ; ils ne le donnent qu'aux adultes, capables de conversion personnelle ; ils ne le considèrent pas comme cause de salut, mais comme signe de la réponse à l'appel de Dieu ; ils le donnent à nouveau à ceux qui l'ont déjà reçu dans d'autres Eglises sous une forme autre que l'immersion, et à ceux qui l'ont reçu étant enfants. - **Accents particuliers** : le « baptême du Saint-Esprit » ; la guérison divine ;

pour certains la conception millénariste du prochain retour du Christ.

Leur manière de lire la Bible est de nuance fondamentaliste : « Nous recevons la Bible entière comme étant la Parole inspirée de Dieu et nous restons dans la foi évangélique, loin du Modernisme, de la Haute Critique, de la Nouvelle Théologie et de tout ce qui tend à saper la foi basée sur Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu. Nous condamnons toute extravagance et tout fanatisme sous n'importe quelle forme et proclamons l'Evangile intégral dans sa simplicité, sa puissance éternelle et la confiance absolue dans toutes les déclarations scripturaires ».

« En ce qui concerne le salut par la justification par la foi, nous sommes Luthériens. Par le baptême d'eau, nous sommes Baptistes. Quant à la sanctification, nous sommes Méthodistes. Par l'agressivité de l'évangélisation nous sommes avec l'Armée du Salut. Mais en ce qui concerne le baptême du Saint-Esprit, nous sommes Pentecôtistes ! » (pasteur Barrat).

Le baptême du Saint-Esprit, dont les Pentecôtistes trouvent la manifestation dans l'événement de la Pentecôte et dans maints passages du Nouveau Testament (Ac. 10, 44-46 ; Ephes. 19, 6, etc...) n'est pas ordonné directement à la sanctification, mais au témoignage ; il apporte les charismes nécessaires à l'exercice d'un ministère d'Eglise ; il est accordé au chrétien qui le demande, parfois dans les assemblées, parfois individuellement. Pour les « Assemblées de Dieu », le « parler en langues » en est le signe initial. Pour d'autres tendances, c'est un signe important, mais pas nécessairement le premier. Il s'agit généralement de la « glossolalie », c'est-à-dire d'une émission de sons dépourvus de sens, que seul peut expliquer celui qui possède le charisme de l'interprétation.

De toutes façons, le baptême du Saint-Esprit se présente comme une **expérience** de la présence agissante de l'Esprit dans les communautés et les membres qui le reçoivent. Expérience dont les modalités peuvent être extrêmement différentes suivant les pays, la composition de l'assemblée, la manière dont elle est menée par ses pasteurs - allant d'une exaltation effervescente et quelque peu morbide à une joie calme et pacifiante. Cette expérience, disent ceux qui l'ont faite, est transformante : elle leur a donné un amour fraternel plus grand, un dynamisme nouveau pour l'évangélisation.

En un temps où les chrétiens de toutes les Eglises traditionnelles souffraient d'un excès d'organisation, de

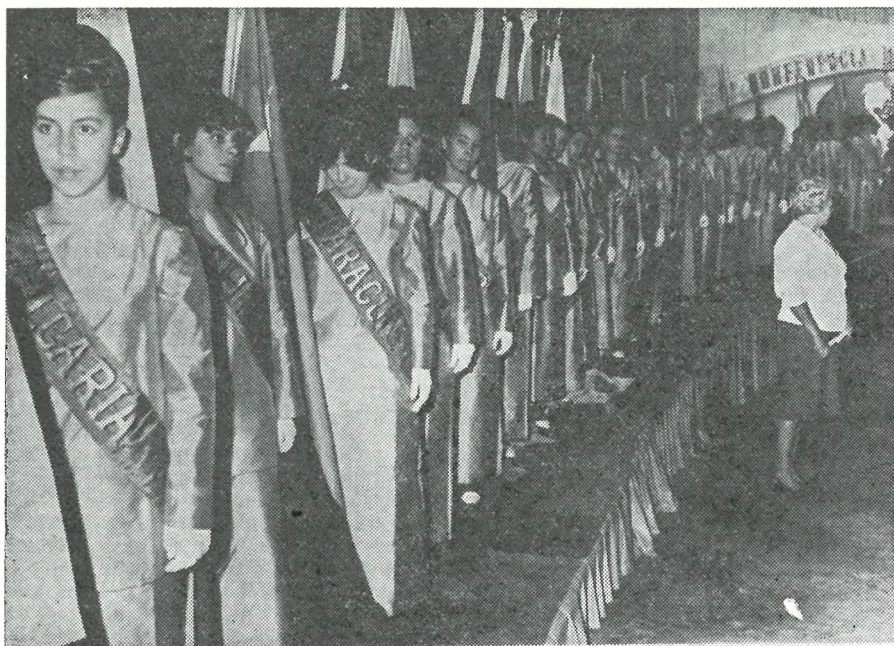
légalisme, de dogmatisme et d'une liturgie qui ne « passait » plus, le Pentecôtisme, en exaltant l'aspect charismatique - toujours actuel - du christianisme primitif, a exercé une attraction puissante sur nombre de croyants.

Indépendamment du « baptême de l'Esprit » proprement dit, beaucoup ont trouvé dans les assemblées pentecôtistes un souffle qui ne soulevait plus les réunions cultuelles de leurs Eglises ; une simplicité dans l'annonce de l'Evangile qui allait certes parfois jusqu'au simplisme et dont la théologie sous-jacente était pauvre, mais qui parlait au cœur d'une manière directe et provoquait à la conversion ; une ambiance chaude et fraternelle qui contrastait avec l'ennui recueilli de nos cérémonies. Les « pauvres » s'y sentaient plus à l'aise, et même des intellectuels ou des artistes, en recherche de plus de spontanéité dans l'expression de leur prière.

Les transformations qui sont intervenues dans le style des célébrations eucharistiques depuis Vatican II ont atténué les contrastes, mais ils demeurent encore considérables. Le phénomène qui a engendré un peu partout ce qu'on appelle « les communautés de base » correspond aux aspirations de ceux qui ne trouvaient jusqu'ici à les satisfaire que dans les assemblées du type pentecôtiste.

Par ailleurs, dans ces dernières années - que ce soit influence du pentecôtisme ou génération spontanée - des mouvements charismatiques ont fait leur apparition au sein des Eglises traditionnelles, luthériennes, épiscopaliennes, presbytériennes, méthodistes - et, depuis 1967, dans certaines communautés catholiques.

Se voulant fidèles aux ordres du Seigneur tels qu'on les trouve fréquemment dans l'Evangile, les Pentecôtistes estiment que le ministère de la « guérison divine » est toujours valable, que « le temps des miracles n'est pas passé » et ils invitent les malades, surtout réputés incurables, à se présenter pour recevoir l'imposition des mains, tandis que l'assemblée prie pour leur guérison. Ils affirment que les malades qui demandent avec foi leur guérison sont inmanquablement exaucés et ils citent d'innombrables cas de guérisons - incontrôlées scientifiquement - obtenues dans leurs assemblées. Ils font certes passer l'évangélisation avant la guérison, mais leur propagande utilise largement l'attrait de la guérison pour remplir leurs salles : « L'unique moyen de recrutement dans les Salles d'Evangélisation est la guérison divine qui constitue l'attrait par excellence pour les foules » (pasteur A. Nicolle, Paris). Encore que le Seigneur puisse répondre par



*Les «dames d'honneur»
de la huitième Conférence pentecôtiste mondiale à Rio de Janeiro (1967)*

d'authentiques miracles partout où la foi le supplie, la validité douteuse de bien des guérisons qualifiées de miracles, une théologie contestable du rôle de Jésus considéré comme guérisseur au même titre qu'il est Sauveur, l'insistance un peu lourde sur les promesses inconditionnelles de guérison sont sans doute ce qu'il y a de plus discutable dans le pentecôtisme, du moins tel qu'il se présente en France.

PRATIQUE

Les Eglises de Pentecôte ne connaissent pas d'organisation (« l'organisation tue l'esprit »). « Nous n'avons que des pasteurs, nous n'avons trouvé dans l'Evangile aucune trace de hiérarchie. Nos pasteurs sont nommés localement, en suite des preuves qu'ils ont données de leur qualité pour remplir ce rôle. Chaque Eglise locale est libre dans ses affaires intérieures sous la direction du pasteur ». Chaque Mouvement national est autonome et possède son entière indépendance financière et spirituelle. La collaboration fraternelle est entretenue par des « Conventions » - régionales (semestrielles), nationales (annuelles), mondiales (tous les trois ans). Un secrétaire, désigné par la Convention mondiale, et un organe de liaison édité aux Etats-Unis, **Pentecost**, assurent les liaisons entre les divers mouvements nationaux. Le rôle des Conventions n'est pas de diriger, ni de légiférer; leurs conclusions sont des suggestions; elles jouent aussi un rôle pratique, par exemple pour répartir utilement les missionnaires envoyés dans toutes les régions.

L'Eglise universelle est considérée comme le Corps du Christ, son Epou-

se immortelle, la société chrétienne à la fois idéale et réelle. Mais elle ne comporte pas d'« Institution ». Elle est formée de tous les vrais croyants, connus de Dieu seul. Les Eglises ou Assemblées locales sont destinées à former ces vrais croyants, fidèles à l'Ecriture et à la foi primitive. Le travail des évangélistes et des missionnaires est de promouvoir ces Assemblées et de maintenir entre elles et entre leurs membres l'unité spirituelle et l'amour fraternel. L'obéissance aux pasteurs, qui est scripturaire, est d'ordre disciplinaire; la soumission doctrinale est réservée à la Parole de Dieu contenue dans la Bible.

Les Pentecôtistes pratiquent « dans la simplicité évangélique » ce qu'ils estiment être « les seuls rites décrits dans le Nouveau Testament » :

« **Le baptême** par immersion de ceux qui ont cru et prennent, en connaissance de cause, l'engagement de conformer leur vie à la Vérité de l'Evangile ».

« **La Sainte Cène**, communion avec le pain et le vin distribués à tous les membres fidèles de la communauté », au cours d'une réunion où l'évangélisation (lectures bibliques, sermons), les témoignages, les chants ont tenu la place majeure. Des corbeilles de pain et des coupes de vin passent de rang en rang, après que le pasteur a lu un texte relatif au dernier Repas du Seigneur; les fidèles mangent et boivent chacun à son tour, tandis que l'Assemblée chante.

« **L'Onction d'huile** pour la guérison des chrétiens malades, qui se réclament de la communion fraternelle, de l'intercession de l'Eglise et de la prière de la foi ».

« **L'imposition des mains** pour la guérison des malades, lors des réunions publiques; et aussi, dans la communauté, pour la réception du Saint-Esprit, avec tous les signes, les grâces et les dons qu'il confère ».

« Convaincues que le Royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire, mais la paix, la justice et la joie par le Saint-Esprit (Rom 14, 17), les Assemblées de Dieu ne prescrivent ni abstention d'aliments, ni régime, mais la seule règle évangélique : sobriété en toutes choses » (extrait de l'Annuaire des Assemblées de Dieu en France, 1972).

La diffusion du mouvement pentecôtiste à travers le monde a été très rapide. Né plusieurs dizaines d'années après les Adventistes, Témoins de Jéhovah, Mormons, etc... il les a tous dépassés en nombre. Ses progrès ont été particulièrement sensibles dans certaines régions déchristianisées ou mal évangélisées, telle la Scandinavie luthérienne ou l'Amérique latine catholique, où il apparaît comme l'aile marchante du protestantisme dynamique. Les Pentecôtistes se refusant à établir des statistiques - et les formes de pentecôtisme étant multiples (35 dénominations différentes rien qu'aux Etats-Unis), les estimations, pour l'ensemble du monde, varient de 10 à 15 millions...

En France, les Assemblées de Dieu sont présentes dans tous les départements sauf la Lozère. Les régions où elles sont les plus nombreuses sont la Normandie (où elles ont pris naissance en 1929, au Havre), le Nord et le Midi méditerranéen.

L'estimation de 70 000 fidèles est approximative, mais ne doit pas être loin de la réalité, avec 500 Assemblées.

Depuis près de 20 ans, un mouvement d'évangélisation pentecôtiste se développe avec un certain succès parmi les Gitans et les Tziganes. Il est parti de France (pasteur Le Cossec) mais s'est répandu dans une douzaine de pays.

Adresse parisienne : 10, rue du Sentier, 75002 Paris - Tél. 236.98.57.

Nombreuses revues :

VIENS ET VOIS, revue officielle des Assemblées de Dieu, mensuelle, illustrée, 24 p., 60, rue de Cauville, 76000 Rouen.

VIE ET LUMIERE, pour les Gitans, trimestrielle, illustrée, 16 p., 10, rue Henri-Barbusse, 72000 Le Mans.

CHRIST VOUS APPELLE, émission radio sur R.T.L., mercredi, 4 h 55 - samedi, 5 h.

LES ASSEMBLÉES DE FRÈRES (DARBYSTES)

NOM

On les appelle « darbystes » à cause de John-Nelson DARBY, qui est à l'origine du « réveil » qui les a vus naître. Mais ils répudient cette appellation et ne veulent connaître que celle d'« Assemblées de Frères ».

ORIGINE

John-Nelson DARBY (1800-1882), fils d'un lord irlandais, anglican zélé et peut-être même anglo-catholique, est ordonné prêtre à 26 ans. Il exerce avec zèle son ministère comme vicaire dans une paroisse de campagne. Mais, trouvant suspecte la collusion de l'Eglise et de l'Etat, il donne sa démission au bout de deux ans et trois mois et se retire dans la solitude. Des mouvements de réveil secouent alors l'Irlande et l'Angleterre. Darby devient l'un des prédicateurs itinérants des communautés « libres » qui naissent un peu partout. Bientôt il fait figure de chef : « Par la grandeur de ses projets, par la violence irrésistible de sa volonté, par un instinct de stratégie accompli, par un génie dominateur et, mieux encore, par son immense ascendant personnel, il n'avait aucun rival parmi ses frères » (Ischebeck, J.-N. Darby). Il a rejeté l'épiscopalisme de l'Eglise anglicane, il ne croit plus à la succession apostolique, mais il exerce sur les communautés dissidentes une autorité despotique : « Je me rends compte, lui écrit un de ses amis, que vous n'avez plus que quelques pas à faire pour que tout le mal des systèmes, desquels nous professons être séparés, se reproduise dans votre milieu... Votre union devient de plus en plus une affaire de doctrine et d'opinion, plutôt que de vie et d'amour ». A partir de 1845, nul n'est admis à la Table du Seigneur s'il n'appartient à son groupe.

DEVELOPPEMENT ET SCISSION

Dès 1836, J.-N. DARBY voyage beaucoup sur le continent, il visite la Suisse, la France, la Hollande, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, il va même jusqu'en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis. Il réussit à amener sous son obédience nombre de communautés qui s'étaient constituées en marge des Eglises établies, notamment en Suisse et en France. Son activité littéraire fut considérable : 34 volumes in-octavo et une correspondance qui remplit 3 volumes ; plus une traduction littérale de la Bible en français, anglais et allemand, qui est estimée des spécialistes. Son œuvre

principale : La nature et l'unité de l'Eglise du Christ.

Mais ses frères n'acceptaient pas tous son intransigeance. Dans les communautés de Plymouth et de Bristol, les plus importantes d'Angleterre, certains criaient au cléricalisme, lui reprochaient son refus d'admettre à la Table sainte ceux qui ne partageaient pas entièrement ses opinions. DARBY claqua la porte à Plymouth, excommunia la communauté Béthesda de Bristol et toutes les communautés qui recevaient un fidèle de Béthesda. Il créa à Londres un organisme central où il multiplia les exclusions. D'un frère exclu il écrivait : « Je considère M.G. comme exclu, ou schismatique, et de ce fait en dehors de l'Eglise de Dieu sur la terre, car il a été retranché par

quantaine d'« étroites », avec approximativement aussi 3 000 frères » (Darbyisme et Assemblées dissidentes).

DOCTRINE

Les disciples de DARBY professent la foi chrétienne de toutes les Eglises traditionnelles. Leur originalité réside dans leur conception de l'Eglise. On est frappé quand on lit leur brochure *L'Assemblée de Dieu* de voir la place qu'occupe leur souci d'en définir la nature, de préciser les règles de conduite qui doivent présider à sa marche.

Pour DARBY, toutes les Eglises chrétiennes ont apostasié ; le pouvoir des Douze n'était pas transmissible ; il n'appartient à personne de réformer l'Eglise, car elle est irréfornable : seuls demeurent des chrétiens appelés à s'assembler en Frères, en dehors de toute organisation et de toute hiérarchie. Il est persuadé que la fin du monde est proche et qu'il est urgent de constituer le petit troupeau des vrais fidèles qui iront à la rencontre du Seigneur. L'Eglise est sainte, ses membres doivent l'être aussi : l'unité de l'Eglise (souci majeur) se réalise par l'accord doctrinal et tout autant par la pureté de vie de ses membres. Toutes les confessions chrétiennes étant corrompues (les frères « larges » ne vont pas jusque là : pour eux, dans toute Eglise fidèle il y a une expression de l'Eglise), les croyants doivent abandonner toute appartenance à une Eglise officielle, se retirer de l'iniquité, sortir « hors du camp » et se rassembler autour de la personne du Seigneur. Les Darbystes n'ont pas entendu fonder une Eglise nouvelle, encore bien moins une secte, puisqu'ils prônent farouchement l'unité de l'Eglise, qui ne peut être le fait que de l'Esprit Saint, en dehors de toute institution humaine. En fait, ils ont abouti, comme tant d'autres qui avaient la même ambition, à une « dénomination » de plus...

PERIODIQUES

- Frères « étroits » :
LE MESSAGEUR EVANGELIQUE, mensuel - 24 pages, à Vevey, Suisse.
- L'APPEL**, « feuille mensuelle d'avertissement », 4 p., à Tonneins (H.-G.).
- LE SALUT DE DIEU**, brochure mensuelle, 24 p., à Valence (Drôme).
- LA BONNE NOUVELLE AUX ENFANTS**, mensuel, 24 pages, à Vevey.
- Frères « larges » :
SEMAILLES ET MOISSONS, édité en Suisse romande.
- SERVIR EN L'ATTENDANT**, mensuel, à Lyon.
- CERTITUDES**, mensuel illustré.
- LE CAHIER DES JEUNES**.

l'Eglise de Londres, et il n'existe pas deux Eglises ici-bas ». Des événements semblables se produisirent en France, en Suisse romande et en Italie. Ils aboutirent à la constitution de deux types d'« Assemblées de Frères » : on les désigne souvent (malgré eux) sous le nom de « frères étroits » (disciples fidèles de DARBY) et « frères larges » (dissidents).

« Actuellement, les assemblées des deux types se rencontrent un peu partout dans le monde. Les pays anglosaxons fournissent pour l'un et l'autre le gros contingent. En Europe, il s'en trouve en France, où on connaît parfois des congrégations « étroites » de plusieurs centaines de membres, principalement dans la vallée du Rhône et en Haute-Loire ; les groupes « larges » sont en général d'origine postérieure. Il en est de même en Italie, où l'on peut compter quelques dizaines d'assemblées du même type. En Suisse romande enfin, il y a une trentaine d'assemblées « larges », avec environ 3 000 membres, et une cin-

STATISTIQUES

Opposées à tout « dénombrement », les Assemblées de Frères ne publient aucune statistique. Dans ses fascicules **PETITES EGLISES DE FRANCE**, M. Gérard Dagon estime :

- (fascicule 3) - que les frères « étroits » sont plus nombreux que l'on ne pense d'ordinaire : 310 000 dans le monde et 17 000 en France, où il énumère 114 lieux de culte.
- (fascicule 1) - que les frères « larges » ont dans le monde plus de 5 000 Assemblées et 387 000 fidèles, en France une cinquantaine d'Assemblées et 2 000 frères.

DISCIPLINE

Ils n'ont pas de clergé, pas de pasteurs ou d'anciens consacrés. Comme on ne peut pas s'en passer, l'Esprit-Saint se charge de faire surgir ceux qui exerceront quelque fonction; mais la communauté nomme les « diacres ». Tous les membres de la communauté reçoivent les « dons » ou « charismes » énumérés par saint Paul. A la communauté revient d'exercer la discipline, qui est stricte et qui a pour but de protéger l'unité de l'assemblée en exhortant, admonestant, mettant à l'écart ou excommuniant ceux qui se rendraient coupables d'une erreur doctrinale ou d'une faute morale. Chez les frères « étroits », les sentences de la communauté locale doivent être acceptées par toutes les assemblées; les frères « larges » se réservent le droit d'admettre ou de rejeter ceux qui ont été exclus par une assemblée locale autre que la leur

Le « monde » étant entièrement mauvais, les frères ne peuvent avoir avec lui aucune relation, ni sociale, ni politique, ni culturelle (les frères « larges » sont moins rigoureux); cependant, appartenant souvent au monde des affaires, il leur est difficile d'être logiques avec eux-mêmes sur ce point.

CULTE

La Cène est un souvenir de la mort du Christ; elle est célébrée tous les dimanches aux réunions de prière; elle manifeste l'unité du corps du Christ sur la terre. Cette unité n'étant réalisable que dans leur communauté, les « étroits » refusent d'y associer quiconque n'est pas des leurs. Les

LIVRES

— Une brochure, émanant des frères « étroits » : **L'ASSEMBLEE DE DIEU** (80 p., 1949), présente en deux parties l'essentiel de leur position : « Principes du rassemblement chrétien », « Pratique du rassemblement selon Dieu ». Editée à Vevey, en dépôt à Valence, 16, Cours Voltaire.

— Une étude critique d'origine protestante : **DARBYSMES ET ASSEMBLEES DISSIDENTES** (78 p., 1962), par G. Nicole et R. Cuendet, éditée chez Delachaux et Niestlé, est en vente à la Librairie protestante, 140, Bd Saint-Germain, Paris - 6ème.

« larges » y acceptent les chrétiens dont la foi est authentique. Personne ne semble présider le culte. N'importe quel frère indique de sa place un cantique (toujours chanté sans accompagnement). Un autre prie, d'autres prient à leur tour et à leur gré, ou bien lisent un texte biblique en le commentant brièvement, etc... Les femmes, conformément à l'ordre de Paul, doivent se taire. Il y a des moments de silence, parfois assez longs. Au bout d'une heure, un frère ancien lit le récit de l'Institution, rompt le pain, emplit les coupes que d'autres

portent aux fidèles restant à leur place. La réunion se termine par des chants et des prières, parfois par un message délivré par un frère de passage. Ce manque d'ordre précis, entraîne parfois longueurs et monotonie, mais « on sent que la vie de la communauté est portée, sinon par tous, du moins par un grand nombre. Le culte n'est plus un monologue, il est vraiment l'adoration de l'ensemble » (**Darbyisme et Assemblées dissidentes**).

Le baptême est un acte d'obéissance à la Parole de Dieu. Il rappelle que nous avons à passer par la mort pour être sauvés. Il témoigne de la foi du croyant. Il n'opère rien dans l'âme du baptisé et ne l'incorpore pas au corps du Christ. Les frères « larges » ne le donnent pas aux enfants et baptisent par immersion; les « étroits » acceptent qu'il soit donné aux enfants.

APOSTOLAT

Les frères « étroits » font très peu de prosélytisme; ils se contentent de distribuer des tracts et des brochures et de proposer la Bible dans une voiture qui parcourt les routes de France et de Suisse.

Les frères « larges » au contraire ont une activité apostolique considérable. Ils envoient des missionnaires en pays lointains. En France, ils tiennent des « missions sous la tente »; ils ont des camps de jeunesse, deux maisons d'enfants, une maison de vacances. C'est eux qui se font entendre sur les radios périphériques par l'émission **Paroles de Vie**.

LES « RAVENISTES »

En Haute-Loire, à Saint-Etienne, à Livron..., on signale une dissidence « raveniste ». Ces frères se sont séparés des autres en 1891. Ils se distinguent par un rigorisme extrême (ni théâtre, ni cinéma, ni fleurs dans la maison, déense aux femmes de se couper les cheveux, de se mettre du rouge aux lèvres, etc...).

Ils publient deux bulletins : **L'ECHO EVANGELIQUE** et **L'ONDEE**.

ŒCUMENISME

Les Assemblées Evangéliques ne sont pas rattachées au COE. Sur l'attitude qu'elles adoptent dans le domaine œcuménique, nous nous contenterons de citer ces quelques lignes extraites de la brochure **L'Assemblée de Dieu** (éditée par les « Frères » de Vevey, Suisse) :

ADRESSES

Frères larges : 223 bis, rue du Fg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Ravenistes : 4, Villa de la Terrasse, 75017 Paris.

« Beaucoup d'esprits sincères, émus de cette dispersion (des chrétiens) travaillent en ce moment de divers

côtés en vue de faire ce que l'on appelle l'unité de l'Eglise. Cela consiste à réunir des membres d'« églises » différentes pour se mettre d'accord sur un certain nombre de points communs. Malheureusement ces points se trouvent n'être pas toujours les points essentiels, c'est-à-dire les vrais points de doctrine. Les promoteurs les plus convaincus de ce mouvement œcuménique (autrement dit universel) s'entendraient-ils même sur la définition du « chrétien » ? Comment alors définir cette « Eglise universelle » dont se réclament pourtant nombre de liturgies ? Que dire des divergences d'opinion sur l'inspiration des Ecritures, sur la divinité de Jésus, sur la réalité de sa résurrection ? Aura-t-on même une conception de Dieu valable pour tous ? Alors, que reste-t-il ?

« Certes, nous voulons nous réjouir de ce qui tend à rapprocher pacifiquement les hommes. Nous reconnaissons qu'il est humainement très estimable de proclamer un commun attachement aux enseignements du Christ dans l'espoir d'améliorer le monde, à le supposer améliorable. Nous sommes plus heureux encore à la pensée que beaucoup de ceux qui travaillent à cette œuvre sont de vrais et chers enfants de Dieu. Mais en de telles matières la bonne volonté ne suffit pas.

Le moins que l'on puisse dire de ces généreux efforts est que, appliqués à élaborer des compromis qui déservent les convictions profondes de ceux qui en ont, et à édifier une Eglise tout en laissant subsister des Eglises disparates, ils ne se réfèrent point franchement aux enseignements de la Parole de Dieu sur la véritable unité chrétienne et le rassemblement selon lui.

« ... jamais (cette Parole) n'envisage des « églises » différentes entre lesquelles les croyants se trouveraient répartis et qu'il faudrait unir. Elle parle d'eux comme faisant partie d'une seule et même Eglise, dont il peut y avoir un grand nombre de manifestations locales sans doute, mais dont chacune de ces assemblées locales n'est qu'une expression. Elle ne reconnaît point d'autre Eglise que celle-là ».

CONCLUSION

Malgré toute l'estime que l'on doit porter à des frères qui croient avec ferveur au Seigneur Jésus Christ, qui prient « en esprit et en vérité » et qui tendent à la perfection morale, on ne peut que déplorer leur repliement sur eux-mêmes, leur manque d'« ouverture au monde » au sens le meilleur, celui de Vatican II, leur préférence à être les seuls chrétiens fidèles.

LES MENNONITES

NOM

MENNO SIMONS (1492-1559), prêtre catholique hollandais converti à l'anabaptisme en 1536. Les communautés anabaptistes décimées par la persécution et regroupées par lui prirent son nom.

LES ANABAPTISTES

C'est un nom que l'on a donné à certains chrétiens au XVI^{ème} siècle, par dérision, qu'ils ont accepté et qui leur est resté dans l'histoire. Il s'agit de ce que M. Jean Séguy appelle « la troisième Réforme ». Au XVI^{ème} siècle, il y eut la Réforme protestante, puis la réforme à l'intérieur du catholicisme, et celle-ci, que Séguy nomme « Réforme radicale », celle des groupes de « confessants » qui allèrent plus loin que Luther et les autres Réformateurs et entendirent, non pas tellement réformer l'Eglise, mais retrouver, « restituer » l'Eglise primitive telle qu'elle apparaît dans le Nouveau Testament.

Deux idées de fond : - l'Eglise ne peut être constituée que par des croyants qui se sont engagés personnellement par la foi et l'obéissance à l'Evangile (pas d'Eglises « de multitude ») ; - l'Eglise doit être totalement indépendante des pouvoirs séculiers (pas d'Eglise d'Etat). La première exigence entraîne celle d'un baptême reçu en toute connaissance de cause, donc le refus du baptême des enfants, donc, par voie de conséquence, le re-baptême de ceux qui furent baptisés enfants et qui, adultes, adhèrent personnellement au Christ. « Anabaptistes » = « rebaptiseurs ».

Il exista plusieurs formes d'anabaptisme, très différentes d'origine et de tendances et qui furent confondues dans une terrible répression. Celle qui nous intéresse le plus directement naquit à Zurich, d'un schisme entre le réformateur ZWINGLI et certains de ses disciples, qui lui reprochaient d'accepter le principe d'une Eglise de multitude en symbiose avec l'Etat. Certes, les frères suisses prêchaient la soumission aux autorités en tout ce qui n'est pas contraire à la foi. Mais ils refusaient à la Société toute intervention dans la vie religieuse des hommes ; ils refusaient les charges publiques, le serment, le port des armes. « Au XVI^{ème} siècle, pareille conception était révolutionnaire parce qu'elle dissolvait l'alliance du sacré et du profane sur laquelle la société occidentale vivait depuis près de douze siècles. On comprend que les Etats n'aient voulu à aucun prix accepter les prémisses des anabaptistes et que, d'un cœur unanime, ils aient

tous considéré de leur devoir de s'opposer à eux par tous les moyens » (Séguy).

Zwingli, Luther, les princes protestants, Charles-Quint et les princes catholiques persécutèrent tous les anabaptistes, même les plus pacifiques. L'édit de Charles-Quint (23 avril 1529) décrète la mise à mort sans jugement « de tout anabaptiste, tout rebaptisé ayant atteint l'âge de raison, soit homme, soit femme... ». Il y eut des centaines de milliers de victimes.

LES MENNONITES

Quelques frères anabaptistes vinrent trouver MENNO SIMONS, qui vivait dans la retraite depuis sa rupture avec l'Eglise catholique, et lui demandèrent de se mettre à leur tête. Sa vie fut mise à prix et un édit menaça de mort ceux qui le recevaient ou liraient ses écrits. Grâce à sa forte personnalité, à son zèle missionnaire, il parvint, au cours d'incessants voyages, de la Frise à Dantzic et à Strasbourg, à regrouper les dispersés et à organiser les communautés. En signe de reconnaissance, et aussi pour qu'on les distinguât des anabaptistes extrémistes dont ils réprouvaient les violences, ses disciples adoptèrent le nom de « Mennonites », sous lequel à partir de 1544, ils furent plus ou moins tolérés.

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les Mennonites se répandirent en Hollande, dans les Flandres, en Allemagne du Sud, en Moravie, dans l'Est de la France. Au XVIII^{ème} siècle, des groupes s'installent en Pologne et en Russie. Au XIX^{ème} siècle et jusqu'à nos jours une importante émigration les amena aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud.

D'après les récentes statistiques, ils seraient environ 580 000, dont 300 000 aux Etats-Unis et 70 000 en Hollande. Quelque 500 missionnaires annoncent l'Evangile dans les pays à évangéliser.

Leurs Eglises ou Assemblées locales sont groupées en « Conférences ». Une « Conférence mondiale » les réunit périodiquement.

EN FRANCE

Les nombreuses Eglises des Flandres disparurent dès le XVI^{ème} siècle. Celles d'Alsace eurent à subir beaucoup de persécutions et d'expulsions aux XVII^{ème} et XVIII^{ème}, mais se reconstituèrent plus tard. Nombre de communautés s'établirent alors en Lorrain

ne et dans la principauté de Montbéliard ; d'autres émigrèrent en Amérique. Après les avatars dus à la guerre de 1870 et aux deux guerres mondiales, les Mennonites français ont réorganisé leurs communautés sur des bases solides. Ils sont répartis en deux « Conférences » : celle des Assemblées d'Alsace-Lorraine (langue allemande) et celle des Eglises mennonites de langue française. Ils sont environ 3 000 et ont une trentaine de lieux de culte, chapelles ou salles de réunion situées dans des fermes. Chaque assemblée locale est dirigée par des Anciens et des Prédicateurs ou serviteurs de la Parole et des Diacres ou serviteurs des pauvres. Des études bibliques régulières et des « écoles du dimanche » pour jeunes et pour adultes assurent la formation doctrinale. Ils tiennent des colonies de vacances, des homes d'enfants, une maison de vieillards. Malgré leur petit nombre, ils envoient au loin des missionnaires, notamment au Tchad. Ils publient chaque mois depuis 1907 une revue d'une vingtaine de pages, *Christ seul*, qui tire à 2 000 exemplaires.

Ils sont réputés pour la qualité de leur vie religieuse et morale : prière en famille, lecture de la Bible, hospitalité, charité, respect des parents, observance du repos dominical... Une enquête menée en 1965 par M. J. Séguy auprès des jeunes Mennonites français concluait : « Dans l'ensemble, les jeunes Mennonites sont bien intégrés à leur Communauté familiale et religieuse. Ils en suivent en gros les règles et en approuvent les valeurs ». Ils ne se laissent guère séduire par « le monde », mais la prolongation de la scolarité, la radio, la T.V. ... posent des problèmes auxquels les Anciens ne semblent pas suffisamment sensibilisés.

DOCTRINES ET PRATIQUES

Les Mennonites, scrupuleusement fidèles à la Bible, professent la foi traditionnelle des chrétiens : Trinité des Personnes en Dieu, divinité de Jésus-Christ, déchéance de l'homme du fait du péché originel, sa rédemption par le Christ. Jésus offre le salut à tous les hommes et tous peuvent être sauvés s'ils croient en lui et se repentent pour vivre désormais une vie de disciples fidèles. Ils vont à la vie éternelle, qui sera communion avec Dieu, plénitude de vie dans un corps transmué et glorifié.

L'Eglise a été instituée par Jésus Christ pour aider les fidèles à garder tout ce qu'il a enseigné ; c'est l'assemblée des fidèles qui sont devenus enfants de Dieu par la foi en lui et

qui observent sa loi d'amour. L'Eglise est « la communion des saints », composée uniquement de ceux qui ont personnellement renoncé au péché et livré leur cœur et leur vie au Seigneur Jésus Christ. Cette conception exige la séparation de l'Eglise et de l'Etat » (John C. Wenger).

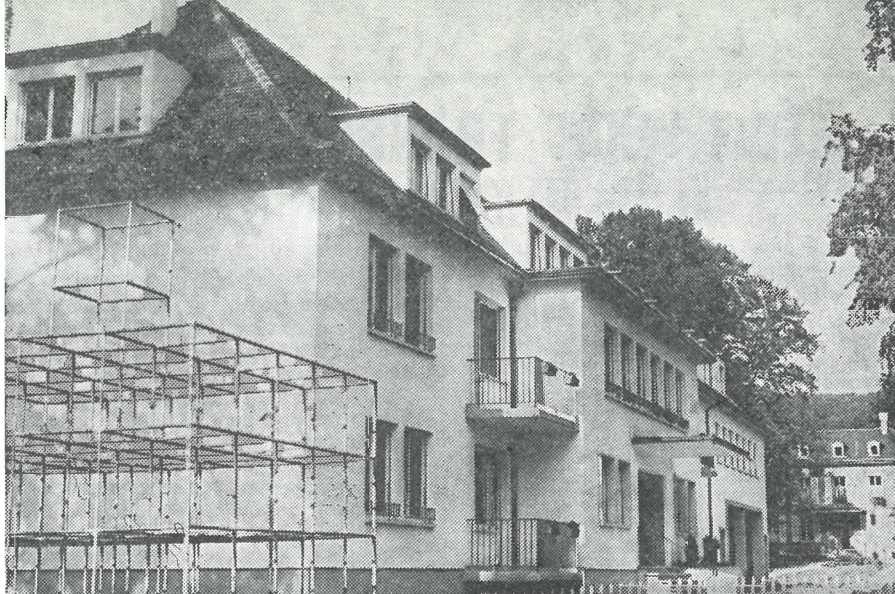
Le baptême marque l'entrée dans la vie chrétienne et dans la communion de l'Eglise. Il est donné à ceux qui choisissent librement de devenir membres du peuple de Dieu. C'est un acte d'obéissance par lequel le converti rend témoignage qu'il a cru à la grâce de Dieu pour le pardon de ses péchés et le don du Saint-Esprit; c'est un engagement de fidélité pour toute la vie. Il ne peut donc être donné à des enfants inconscients ou à ceux qui ne voudraient pas s'engager. Sa forme normale est l'immersion, mais sa forme la plus courante est l'aspersion. Les Mennonites refusent d'en faire un sacrement à « effet plus ou moins magique » et ne croient pas que « par lui Dieu régénère celui qui y est soumis ».

La Sainte Cène est un repas commémoratif des souffrances et de la mort du Seigneur, un symbole de son sacrifice et le signe de la nouvelle alliance. C'est un repas de consécration, le repas de l'amour fraternel et aussi le repas de l'espérance chrétienne dans l'attente du retour du Seigneur. Elle est réservée aux croyants et refusée à ceux qui vivraient manifestement dans le péché. Là encore, pas question de sacrement; elle n'a « aucun pouvoir magique de purification ou de salut ».

L'amour est la « marque de fabrique » du chrétien: « Une attitude qui demande le meilleur de soi-même pour les autres et qui va jusqu'au sacrifice... », une sérieuse décision de ne faire que le bien à qui que ce soit parmi les hommes. Pour les Mennonites, cela a toujours signifié le **complet abandon de la force** comme méthode... C'est pourquoi il est impossible pour un chrétien de servir à la manière du soldat, qui implique la volonté de nuire et même la destruction des êtres humains. La plus complète violation de l'amour chrétien est la participation à la guerre... C'est pourquoi les Mennonites s'en tiennent à l'amour inconditionné et à la non-résistance à l'égard de ceux qui voudraient leur faire du mal » (Wenger).

Conformément à l'ordre du Christ: « Ne jurez pas. Que votre parole soit oui quand c'est oui, non quand c'est non; le reste vient du Malin », les Mennonites **refusent le serment**.

A l'intérieur de l'Eglise, la **discipline est stricte**. Ses ministres ne revendiquent ni titres, ni honneurs, parce que l'Eglise est une Fraternité. Mais l'obéissance inconditionnée au Seigneur Jésus Christ est exigente: « Si quelqu'un désobéit à Dieu, il doit être repris, corrigé, puni et même exclu de la communauté au cas où il re-



Home pour enfants débiles, œuvre mennonite au Mont des Oiseaux, 67160 Weiler-Wissembourg.

fuserait de se repentir et de se soumettre » (Manuel d'instruction).

CONCLUSION

Nous avons affaire avec les Mennonites à l'une des « Eglises de professants » les plus dignes d'estime par sa fidélité à l'Evangile et la pureté de vie de ses membres. Nous ne pouvons admettre sa théologie du baptême et de l'eucharistie; nous pensons qu'il est excessif de se retirer à ce point des choses de ce monde. Mais nous sommes heureux de conclure avec M. J. Ségué: « La société qui est la nôtre doit aux radicaux du XVI^{ème} siècle l'essentiel des idéaux dont elle se réclame: séparation totale entre Eglises et Etats, revendication d'une entière liberté de conscience, revendication de s'opposer à l'Etat au nom de la conscience individuelle, du droit de libre association, refus (de la part des Eglises) des interférences étatiques, etc ». (Anabaptisme et réforme de l'Eglise au XVI^{ème} siècle).

Face au mouvement œcuménique, les avis sont partagés: certaines Eglises Mennonites font partie du Conseil Œcuménique des Eglises, alors que d'autres s'en tiennent totalement à l'écart, redoutant d'être entraînées à l'infidélité doctrinale, et finalement à l'apostasie de la foi. Les Mennonites hollandais et indonésiens sont des

premiers; en Suisse et en France, on est plutôt de l'avis opposé.

En France et en Europe francophone, les Mennonites participent à part entière à l'Alliance Evangélique, qui groupe essentiellement pour la prière en commun, depuis 1846, des chrétiens de tous milieux ecclésiastiques, des Eglises Luthériennes et Réformées aux Baptistes et aux Pentecôtistes. Les Mennonites français sont membres de l'Association des Eglises de Professants et ont contribué à créer, en 1965, la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine. Ils ont leur propre Ecole Biblique à Liestal - Suisse (Bienenberg), mais envoient leurs jeunes gens et leurs jeunes filles étudier aussi dans les Instituts Bibliques interecclésiastiques à Nogent-sur-Marne et Lamorlaye (France), à Saint-Léger - Emmaüs et Genève - Le Roc (Suisse) ou Bruxelles.

Sur le plan diaconal proprement dit, les Mennonites français ont créé depuis la guerre de 1939-45, avec l'aide de leurs coreligionnaires américains, de nombreuses œuvres en faveur des enfants abandonnés et des débiles mentaux, ainsi que des vieillards. Ils sont plus réticents que d'autres à une collaboration suivie avec d'autres Eglises; les Mennonites américains et européens soutiennent activement EIRENE et la CIMADE, particulièrement en Algérie et au Maroc.

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau manuel d'instruction à l'usage des Eglises Evangéliques Mennonites (1956) - doctrine et histoire - 216 pages.

Principes et Doctrines Mennonites, par Pierre Widmer et John H. Toder (1955) - 79 pages.

La vision anabaptiste, par H. S. Bender, suivi de Qui sont les Mennonites? par J.-C. Wenger (1950) - 48 pages.

En vente aux Editions Mennonites, également éditrices de la revue Christ Seul, où ont paru les brochures de M. Jean Ségué (tirés à part).

2, rue Pierre-Curie, GRAND-CHARMONT, 25200 Montbéliard

MÉDITATION TRANSCENDANTALE

Les « écoles de méditation » qui se sont multipliées dans nos pays, ces dernières années, proposent une initiation à des techniques et méthodes traditionnellement utilisées en Orient pour développer la vie intérieure et favoriser l'épanouissement de la personne. Ainsi, le Yoga, le Zen, la Méditation transcendante. Ils répondent à un besoin profond de l'homme occidental, comme le montre bien Harri Heino, directeur de l'Institut de Recherche luthérien finlandais, dans son récent ouvrage intitulé : « Les dimensions religieuses de la méditation transcendante ». Pour l'auteur, cette dernière, technique de méditation et pratique de relaxation empruntées à l'Hindouisme et adaptées au monde moderne, interpelle les Eglises « dont le rôle dans cette situation est de guider l'interprétation des expériences spirituelles sur la base de la foi des paroissiens ».

Disons brièvement quelques mots du fondateur, Maharishi Mahesh Yogi, né en Inde en 1920. Etudes d'ingénieur, puis disciple de Swami Brahamananda Sarasvati, et moine. Il parcourt le monde depuis 1958 pour enseigner la Science de l'Intelligence Créatrice et sa technique, la M.T. Pour être mieux accueilli en Occident, il soumet ses méthodes à l'analyse scientifique et emploie une terminologie adaptée. Il y a réussi. La M.T. est enseignée dans 25 Universités d'Amérique. Il a formé 12 000 professeurs. Son ouvrage de base : La Science de l'être et l'Art de Vivre (édit. Laffont).

L'enseignement du Maître est simple : le but de la vie, c'est le bonheur et la joie. La M.T. « permet à chacun de développer tout son potentiel mental et physique d'intelligence, de créativité et de bonheur ». Et ce, par une plongée sans effort - 20 minutes le matin et autant le soir -, grâce à un mantra (formule rituelle rythmée et sans signification spéciale). L'esprit y fait spontanément l'expérience de niveaux plus fins de la pensée qui renferment potentiellement plus d'énergie que les niveaux habituels. L'activité physique et mentale s'apaise alors, d'où un repos « deux fois plus profond que pendant le sommeil » (cf la diminution de consommation d'oxygène), d'où une purification naturelle et sans effort du corps et de l'esprit. Cette purification peut donc être utile, comme un préalable à une recherche spirituelle profonde. Mais elle n'est pas une forme de prière ; car la prière chrétienne consiste à se mettre devant le Dieu de Jésus Christ et à accueillir Sa Parole. Certains ont cependant trouvé ou retrouvé le chemin de Dieu par la M.T. Mais une technique qui atteint le plus profond de la personnalité n'est jamais totalement neutre : il n'est pas toujours sûr qu'elle mène

à Dieu et au plein équilibre. Il faut donc savoir discerner.

Pour Harri Heino, ce mouvement religieux de la « Méditation transcendante » interpelle les Eglises chrétiennes. « La fascination exercée par le spiritualisme indien et asiatique sur la culture occidentale et la jeunesse en particulier peut être expliquée en grande partie par l'importance donnée au développement spirituel et à l'élargissement de la prise de conscience, l'intégralité et l'harmonie qui les caractérisent. Le développement récent de ces mouvements semble être lié à la faveur acquise par les tendances et les valeurs spirituelles... »

Sous leur forme occidentale, la plupart de ces mouvements originaires de l'Inde ne présupposent pas un détachement radical de la société en place ou de la situation actuelle ; au contraire ces mouvements promettent la faculté de mieux profiter des facilités de la vie. Dans leur forme adaptée à la culture occidentale, ces mouvements sont une interpellation idéologique et religieuse aux Eglises et à toute la culture occidentale...

En plus du mouvement de la méditation transcendante, beaucoup d'autres mouvements orientaux, par exemple, la plus grande partie des mouvements de yoga, sont liés à l'intérêt croissant pour la relaxation, le bien-être spirituel et la santé. Dans le yoga qu'enseignent ces mouvements, l'ascétisme présent dans le yoga traditionnel a dû céder du terrain et l'accent a été mis sur les expériences de bien-être et de bonheur.

Les nouveaux mouvements thérapeutiques adoptent une attitude critique à l'égard de la médecine institutionnelle de l'Occident, qu'ils considèrent comme trop atomiste, trop concentrée sur les signes et les signes somatiques, et trop liée à la pensée scientifique. Ils demandent à l'Eglise de se préoccuper des questions de santé et de maladie et de considérer les activités paroissiales du point de vue thérapeutique. Selon Harri Heino, « le monisme et le spiritualisme originaires de l'Inde obligeront les Eglises à discuter, de manière plus approfondie qu'auparavant, du concept chrétien de Dieu et de l'idée de Dieu qui se base sur les enseignements de l'Eglise et le système scolaire... »

Le mouvement compte dans le monde : 600 établissements ; 1 million de personnes. En France : 18 000 méditants la pratiquent. 200 professeurs l'enseignent (la M.T. s'apprend en 7 étapes de 90 minutes). 15 centres. Centre parisien : 13, rue Etienne-Marcel, 75001 (Tél 236.04.78, 233.84.60). Administration nationale : 24, rue Vital-Carles, 33000 Bordeaux (Tél. : 44.88.29). Académie A.I.M. : Route de Mézille, 89520 St-Sauveur.

SCIENTOLOGIE

L'Eglise de la scientologie qui s'appelle, depuis 1978, l'Eglise de la Nouvelle Compréhension est « une Ecole de psychologie, visant à améliorer l'homme spirituellement, à base d'hindouisme et de bouddhisme »

C'est un Américain, Lafayette Ron Hubbard, né en 1911, ingénieur et auteur de livres de science-fiction, qui créa cette méthode nouvelle pour libérer l'homme de l'inconscient de ses existences antérieures. Il exposa sa théorie dans son livre de base : « La dianétique, science moderne de la santé mentale » (1950). Devant la colère du monde médical, cette science se change en religion et adopte le label ecclésiastique en 1954. La doctrine est à base de réincarnation : « Nous ne croyons pas en la réincarnation. C'est un simple fait, et nous ne voyons pas ce qu'il comporte d'extraordinaire. » Par la « dianétique l'« audité » est devenu un « clair », c'est-à-dire qu'il est parvenu à vider son mental réactif de son contenu. Dans un second stade il doit prendre conscience que la partie immortelle de son être (le thétan) doit devenir opérationnelle, c'est-à-dire cause sur la matière, l'énergie, l'espace et le temps. Faute de quoi, au moment de sa mort, il devra s'incarner à nouveau. Le thétan opérationnel peut quitter son corps à volonté, remplir les missions qui lui sont confiées en n'importe quel point du globe ou de l'espace, et aider les autres à se réincarner dans les meilleures conditions. Il peut agir sur 8 dynamiques, d'où le symbole, la croix à 8 branches qui n'a pas la signification de la croix chrétienne : impulsion de survie individuelle - le couple et les enfants - le groupe - l'humanité - la nature - la matière, l'énergie - l'espace, le temps - l'Etre suprême. « La scientologie ne nomme pas un dieu particulier, mais elle laisse à chacun la possibilité de le découvrir ». L'homme est fondamentalement bon. « Ce n'est que par ses propres efforts que l'homme peut parvenir au contact avec la divinité ». Ce qui est, remarque Jean Vernet, « rigoureusement à l'opposé du christianisme pour lequel le salut de Dieu est donné par le seul Sauveur, le Christ ».

L'Eglise a ses propres cérémonies religieuses : mariages, enterrements, ordinations, avec livres de prière et sermons enregistrés du fondateur. Les adeptes sont 2 millions dans le monde, dont 800 000 aux Etats-Unis. 2 millions en France. Le siège à Paris : 12, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Tél. 325.21.71. Revues : The auditor, Justice et Liberté. Critiques nombreuses et condamnation judiciaire pour escroquerie le 14 février 1978 par la 13ème Chambre Correctionnelle de Paris. Relaxées en appel l'année suivante. (cf. Historia 382 bis, pp. 81-85).

LES ROSE-CROIX

HISTORIQUE

Avec le Mouvement des Rose-Croix, nous avons affaire à un groupement qui a toutes les caractéristiques d'une gnose. Eux-mêmes se défendent bien d'être une secte ou une organisation religieuse et se présentent comme « un mouvement philosophique et fraternel s'intéressant autant aux lois et principes cosmiques qu'à la connaissance initiatique ».

Ceux qui veulent connaître les origines de ce groupe liront avec intérêt la brève et dense étude de M. Serge Hutin : « Histoire des Rose-Croix » (1955) qui a prouvé l'existence au XVIIIème siècle d'une Fraternité à prétention universaliste et de fait répandue dans tout l'Occident : « Les Frères de la Rose-Croix ». Née d'un mouvement théosophique et alchimiste, la Pansophie, « connaissance universelle », qui fleurit à la fin du XVIème siècle, notamment en Allemagne, cette société secrète est l'héritière « de toute une suite de mouvements initiatiques médiévaux, adeptes de l'ésotérisme chrétien » : alchimie, magie, théosophie..., eux-mêmes héritiers de la vieille « gnose » orientale.

Au XVIIIème siècle et au XIXème, plusieurs sociétés secrètes se créent, qui entendent se rattacher à la Rose-Croix : en Angleterre, la Societas Rosicruciana in Anglia (1865), en Amérique la Fraternitas Hermetica (1875), en France, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, fondé par Stanislas de Guaita en 1889, en Allemagne, l'Ordre de la Rose-Croix Esotérique, en Hollande, le Lectorium Rosicrucianum.

De nos jours, deux groupements principaux se présentent comme héritiers du mouvement des Rose-Croix qui seraient au nombre de 6 millions dans le monde et de 160 000 en France :

1) L'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (A.M.O.R.C.) Siège suprême : San Jose California 95191 USA. En France, Château d'Omonville Le Tremblay 27110 Le Neufbourg - Tél. 35.41.28. Grand maître pour la France : Raymond Bernard. Une convention mondiale en 1977 réunit à Paris 8 000 délégués.

2) L'Association Rosicrucienne (A.R.) (The Rosicrucian Fellowship), fondée en 1909 par Max Heindel à Seattle (U.S.A.) - Siège mondial PO Box 713 Oceanside California 92054. En France : 13, rue Pascal 75005 Paris - Tél. 535.26.27.

DOCTRINE

Les Rose-Croix se veulent très tolérants et se déclarent accueillants aux adeptes de toutes les religions, les invitant « à garder leurs convictions religieuses quelles qu'elles soient, tant qu'ils y trouvent un réconfort spirituel » (A.R.), « laissant à chacun la pleine liberté de suivre l'inspiration de sa conscience en matière religieuse » (A.M.O.R.C.).

Mais à vrai dire, on s'interroge sur leur prétention à être dépositaire d'une tradition occulte et millénaire : celle des « Ecoles de Mystère » de l'ancienne Egypte ou d'ailleurs, pourvu que ce soit oriental, celle des « Grands Initiés » parmi lesquels Jésus, entre autres..., celle de la « gnose » des premiers siècles chrétiens. L'invitation est lancée à devenir un « initié », à qui seront dévoilés la Connaissance de la Nature, les Pouvoirs Mystiques des Anciens, le secret des Forces Cosmiques, l'Alchimie, les Mystères du Temps et de l'Espace, les Arcanes de l'Astrologie, la véritable Interprétation de la Bible, etc... Le Christ savait tout cela, mais il ne l'a dit qu'à un petit nombre ; les Rosicruciens sont les héritiers de cette tradition orale que l'Eglise méconnaît : ils fournissent « des explications ésotériques sur des dogmes que l'Eglise n'explique pas » et apportent « la lumière mystique à ceux qui, ne pouvant se contenter de croire, ont besoin de comprendre » (A.R.).

Ils promettent à leurs initiés toutes sortes de pouvoirs sur eux-mêmes et sur les autres avec la capacité d'expliquer les mystères eux-mêmes : « La plupart des soi-disant mystères sont des lois universelles dont l'explication est à la portée de toute intelligence humaine et que peut mettre à profit celui qui a la connaissance ésotérique » (A.M.O.R.C.). L'homme peut tout par lui-même et pour lui-même. Cette exaltation de l'homme et cette autosuffisance est opposée à la conception chrétienne, où la Rédemption du pécheur, le Salut, la connaissance de toute vérité sont promises comme des dons gratuits accordés à celui qui croit, par le Christ qui nous les a obtenus par sa mort et sa résurrection.

Quant à la Révélation, elle s'adresse à tous les hommes et n'est pas réservée à une classe d'initiés ou à une élite d'intellectuels : le Christ lui-même rend grâce à son Père d'avoir révélé le mystère du Royaume, non aux sages et aux savants, mais aux petits.

LA FRATERNITÉ BLANCHE UNIVERSELLE

Ecole initiatique, proposant un ésotérisme syncrétiste, la Fraternité Blanche Universelle a été fondée par un Bulgare, un certain « Maître » Peter DEUNOV, mort en 1944. On trouve son enseignement dans plusieurs ouvrages : « Les Deux Voies », « Union avec Dieu », « Le Maître parle », diffusés par Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine 75006 Paris. Selon lui, la connaissance des choses de la terre est détenue par : une loge de savants initiés sur la terre (dont le savoir dépasse celui des officiels), une loge de Grands Initiés, au soleil, l'un et l'autre n'étant que des éléments d'un organisme universel d'êtres parfaits, supérieurement avancés, qui ont pris part à la création du cosmos et maintenant le dirigent sous la conduite de l'Auguste Esprit Divin : « L'Auguste Fraternité Universelle ». Ses membres constituent une collectivité vivante, sans être une organisation visible par les hommes. A cette Fraternité s'oppose une autre loge d'êtres intelligents qui n'ont pas compris le sens profond de la vie et poursuivent des fins égocentriques : la Fraternité Noire.

A Paris, en 1938, le disciple de P. Deunov, Omraam Mikhaël Aïvanhov, bulgare également, fonde sa propre Ecole-Divine. Il prétend dispenser un savoir sacré et secret qu'il affirme tenir d'un sage tibétain, avec sa mission. Mais ce n'est en fait qu'une compilation d'éléments empruntés aux cultures d'Orient et d'Occident et aux sciences occultes.

O. M. Aïvanhov a exposé sa doctrine en trois livres : « Amour, Sagesse, Vérité », « Les sept lacs de Bila » et « L'Alchimie spirituelle ». Nous n'en parlerions pas s'il n'avait pas inventé une méthode de guérison qui attire la clientèle. Cette méthode, la **Panethisme**, consiste en une « série de mouvements rythmés par le chant, destinés à harmoniser les forces électro-magnétiques dans le corps humain », mais comporte également une doctrine métaphysique où Dieu et le Christ ont leur place. Derrière cette méthode (qui peut apporter, comme tant d'autres du même type, un soulagement aux malades) se cache une secte initiatique de caractère nettement malsain : condamnation judiciaire (1948) et affaires pénibles (1971).

Adresses : Domaine du Bonfin, 83600 Fréjus - Tél. 40.70.22. Région parisienne : 2, rue du Belvédère de la Ronce, 92310 Sèvres. Documentation : 16 volumes et 200 brochures de M. Aïvanhov aux éditions Prosveta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex.

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

HISTORIQUE

Ils s'appelèrent d'abord « Etudiants de la Bible ». Mais, en 1931, ils découvrirent que Dieu avait pensé à eux en disant par la voix d'Isaïe : « Vous êtes mes témoins » et ils déclarèrent qu'ils voulaient être désormais connus sous le nom de « Témoins de Jéhovah ». Ils tiennent beaucoup à l'appellation « Jéhovah », qui n'est plus retenue par aucun spécialiste de l'hébreu ; on pense plutôt que les quatre consonnes du nom divin étaient prononcées avec des voyelles (jamais écrites) qui donnaient « Yahvé ».

Ils sont nés en Amérique, il y a moins de 100 ans. Leur fondateur, Ch.-T. RUSSEL a découvert en fréquentant les Adventistes que le retour du Christ sur terre était proche. En 1878, il se sépare d'eux et fonde son propre groupement autour d'une revue : *Zion's Watch Tower* (La Tour de Garde de Sion). Il annonce « la merveilleuse nouvelle de l'établissement tout proche sur terre de la cité idéale paradisique dont parle le prophète Isaïe et où il ne se fera plus aucun mal ». Il le prévoit pour 1914. A sa mort (1916), il a réuni quelque 25 000 adeptes.

Son successeur, RUTHERFORD, travaille intensément à la diffusion de la secte et lui donne, écrite de sa main, une abondante littérature : 18 volumes et 32 brochures. L'une d'elles, en 1920, portait ce titre prometteur : « Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront pas » et lançait cette annonce bouleversante : « Nous pouvons nous attendre, en 1925, à être témoins du retour d'Abraham, Isaac et Jacob et autres croyants de l'Ancien Testament, réveillés et restaurés en parfaite humanité pour être les représentants du nouvel ordre de choses sur la terre ». Il meurt en 1942.

Son assistant principal et « chef de publicité », Nathan KNORR, lui succéda. Au stade de Colombes en 1969, il annonça pour 1975 la fin de ce monde mauvais et le début du règne de mille ans du Christ sur la terre.

DOCTRINE

On chercherait vainement chez eux ce que l'on trouve chez les chrétiens de toutes dénominations : une spiritualité évangélique. Leurs écrits et leurs propos ressassent indéfiniment quelques affirmations :

1 - **Tout est satanique** : l'histoire du monde est placée par eux sous le signe de Satan. De la création de l'homme jusqu'au déluge (4028-2473 av. J.-C., admirez la précision !) l'humanité a été confiée à la domination



Les Témoins de Jéhovah pratiquent le porte-à-porte

des Anges, mais ils ont été battus par Satan. Du déluge à la mort du Christ : puissance limitée, mais dominante de Satan. De la mort du Christ à 1914 : Satan inspire et conduit les religions chrétiennes pour faire échec à Jéhovah et à son Christ. Depuis 1914, Jéhovah rassemble ses troupes (les « Témoins ») ; la lutte est engagée entre elles et les milices de Satan (le reste des hommes) qui seront bientôt battues à la bataille d'Harmaguédon.

Sataniques toutes les religions : ce sont des « systèmes » inventés par Satan pour déshonorer Dieu. Sataniques tous les Etats, tous les gouvernements, toutes les sociétés civiles, autrefois la SDN, aujourd'hui l'ONU (les deux « bêtes » dont parle l'Apocalypse !)... Le Témoin de Jéhovah ne vote pas, refuse tout service, même civil, parce que servir l'Etat c'est servir Satan. Il n'appartient à aucun groupement, à aucun syndicat, même pas à une société de bienfaisance : ce serait collaborer avec Satan. Tous les articles de la foi chrétienne (Trinité, divinité de Jésus Christ, immortalité de l'âme, sacrements...) ont été inspirés par Satan. Etc... etc...

Désolante vision ! Oui certes, la lutte est engagée entre les Ténèbres et la Lumière, et l'Esprit du Mal est à l'œuvre. Mais la grâce de Dieu aussi, et davantage ! Nous pouvons l'admirer chez tous les hommes de bonne volonté. La « Congrégation des Témoins de Jéhovah », même s'il s'y trouve des gens honnêtes et droits, n'a pas le monopole de la foi - encoire moins de la charité !

2 - **Le « Royaume est proche »** - RUSSEL avait prédit que 1914 serait le commencement de la fin : l'inauguration du règne du Christ sur terre pour mille ans. Il a rectifié : 1918, mais il est mort en 1916. Ses successeurs continuent à affirmer (en avançant des dates toujours proches au moment où ils parlent) que le « royaume » est pour demain. Mais 1914 demeure un pivot : c'est cette année-là que le Diable et ses anges ont été précipités sur la terre et qu'a commencé le grand affrontement. La bataille d'Harmaguédon est proche, où vont être anéantis « la Chrétienté » (bête noire des Témoins de Jéhovah) et tous les gouvernements de la terre pour être remplacés par le « royaume » - un royaume résolument terrestre, que gouverneront les Témoins de Jéhovah, tandis que les autres hommes seront liquidés. 144 000 élus supérieurs les dirigeront du ciel (?) avec le Christ, pendant mille ans. En vue de ce « jour de la colère de Dieu » il faut « se réfugier dans l'organisation des Témoins de Jéhovah ». C'est la seule chance de salut.

Notez bien ces expressions - répétées à satiété dans leurs écrits - elles sont significatives d'une mentalité. Il s'agit bien d'un retrait, d'une fuite hors du « monde », considéré tout entier comme mauvais, même dans ce que nous estimons, nous, le plus valable : la lutte pour la justice sociale, la présence chrétienne dans la Cité, le secours organisé à ceux qui souffrent de la misère, etc... C'est vraiment « l'opium du peuple » !

Et il s'agit bien d'un royaume temporel - non pas de la conversion des hommes appelés à vivre l'Evangile dans n'importe quel Etat (« rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »), mais de la destruction subite et miraculeuse de tous les Etats, remplacés par un gouvernement « théocratique » (directement dirigé par Dieu) où tout sera merveilleux. Vieux rêve revanchard d'opprimés impuissants ; on le retrouve cent fois dans l'histoire des sectes « millénaristes »...

La « colère de Dieu » est constamment brandie contre ceux qui se refusent à entrer dans l'organisation des Témoins de Jéhovah. L'accent n'est jamais mis sur l'amour du Seigneur pour les pécheurs, sur sa miséricorde, sur le salut offert à tous, mais toujours sur la menace. Et qui est menacé ? tous ceux qui n'adhèrent pas à leur « organisation » !

C'est heureusement autre chose, le Royaume de Dieu - rassemblement dans la paix et la joie de tous ceux qui auront cru à l'Amour. Il ne se prépare pas en faisant du racolage

pour une « organisation », mais en vivant l'Evangile de Jésus Christ partout où l'on se trouve, au coude à coude avec les hommes qui cherchent à mettre sur terre plus de justice et de fraternité. Jésus Christ a créé son Eglise - qui n'est pas le Royaume - pour rassembler dans son amour tous ceux qui croient en lui, afin que les hommes reconnaissent en lui leur Sauveur.

3 - Tout est dans la Bible - « Faut-il vraiment lire la Bible et y trouver réponse à tout comme ils le font ? Ce livre, soi-disant inspiré, contient-il tout ce qui se passe, comment cela se passe, comme ils le prétendent ? Que faut-il penser au sujet du sang, qu'on ne doit ni donner, ni recevoir, étant l'âme ? De celui des animaux, qu'on ne doit pas consommer, mais enterrer ? Des fêtes et des anniversaires qu'on ne doit pas souhaiter, pas plus que Noël et le Jour de l'An ? D'une société de musique dont on ne doit pas faire partie pour ne pas saluer le drapeau ? De ne pas assister à un office, même si c'est une inhumation ou un mariage de parents ou d'enfants ?... Toutes ces choses sont effectivement écrites dans la Bible. Alors que doit-on en penser ?... Mon Dieu, que croire de tout cela ? Voyez où la Bible peut conduire. Je vous en supplie, expliquez ce qu'elle veut dire, on ne comprend plus rien à rien ».

Voilà une lettre - adressée à LA BIBLE ET SON MESSAGE - qui est typique du déboussolement engendré par les Témoins de Jéhovah chez ceux qui les reçoivent.

Ils se présentent comme les seuls interprètes valables de la Bible. Non pas « interprètes » d'ailleurs : ils nous accusent de l'interpréter ; eux, la prennent (croient-ils) « au pied de la lettre »... Ils ne savent pas, les malheureux, que toute explication est une interprétation ; bien mieux, que toute traduction est elle-même déjà une interprétation ! Et que la plus sûre manière de la comprendre tout de travers est justement de prendre « au pied de la lettre » ce qui est symbole, ou ce qui a été prescrit à un moment donné, pour un peuple donné.

La littérature qu'ils répandent est bourrée de citations de la Bible, piochées un peu partout, au gré de leur arbitraire, sans tenir compte des genres littéraires des livres où ils les prennent, pour justifier leurs idées. A propos de tout et de rien, ils vous citent un verset de la Bible. Inutile de réfléchir, de faire appel à la raison (une lumière pourtant que Dieu nous a donnée !), à la science, au bon sens... Non, tout est dans la Bible. Un texte, et tout est réglé. S'ils découvrent ce qu'ils croient être une contradiction entre la science et la façon dont ils lisent la Bible, c'est la science qui a tort, elle est « satanique ».

Cette prétention à prendre la Bible « au pied de la lettre » aboutit à des résultats où la sottise le dispute à

l'odieux. Ainsi quand ils interdisent à leurs adeptes d'accepter une transfusion de sang qui pourrait sauver un enfant, en invoquant le livre du Lévitique qui interdisait aux Hébreux de « manger du sang »...

Le ridicule triomphait seul quand ils considéraient comme abominables les ecclésiastiques qui portaient la soutane, parce que le livre du Deutéronome dit : « Aucun homme ne portera un vêtement de femme : quiconque fait une telle chose est abomination devant Jéhovah » (22, 5). Ou encore, pour refuser la foi en la Trinité : « Dieu créa l'homme à son image » : or on n'a jamais vu un homme à trois têtes !...

L'opposition qu'ils mettent entre la Bible et la science porte en particulier sur l'origine de l'homme. Nous avons vu avec quelle précision ils la datent... N'allez pas leur dire que la préhistoire fait remonter l'apparition de l'homme à plusieurs centaines de milliers d'années, que l'histoire elle-même prouve avec certitude l'existence de civilisations déjà avancées six ou sept millénaires avant le Christ. Non : l'homme a été créé en 4028 avant Jésus-Christ. C'est la Bible qui le dit : « La vérité divine dévoile l'impertinence de certains professeurs qui, au nom d'une science ainsi fausement nommée, enseignent que l'homme a évolué pendant des millions d'années vers la perfection. Ces savantissimes docteurs és-ténèbres ne sont pas des puits de science, mais des abîmes d'ignorance » (*La vérité vous affranchira*, p. 135). Et voilà comment, en jonglant avec des chiffres dont ils ne connaissent pas le maniement, les Témoins de Jéhovah pourraient faire rire de la Bible tout homme tant soit peu informé... Ils n'ont pas compris que la révélation biblique n'a pas pour but de nous dire à quelle date a été créé l'homme, mais qu'il est une œuvre d'amour à la gloire de son Créateur ; et que les chiffres que l'on trouve dans la Genèse correspondent à la manière de voir des hommes de ce temps et n'ont pas à être pris « au pied de la lettre ».

Quant aux laborieux calculs qu'ils font en manipulant d'autres chiffres bibliques pour aboutir à 1914, date du « commencement de la fin », il en va de même, sans compter qu'ils sont tous faux.

Quand ils nous parlent, en lisant l'Apocalypse, de 144 000 élus supérieurs, ils ignorent qu'il s'agit d'un symbole, que le chiffre « douze » est le chiffre d'Israël (les 12 tribus, etc...), que le chiffre « mille » désigne une multitude indéfinie, que 12 000 multipliés par 12 désignent les élus d'Israël... Et quand ils prétendent que ceux-là seuls règneront dans le ciel, tandis que les autres élus vivront sur la terre, ils oublient de lire le verset suivant (7, 9) : « Ensuite je vis (dans le même ciel !) une multitude immense que personne ne pouvait dénombrer... » : les élus convertis du paganisme.

Plus graves que ces billevesées (qui

occupent cependant la place majeure dans leurs livres et dans leurs propos) sont les malversations que les Témoins de Jéhovah font subir aux textes eux-mêmes pour justifier leurs erreurs. Ainsi en traduisant « Ceci signifie mon corps », au lieu de « Ceci est mon corps », pour nier la présence de Jésus dans l'Eucharistie. Ou encore, pour nier la divinité de Jésus Christ, en traduisant, dans le prologue de saint Jean : « Et le Verbe était un dieu » (un dieu de second ordre, unec réature) ce que toutes les Bibles chrétiennes traduisent : « Et le Verbe était Dieu ».

Prendre le contre-pied de la foi chrétienne traditionnelle et tordre la Bible pour lui faire épouser cette querelle, la considérer aussi comme un arsenal où l'on puise pour attaquer les chrétiens, voilà les « études bibliques » chères aux Témoins de Jéhovah.

PRATIQUE

Formés comme des représentants de commerce, à coup de slogans et de textes appris par cœur, convaincus (à juste titre hélas !) qu'une affirmation vingt fois répétée est plus percutante sur les esprits désarmés qu'un dialogue où l'on traite l'interlocuteur en frère intelligent, les Témoins de Jéhovah vont de maison en maison et d'étage en étage pour annoncer - non pas la Bonne Nouvelle que nous sommes aimés de Dieu - mais l'urgence de se rallier aux Témoins de Jéhovah et de se mettre sous leur conduite pour étudier la Bible. Ils multiplient les rassemblements (locaux, régionaux, nationaux, internationaux), tenant ainsi en haleine leurs adeptes, qui sont constamment en train de préparer la prochaine réunion et finissent par ne plus fréquenter que des Témoins de Jéhovah ou ceux qu'ils veulent gagner aux Témoins de Jéhovah.

Il y faut certes beaucoup de courage et nous saluons la générosité de ceux qui se livrent à cette propagande, sans se laisser rebuter par les refus qu'ils essuient. Ils le font aussi avec un total désintéressement ; prétendre le contraire serait de la calomnie. Ils croient sincèrement obéir à Dieu en agissant comme ils le font.

Nous ne pouvons cependant approuver l'indiscrétion qui les pousse à s'imposer chez ceux qu'ils visitent, ni le fanatisme avec lequel ils menacent des pires châtiments divins ceux qui les éconduisent, ni leur dénigrement continu des chrétiens et des Eglises dont ils montent en épingle les défaillances sans jamais faire le « mea culpa » sur leur propre poitrine (l'autocritique leur est complètement inconnue !) Par ailleurs, des centaines de témoignages oraux ou écrits, nous ont appris comment ils introduisent la division dans les foyers, dressant les enfants contre leurs parents, la femme contre le mari, allant jusqu'à provoquer le divorce quand l'un des deux refuse de suivre l'autre chez les Témoins de Jéhovah.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Adresses : Siège central : 124, Colombia Heights Brooklyn - 11201 New York (USA).

En France : 81, rue du Point-du-Jour - 92100 Boulogne - Tél. 825.27.19.

Le livre de base : « La vérité qui conduit à la vie éternelle ».

La revue mensuelle « La Tour de garde » tire à 10 millions d'exemplaires et est traduite en 78 langues.

Pour en savoir davantage : l'excellent ouvrage de Pierre Le Cabellec : « Les Témoins de Jéhovah et la foi chrétienne ».

S'adresser à O.C.E.P. Librairie, 43, rue Saint-Nicolas, 50200 Coutances.

LES DERNIERES STATISTIQUES

L'annuaire des Témoins de Jéhovah 1982 contient les statistiques officielles pour l'année 1981. Ils enregistrent les chiffres suivants : maximum de proclamateurs : 2 361 896. Moyenne de proclamateurs : 2 247 486. Accroissement en 1981 : 3,3 %. Baptêmes : 119 836. Congrégations : 43 870. Pour les pays où il y a des adhérents, les chiffres sont les suivants :

Argentine : Maximum de proclamateurs : 38 869 (1 pour 717 habitants). Moyenne de proclamateurs : 37 039. Accroissement : + 6 %. Baptêmes : 1 195. Congrégations : 592.

Bésil : Maximum de proclamateurs : 120 920 (1 pour 1 009 habitants). Moyenne de proclamateurs : 114 200. Accroissement : + 6 %. Baptêmes : 9 315. Congrégations : 2 150.

U.S.A. : Maximum de proclamateurs : 588 503 (1 pour 382 habitants). Moyenne de proclamateurs : 563 462. Accroissement : + 4 %. Baptêmes : 28 496. Congrégations : 7 590.

Belgique : Maximum de proclamateurs : 18 990 (1 pour 516 habitants). Moyenne de proclamateurs : 18 133 (1975 : 18 620). Accroissement : + 3 % (1975 : + 8 %). Baptêmes : 796 (1975 : 2 586). Congrégations : 285 (1975 : 271).

France : Maximum de proclamateurs : 70 485 (1 pour 765 habitants). Moyenne de proclamateurs : 68 430 (1975 : 60 119). Accroissement : + 2 % (1975 : + 13 %). Baptêmes : 3 688 (1975 : 9 657). Congrégations : 1 193 (1975 : 1 084).

Suisse : Maximum de proclamateurs : 11 053 (1 pour 576 habitants). Moyenne de proclamateurs : 10 649 (1975 : 9 719). Accroissement : + 3 % (1975 : + 6 %). Baptêmes : 514 (1975 : 1 138). Congrégations : 231 (1975 : 206). (« Mouvements religieux » n° 26-27).

Dans son analyse « La crise des Témoins de Jéhovah en 1975 - l'exemple de trois pays européens » (« Mouvements religieux », n° 28-29), Bernard Blandre expose les causes d'un ralentissement de la croissance numérique des Témoins de Jéhovah après 1975. Mais il conclut : « A partir de 1979 ou 80, les chiffres reprennent leur marche ascendante. »

LES MORMONS

NOM

Leur nom officiel : « L'Eglise de Jésus Christ des Saints des derniers jours ». MORMON est le nom du dernier roi des « Néphites », auteur du recueil de chroniques qui contient la révélation propre à cette Eglise : le Livre de Mormon.

PREHISTOIRE

Plusieurs migrations amenèrent en Amérique des colonies d'Israélites que la Bible ne mentionne pas : les uns à l'époque de la Tour de Babel (?), c'étaient les Jarédites ; les autres au VIème siècle avant Jésus Christ, c'étaient les Néphites et les Lamanites. Ces derniers, infidèles, virent brunir leur peau : ce sont les ancêtres des Indiens. Ces tribus colonisèrent, prospérèrent, se battirent, malgré la visite que leur fit le Seigneur après sa résurrection, et finalement s'entre-tuèrent jusqu'au dernier, vers 400 après Jésus Christ. L'avant-dernier des Néphites, MORMON, avait compilé ou écrit leurs livres sacrés. Son fils, l'ange MORONI, ajouta quelques pages et enterra le livre sur la colline de Cumorah, dans l'actuel Etat de New-York.

JOSEPH SMITH

Dans une famille de colons méthodistes pieux naquit en 1805 un garçon : Joseph SMITH. Vers l'âge de 15 ans, troublé par les disputes entre les confessions chrétiennes, il va confier son âme à Dieu dans une forêt. Deux anges lui apparaissent, qui lui disent de rejeter toutes les sectes et que lui-même recevra un jour la mission de restaurer l'Eglise primitive. En 1823, l'ange MORONI lui annonce qu'il découvrira des documents mystérieux, grâce à quoi il connaîtra la merveilleuse histoire du peuple de Dieu en Amérique. En 1827, sous la conduite de MORONI, il exhume des plaques d'or gravées de caractères étranges : c'est le livre de Mormon qu'avait enterré MORONI quelque 14 siècles plus tôt. Il est écrit dans une langue inconnue, que SMITH baptise « égyptien réformé » et qu'il traduit à l'aide de deux pierres magiques. Il dicte sa traduction à travers un rideau, car nul ne peut voir le Livre d'or sans mourir. Quand elle est achevée, l'ange remporte le livre au ciel.

En 1829, J. SMITH et son collaborateur COWDERY reçoivent d'en-haut, « dans une nuée lumineuse », le sacerdoce d'Aaron. Par-dessus 1800 ans d'errements, le lien avec les Apôtres est renoué, la véritable Eglise reprend. Six mois plus tard, les adeptes sont déjà 62. On vit dans une atmosphère de miracles, de visions, de révéla-

tions. SMITH consigne celles qu'il reçoit dans deux petits livres (dont le style rappellera étrangement celui du Livre de Mormon) : **Doctrine et Alliances** et **La Perle de grand prix**.

En 1831, une révélation désigne Kirtland, Ohio, comme siège provisoire de l'Eglise. Les Mormons sont déjà un millier. Des missionnaires sont envoyés en Amérique, au Canada, en Angleterre, d'où arrivent des convertis. Les « Gentils » (= ceux qui ne sont pas Mormons) réagissent par des émeutes, Kirtland est abandonnée en 1838 pour l'Indépendance, Missouri, qui doit être la Terre Promise où s'établira le Royaume de Dieu, temporel, que l'on veut instituer. Nouveaux affrontements, parfois sanglants, avec les « Gentils ». Les fidèles abandonnent le Missouri pour l'Illinois et fondent la ville de Nauvoo. Ils sont maintenant des milliers et le Prophète fait figure de chef d'Etat, avec à son service une petite armée de 6 000 hommes. Son trop grand pouvoir, l'institution de la polygamie déclenchent les violences. Le 27 juin 1844, Joseph SMITH et son frère Hyrum sont lâchement assassinés par une bande de fanatiques. Il a 39 ans. Il laisse alors quelque 30 000 Mormons.

BRIGHAM YOUNG

Son successeur Brigham YOUNG, « un chef à l'esprit pratique et d'une énergie indomptable », décide un nouvel exode : au printemps de 1846, les Mormons se mettent en route vers l'inconnu. Cette « longue marche » de 1 700 km vers l'Ouest lointain, à travers une nature hostile, en butte aux attaques des Indiens, est le plus glorieux épisode de l'histoire des Mormons, une épopée d'une extraordinaire grandeur : « Le Credo des Saints du dernier jour peut prêter à sourire ; leur héroïsme force l'admiration » (J. Chasteney). Le 21 juillet 1847, on arrive en vue du Lac Salé : « C'est bien l'endroit. Avancez ! » déclare B. YOUNG.

Aussitôt arrivés, les Mormons se mettent à coloniser cette région à peine explorée depuis quatre ans et pas du tout peuplée. Ils irriguent, plantent, construisent. Ce ne sont pas des aventuriers, mais des défricheurs. Ils veulent bâtir « la Sainte Sion » et rassembler un peuple sur une terre. Dix ans plus tard, l'Etat qu'ils auront créé comptera 50 000 âmes. En 1850, Washington le reconnaît comme « territoire » dont B. YOUNG, gouverneur, est le chef « théocratique » incontesté. C'est un Etat administré par la hiérarchie d'une Eglise. On n'a rien vu de semblable au monde depuis l'Ancien Testament.

STATISTIQUES

Dans le monde : 4 millions de fidèles.
En France : 10 000 fidèles.
600 missionnaires dans 72 villes.
Centre parisien : 23, rue du 11 Novembre - 78110 Le Vésinet - Téléphone : 976.62.42.

Les relations avec Washington se tendent, surtout à partir du 28 août 1852, où B. YOUNG proclame officiellement la polygamie. La guerre de Sécession empêche le gouvernement fédéral d'intervenir efficacement, mais, en 1882, le Congrès vote une loi sévère contre les polygames. Les Mormons résistent quelque temps, mais finissent par s'incliner : en 1890, le quatrième Président W. WOODRUFF abolit la polygamie. Le territoire de l'Utah est admis en 1896 comme Etat dans la République fédérale. Les Mormons y sont alors 118 000 sur 208 000 habitants. Mais beaucoup d'autres fidèles vivent dans le proche Idaho, dans le reste des Etats-Unis et un peu partout dans le monde, surtout en Angleterre.

AUJOURD'HUI

Les statistiques (voir l'encadré) montrent les progrès considérables qu'ont enregistrés les Mormons jusqu'à ce jour. Les deux tiers de leurs fidèles se situent en Utah. Eglise et Etat sont maintenant bien séparés, mais l'Eglise détient une puissance temporelle considérable. Grâce à la dîme que versent les fidèles et aux dons qui s'y ajoutent (ce qui aboutit facilement à 20 % des salaires et revenus), elle est riche. Cet argent sert à payer le voyage des missionnaires, à construire des salles et des chapelles, à répandre la doctrine par l'imprimé, à soutenir les nécessiteux.

Tous les jeunes hommes de 18 à 20 ans consacrent un an ou deux de leur vie à l'évangélisation (ils sont environ 500 en France), entretenus, non par l'Eglise, mais par leur famille. L'esprit de prosélytisme est grand, mais il n'a pas ce caractère sombre et agressif que l'on rencontre dans trop de sectes.

PERIODIQUE

L'ETOILE, revue mensuelle illustrée, 48 pages.

Les Mormons proclament : « La gloire de Dieu, c'est l'intelligence ». Ils ont toujours donné à l'instruction une place de choix. Leurs universités, collèges, instituts de religion sont nombreux et prospères. « Il y a plus de savants et d'intellectuels renommés en proportion de la population en Utah que dans tout autre Etat d'Amérique... Le niveau culturel des Mormons est sensiblement supérieur à celui d'autres pays civilisés » (Dr R. Bircher).

Ils ne mettent pas, comme la plupart des sectes, une opposition entre leur vie religieuse et la culture. Au contraire, ils cultivent les arts, la danse et la musique notamment. Le célèbre « Chœur Mormon du Tabernacle de Salt Lake City » est réputé dans le monde entier. Leur moralité, elle aussi, est supérieure à la moyenne. Un bon Mormon ne boit pas d'alcool, ne fume pas, s'abstient de café et de thé. Chez eux, les vertus familiales sont honorées - et aussi les vertus sociales qui rendent la vie agréable : l'amabilité, la franchise, la cordialité, la maîtrise de soi... Les jeunes missionnaires américains qui viennent chez nous sont remarquables de courtoisie et de discrétion. Quel dommage que les doctrines qui leur sont propres appellent tant de réserves !...

DOCTRINES

Les Mormons proclament leur foi en Dieu, en Jésus Christ, Fils de Dieu et Rédempteur, au Saint-Esprit, et leurs commentaires spirituels de l'Evangile sont édifiants. Mais...

1. - Le Père, le Fils et le Saint-Esprit « sont des individus séparés, physiquement distincts l'un de l'autre... comme trois quelconques mortels » (L'Etoile, avril 1966, p. 105). « Le Père possède un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme » (D.A. 130, 22). « Nier la corporalité de Dieu équivaut à nier Dieu lui-même » (Talmage, Die Glaubensartikel, 1950, p. 57). « Tout esprit est matière » (Révél. 131, 7-8). « Dieu, cela va sans dire, a commencé par être un homme et, par une voie de continuelle progression, il est devenu ce qu'il est, et il peut continuer à progresser... » (O. Pratt) ; « le Père éternel est en pleine évolution » (Talmage, p. 558).

2. - Les hommes ont été créés avant le monde. Ils subsistent à l'état d'esprits en attendant qu'une procréation leur donne un corps. « Si Adam n'eût pas transgressé... ils n'eussent pas eu d'enfants... Adam tomba pour que les hommes fussent... » (Livre de Mormon, 2 Néphi, 2, 22-25). Ils évoluent vers la divinité : « Tel que Dieu est, l'homme peut le devenir » (L'Etoile, mai 1951, p. 44).

3. - La Bible : « Nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, pour autant qu'elle est traduite correctement » (art. de foi n°8). Mais pour SMITH, la Bible a été corrompue. Il l'a appris par diverses révélations (D.A. 76) et par le Livre de Mormon qui affirme : « La grande et abominable Eglise... a ôté de l'évangile de l'Agneau de nombreuses parties claires et précieuses... pour pervertir les voies du Seigneur » (I Néphi, 13, 24-39). SMITH a reçu de Dieu l'ordre de corriger la Bible. Il y a fait « des milliers de changements... 128 versets au moins ont été ajoutés au N.T. et 1475 ont été changés... Dans l'A.T. le prophète a rejeté le Cantique des

Cantiques comme Ecriture non inspirée » (L'Etoile, avril 1965, p. 113-114). En outre, le Livre de Mormon, Doctrine et Alliances et La Perle de grand prix sont considérés comme des livres inspirés à l'égal de la Bible.

4. - Depuis la mort des Apôtres, l'Eglise chrétienne a cessé d'être reconnue par Dieu : « Sur la terre, l'Eglise du Christ cessa d'exister ». Elle a repris vie quand J. SMITH l'a restaurée : c'est « l'événement le plus significatif pour le salut du monde depuis la résurrection » (L'Etoile, mai 1951, p. 43-46). « Pour croire au rétablissement de l'évangile (par J. SMITH), il faut nécessairement accepter que l'apostasie universelle est un fait historique » (Id, sept. 1964, p. 261).

5. - La caractéristique majeure de l'Eglise des Mormons et la marque de sa supériorité sur toutes les autres, c'est qu'elle est dirigée directement par Dieu, alors que les Eglises chrétiennes sont dirigées que par des hommes. Seule en effet, par l'intermédiaire de son « Président - Prophète - Voyant et Révélateur », elle reçoit les révélations qui font autorité en matière de doctrine et de discipline. La révélation est continue : nous croyons que Dieu « révélera encore beaucoup de grandes et importantes choses concernant le royaume de Dieu » (article de foi n°9).

6. - Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et à la restauration des dix tribus. Nous croyons que Sion sera bâtie en Amérique ; que Jésus Christ règnera en personne sur terre ; que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque » (article 10).

Malgré l'estime que nous avons pour nos frères Mormons, pour leur belle réussite temporelle, leur piété sincère, leur amour de Jésus Christ, leur santé morale et le dynamisme de leurs missionnaires, nous sommes au regret de constater l'abîme qui existe entre ces doctrines et la foi chrétienne telle que nous l'avons reçue des Apôtres.

LIVRES

LES MORMONS, par L. Lemonnier, 1 volume, 514 p. - Gallimard 1948 - (l'étude historique la plus complète)

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS, par R. Mullen, 1 vol., 348 pages, Mame 1970 - (traduit de l'américain 1965).

LES MORMONS, par C.-H. Bousquet - coll. Que sais-je ? - 127 p. 1949 - (étude sociologique).

LES MORMONS OU SAINTS DES DERNIERS JOURS, par Ch. Brüttsch, 1 vol. 86 p. - Delachaux et Niestlé 1960 - (critique du point de vue chrétien et biblique).

CONNAISSEZ-VOUS LES MORMONS ? par H.-Ch. Chéry, 1 brochure ronéoée - en vente, 222, Faubourg St-Honoré, Paris 8ème.

LES ENFANTS DE DIEU

HISTORIQUE

La secte des Enfants de Dieu, issue des Mouvements pour Jésus, ne peut être comprise que par ses origines californiennes et le milieu où elle a pris naissance : ses côtés positifs et négatifs, ses erreurs et ses aberrations parfois délirantes. Elle est née en effet dans les milieux hippies de San Francisco avec un ancien pasteur méthodiste, David Brandt Berg, né en 1918, qui a changé son nom en celui de Moïse David (Mo). Elle s'est donnée pour mission de « porter le vrai message de l'Evangile à la jeunesse désillusionnée, droguée et révoltée des Etats-Unis. C'est leur chant, leur joie et leur mode de vie qui gagnèrent les hippies, les « panthères noires », les « anges de l'enfer » de Californie. L'amour de Dieu qu'ils pratiquaient commença à changer leurs cœurs et leur vie. Les plus touchés quittaient la drogue et le vice pour aller aider d'autres désespérés... La petite famille grandit et des communautés s'ouvrirent partout aux Etats-Unis ». Le mouvement ne tarda pas à gagner l'Angleterre, la France et d'autres pays.

Les Enfants de Dieu furent d'abord accueillis en France comme un groupement vraiment évangélique, un peu original, mais généreux et bienfaisant. A Paris où ils arrivèrent en 1972, un prêtre de Notre-Dame leur offre un sous-sol situé sous le logement des chanoines ; ceux-ci protestent et obtiennent leur expulsion. Un pasteur les reçoit au sous-sol de son église ; les paroissiens protestent et il les prie d'aller ailleurs. A la suite d'un appel à la radio, on leur offre une ancienne usine désaffectée au Pré Saint-Gervais. Par après, ils auront pignon sur rue et pourront acquérir immeubles et propriétés. C'est que la radio et la télévision les auront lancés grâce à leurs chansons qui obtiendront un réel succès populaire : « Redeviens un bébé » - « My love is love » - « Welcome » - « Liberty » - « Danse »... Le « show - business » est désormais l'une de leurs principales activités, concurremment avec le « témoignage » dans les rues, témoignage qui consiste à aborder les gens, les jeunes surtout, pour leur dire que Dieu les aime, que les Enfants de Dieu les aiment, pour leur faire acheter les « lettres » de Moïse David et pour les inviter à venir les voir... Parfois les meilleurs s'y laissent prendre. A Paris, des prêtres, des religieuses, des laïcs catholiques leur accordent leur confiance. La Supérieure Générale des Petites Sœurs de Jésus, Mère Marie-Magdeleine présente à Paul VI, la fille de Berg, Faith (Foi), la plus active et la plus rayonnante des enfants de Moïse Da-

vid. A Chypre, c'est l'archevêque Makarios lui-même qui, ayant rencontré Faith à New York, accueille les Enfants de Dieu et reçoit, dans un tract de mai 1973, un brevet d'orthodoxie décerné par Moïse David...

Cependant, dès avril 1973, « Unité des Chrétiens » écrivait : « Il en est parmi les « Jesus People » qui vivent parfois en communautés fermées et soumises à un leader à prétention prophétique. Le cas le plus typique - qui est d'ailleurs un cas unique - est celui des « Children of God » ou « Enfants de Dieu » que dirige de manière assez dictatoriale David Berg qui se fait appeler Moïse en jouant au patriarche. Avec eux, nous avons affaire à un groupement très proche de la secte. A partir d'interprétations bibliques lourdement littérales ou même fantaisistes, ils professent un millénarisme qui n'a rien à envier à celui des prophéties sectaires sur les signes avant-coureurs de la fin du monde. L'adhésion de nouveaux pays au Marché Commun ou même simplement la pollution atmosphérique annoncent la parousie imminente du Seigneur... » (UDC, avril 1973, p. 40). A cette époque, on ne connaissait guère les 300 « lettres » de Moïse David qui représentent pourtant l'essentiel de la doctrine professée par les Enfants de Dieu. Certaines peuvent faire illusion, mais l'ensemble ne manque pas de faire problème et de nous ouvrir les yeux sur le caractère pernicieux d'une secte qui compte environ 7 000 disciples dans le monde, répartis en 300 colonies. Les dirigeants sont américains. En France, il y aurait 30 colonies pour 500 membres. Adresse à Paris : B.P. 752, 75123 Cedex 03, 9, rue Roger Verlomme - Tél. 527.47.65. Journal international : « Les nouvelles de la nouvelle nation ».

CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA FAMILLE

Comme leur histoire, la doctrine des Enfants de Dieu, ne peut être comprise qu'à partir de leur origine en milieux hippies. Bien connue est la révolte de ces milieux de jeunes contre les institutions, la société, la famille, les Eglises officielles, la morale régnante et la politique en cours. En prise avec ces jeunes révoltés, Moïse David a repris leur critique plus ou moins fondée de l'ordre établi dans un réquisitoire quelque peu forcené. D'où ces condamnations massives et radicales que nous trouvons dans ses « lettres » et ses « tracts » aux allures révolutionnaires.

Dans sa critique de la société présente, Moïse David dénonce le maté-

rialisme, le culte de l'argent et du pouvoir, l'injustice et l'exploitation des pauvres, le caractère étouffant de techniques mal maîtrisées. Dans son tract « Monsieur Leriche et Monsieur Lepauvre » (11-11-74), il affirme que le diable a appris à certains « toutes sortes de mauvaises choses que l'on appelle la sagesse de l'homme et l'éducation supérieure ». Ils se sont mis à tricher, à voler... et deux classes se sont constituées : les intelligents, les riches, les puissants et les pauvres, les demeures, les sots, les ignorants. Les riches exploitent les pauvres, leur font faire des armes, la guerre..., ont besoin d'ingénieurs, de savants, de faiseurs d'argent : la classe moyenne apparaît ! Les techniciens pour aider les riches, les docteurs pour les soigner, les avocats pour régler leurs disputes, le clergé pour les consoler du mal qu'ils font, la police, l'armée, outils des riches. Il y eut dans le passé bien des révoltes. Elles ont échoué. Maintenant les vents du changement viennent de l'Est, du Tiers-Monde et de son pétrole... Nous sommes entrés dans la spirale de l'inflation. La fin du Système, la fin finale sera « la gigantesque catastrophe ». Après quoi, M. Lepauvre sera avec les Enfants de Dieu « pour aider à ramasser les morceaux et à construire un monde nouveau de paix, de bonheur, d'abondance pour tous comme au commencement. »

La critique de la famille n'est pas plus tendre. Dans le tract « Qui sont les rebelles ? » (1974), nous découvrirons une violente diatribe contre les parents : « Les parents veulent que leurs enfants les suivent dans une économie égoïste de loups qui s'entre-déchirent... Les jeunes en ont marre, plein le dos, de ce qui n'est qu'un faux christianisme... Ils essaient de retourner aux religions d'amour, de la paix des anciens, y compris le christianisme et les parents n'en veulent pas... Qui sont les véritables chrétiens d'aujourd'hui ? Les pauvres jeunes d'aujourd'hui ou leurs parents égoïstes et antéchrist ?... Vous, les parents, vous êtes les pires rebelles de tous les temps, les plus insensés à briser les commandements et à défier Dieu... Au diable votre système diabolique !... Dieu va vous détruire et nous sauver... »

CRITIQUE DES EGLISES ET DE LA MORALE CHRÉTIENNE

Dans sa critique contre les Eglises qu'il appelle parfois « des religions bidons et hypocrites », Moïse David est profondément injuste et prend plaisir à caricaturer à plaisir. Ainsi dans ce passage, emprunté au tract



Le Comité central du C.O.E. à Utrecht assiste au culte conduit par les « Enfants de Dieu » d'Amsterdam

« Vie nouvelle et révolutionnaire » de décembre 1974 : « L'Eglise est-elle nécessaire ? Trop de religions et de leurs partisans veulent avoir une emprise dictatoriale sur les âmes et en font le commerce lorsqu'ils insistent sur le salut par les œuvres, leurs œuvres à eux, leur religionisme, ce petit coin de Dieu qu'ils prétendent posséder ! Ils ont inventé les Eglises et les services religieux pour fournir aux hommes leurs doses hebdomadaires d'une heure d'opium religieux, à peine suffisantes pour garder une personne en vie éveillée, la plupart du temps tout juste bonne à l'endormir et la laisser mourir de mort lente de famine spirituelle sans même qu'elle le sache. L'Eglisianisme est en général un suicide spirituel ». Ici, Moïse David rejoint la critique de Karl Marx : « La religion, opium du peuple »... Il est un autre domaine où, dans d'innombrables tracts, Moïse David affiche ses positions et multiplie ses prévisions parfois délirantes : celui de la politique qui nous intéresse moins. Qu'il critique ou fustige son propre pays de la manière la plus virulente et la plus grossière, qu'il réserve son admiration pour les pays arabes, qu'il manifeste une certaine tendresse pour l'Angleterre et pour l'Europe, cela nous laisserait indifférents s'il ne prétendait pas imposer à ses adeptes ses préférences et ses phobies, souvent au nom de la Bible. La Bible n'est-elle pas invoquée pour annoncer le précurseur du Messie, qui semble bien être Kadhafi, bien qu'on ne puisse encore savoir s'il est ce précurseur ou il est simplement en train de préparer le chemin à celui qui doit s'élever comme leader mondial.

Dans sa critique de la morale chrétienne, Moïse David s'élève contre les tabous sexuels à la manière des hippies dont il emprunte les thèmes et le vocabulaire truculent, mais en condamnant certains excès. C'est ainsi que dans les tracts « Le sexe révolutionnaire » (1974), ou « Femmes amoureuses », nous trouvons un certain nombre de considérations pour le moins curieuses : « Trop d'enfants

ont grandi en apprenant que le sexe, la masturbation et leurs organes sexuels sont péché, alors que ce sont des activités saines et normales... Trop manger est un péché aussi grave que se masturber excessivement ou pratiquer n'importe quelle autre activité sexuelle à l'excès. C'est l'excès qui est le péché... La Société a fait de la nudité et des activités sexuelles en public un péché ; de plus elle a fait passer des lois pour les rendre illégales alors qu'en fait devant les lois de Dieu ces choses n'ont rien d'illicite... Le Système ne pouvant arrêter cette activité, il l'a autorisée et rendue légale sous certaines formes, comme une espèce de mal nécessaire, à condition qu'on le fasse comme il l'entend, avec un acte de mariage, afin qu'il puisse en tirer de l'argent et le contrôler... Il semble qu'il n'y ait qu'un seul péché sexuel qui soit absolument interdit, sans exception, et qui soit très sévèrement jugé par Dieu : la sodomie ou homosexualité entre hommes... Même le lesbianisme, ou activité sexuelle entre femmes, ne semble pas être spécifiquement interdit dans la parole de Dieu ; il ne paraît pas mentionné dans toute la Bible... J'ai appris que la Bible n'a absolument rien à dire sur la masturbation, en tout cas rien contre autant que je sache, mise à part cette recommandation habituelle : « En toutes choses, soyez raisonnables »... L'attitude répressive de nos cultures soi-disant chrétiennes a produit des générations d'enfants hypersexués en raison de la frustration dès leur jeune âge... Ce n'est qu'aujourd'hui, dans cette génération hippie, que les jeunes sont enfin retournés à une attitude plus normale envers le sexe, grâce à la tolérance de la culture hippie et à l'abondance des expériences dans le domaine sexuel ». C'est donc la permissivité de la culture hippie qui a conduit Moïse David à admettre comme parfaitement morales la masturbation, les activités sexuelles en public et le lesbianisme. Mais qu'il trouve dans la Bible des justifications à ses thèses, voilà ce qui étonnera

les chrétiens. Il va d'ailleurs plus loin, et ne recule pas devant le sacrilège et le blasphème lorsqu'il attribue au Christ des activités qu'en obsédé impénitent il imagine selon « des révélations et études bibliques personnelles ».

L'EVANGILE D'AMOUR

Après ces critiques des institutions, de la société, de la famille et des Eglises et après ses attaques contre la morale chrétienne, que propose Moïse David aux Enfants de Dieu ? L'Evangile assurément et le pur évangile tel qu'il l'entend. Il insiste fort heureusement sur l'essentiel du message chrétien : l'Amour de Dieu manifesté par Jésus Christ et qui nous pousse à l'amour de nos frères. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'il tient parfois de très beaux propos sur l'Amour de Dieu et du prochain. Et c'est aussi par ces propos qu'il entraîne les jeunes à rejoindre les Enfants de Dieu ! « Est-ce que tu veux recevoir la vie heureuse et éternelle de Dieu ? Alors demande à Jésus de venir dans ton cœur aujourd'hui et deviens un Enfant dans son Royaume. Joins-toi à notre famille révolutionnaire d'amour... Nous te dirons comment tu peux vivre une relation personnelle avec Dieu et marcher à ses côtés tous les jours de ta vie ». Il arrive également que ces propos sont contaminés par le langage quelque peu sensuel des hippies auxquels il s'adresse. Ainsi, dans le tract « Le sexe, ça marche » (2-6-74), pour faire comprendre comment la rencontre avec Jésus peut bouleverser une vie, il écrit : « Il est comme un amant... tout ce que vous savez, c'est qu'un seul regard et il vous emballa ! Un effleurement et vous fondez ! Un baiser et vous voilà parti ! Un enlacement et vous êtes allongé, une poussée et vous êtes fait ! Vous avez laissé entrer cet homme qui vous aime et il vous fait vraiment partir, et tout ce que vous voulez faire, c'est jouir, jouir, jouir jusqu'à exploser !... Vous n'avez même pas besoin de connaître son nom ! Mais c'est Jésus... Arrêtez d'essayer de comprendre... Allumez et jouissez-en. Défoncez-vous et faites une orgie ! C'est lui, votre électricité, c'est lui qui vous emballa ! C'est lui qui vous donne une telle dose !... » Mais là, n'est pas le plus important. Il faut se demander sur quoi débouche cette proclamation de l'amour de Dieu et du prochain. Il ne suffit pas de dire ou de faire dire : « Je t'aime, Dieu t'aime, nous t'aimons, aimons-nous, Jésus nous aime » et de pousser la chansonnette avec ou sans guitares, pour aimer vraiment, pratiquer la charité et servir le prochain, comme les « Petits frères des pauvres » ou les Sœurs de St-Vincent-de-Paul qui affirmait : « Ce n'est pas par des paroles qu'il faut aimer, mais à la sœur de son front et à la force des bras ». Les Enfants de Dieu ne sont guère préoccupés d'un service effectif de leurs semblables par lequel ils pourraient prouver leur amour du prochain en luttant contre la misère du monde, sa misère physique et sa misère mo-

rale. Leur « travail » consiste avant tout à recruter de nouveaux adeptes et à remplir les caisses de la secte.

FONDAMENTALISME ET MILLENARISME

Il est bien dommage que la proclamation de l'évangile d'amour et de paix par les Enfants de Dieu soit noyée dans un flot de propos absurdes, tellement liée à ces propos, qu'elle perd l'impact qu'elle devrait garder. L'enseignement que la secte donne à ses adeptes se fait dans un climat de régression infantile, de démagogie puérile, de révolte contre les parents et de positions politiques, dictées par des humeurs changeantes, le tout reposant sur une interprétation erronée et farfelue de la Bible. La parole de Dieu est bafouée par des commentaires lourdement fondamentalistes ou grossièrement fantaisistes. C'est ainsi que, devant la théorie de l'évolution des espèces, communément admise par l'ensemble des biologistes, Moïse David, comme les autres fondamentalistes qui prennent la Bible au pied de la lettre, crie que c'est la négation de la foi. Pour eux, Yahvé a réellement pris de la glaise pour en faire le corps du premier homme comme il a réellement tiré une côte d'Adam pour en faire la première femme... Pour les chrétiens éclairés, ces admirables images signifient simplement que Dieu est intervenu d'une manière spéciale pour créer l'homme « à son image et ressemblance » et qu'il a fait de la femme son égale, « une aide semblable à lui ». A quel moment ? Sous quelle forme ? La Bible ne prétend pas le dire ; la Révélation qu'elle nous livre n'est pas là ; elle est dans la vérité essentielle : Dieu nous aime, il nous a créés à son image, pour partager son bonheur. Aux savants, de découvrir ce qui relève de la science ! Les « fondamentalistes » rendent la Bible ridicule en la plaçant sur ce terrain-là. C'est un livre religieux, non pas un traité de cosmologie ou de génétique. Il arrive aussi que la Bible est utilisée par Moïse David pour appuyer ses hargnes politiques, s'identifiant à Jonas, la baleine étant alors la méchante Amérique à laquelle il a échappé. Comment peut-on se moquer ainsi de la Bible et de la Parole de Dieu ?

Moïse David joue volontiers au prophète des derniers temps. Et à l'instar des sectaires millénaristes, il vaticane sur les signes avant-coureurs de la fin des temps au moyen d'interprétations littérales ou fondamentalistes de l'Apocalypse et des autres Livres Saints. « Le Diable lui-même, en la personne de l'antichrist, un surhomme, va gouverner la dernière dictature mondiale ; puis le gouvernement reviendra à Jésus Christ, avec ses aides évangéliques et ses saints angélisés ». Alors « il n'y aura plus qu'un seul grand quartier général urbain, dirigé par Jésus lui-même... où seuls ses saints angéliques vivront dans une atmosphère parfaite, un

environnement céleste et les meilleures conditions de logement que le monde ait jamais connues !... Le gouvernement de Dieu reposera sur un plan de petits villages circulaires avec des rues en étoile, comme les rayons d'une roue, convergeant vers le pivot de l'administration locale de Dieu, duquel vous et moi dirigerons avec amour les villages de ce monde... » « Les grosses villes, les gros gouvernements et leurs grosses machines militaires... tout cela disparaîtra bientôt ». Comment ? Du fait « de la grande guerre atomique qui va bientôt éclater et anéantira la plupart des pays riches et industrialisés du monde : seuls les petits travailleurs agricoles seront capables de survivre... » Il faut donc se hâter pour rejoindre les Enfants de Dieu et leurs « petites colonies d'amour » !... Cela commencera en Israël ; s'en suivra la dictature de l'antichrist qui amènera « un ordre meilleur dans ce chaos », imitation du Millénium, « paix artificielle et fausse abondance universelles ». Puis le Royaume de Dieu. Une nouvelle contre-offensive de Satan. La terre purifiée par le feu... Paix, joie, abondance, bonheur... Comme on le voit, la secte de Moïse David professe un millénarisme qui n'a rien à envier à celui des sectes apocalyptiques et de leurs fondateurs au cours de l'histoire. Par une interprétation abracadabrante de l'Apocalypse, elle joue cyniquement à l'heure actuelle sur la peur de la guerre atomique et sur le besoin d'échapper à la pollution des grandes villes.

PRATIQUE ET ORGANISATION

La secte de Moïse David est bien structurée. Chaque « colonie » établie en milieu rural, chaque « centre », établi en ville, est dirigé par un Berger qui règle l'activité des adeptes, reçoit les « rapports de témoignage », les transmet à l'échelon supérieur. Au-dessus du berger, il y a le Berger de district, chargé de plusieurs colonies. Au-dessus des Evêques. Au-dessus, des Archevêques. Puis des Ministres : ce sont les enfants de Moïse David. Enfin, au sommet, Moïse David lui-même dont on ne sait pas où il réside, ce qui est normal, dit un adepte, car « il a beaucoup d'ennemis ».

Les jeunes que recrute la secte sont

souvent bien intentionnés et animés par un mouvement de ferveur et de générosité. Ils croient avoir découvert la communauté de style évangélique où l'on s'aime au nom de Jésus Christ, où l'on chante dans la joie, où l'on met tout en commun dans l'esprit du christianisme primitif. Leur conversion est toujours le fait d'un coup de foudre. Ils ne prennent guère le temps de s'informer vraiment, de raisonner, de demander conseil. Leur formation passe généralement par deux phases. Dans la première phase qui peut durer cinq jours, ils suivent cinq classes de base où ils s'engagent à renoncer au travail ou à l'école, à quitter leur famille, leurs amis, leurs possessions, à obéir en toutes circonstances, à promettre de donner tout ce qu'ils gagnent. Dans la deuxième phase qui dure de trois à six mois, ils apprennent de manière intensive certains versets bibliques choisis. Puis, peu à peu, Moïse David remplace la Bible comme source d'enseignement. Il est le Maître incontesté et les convertis finissent par devenir des apologistes acharnés de Moïse David et par identifier la volonté de leurs dirigeants à la volonté divine.

La vie des jeunes adeptes est très dure. Elle comporte six heures de cours par jour. Ils n'ont ni temps libre, ni possibilité de contacts réels avec l'extérieur, sauf pour l'évangélisation qui consiste à vendre des tracts en bandes dessinées et des lettres de Moïse David et à inviter des jeunes en leur disant : « Je t'aime, nous t'aimons, viens nous voir, viens nous aimer... » C'est une entreprise de racolage dont le but est de grossir les effectifs et la caisse de la secte. Quant à l'avenir de ces jeunes, les parents et amis des Enfants de Dieu, comme ceux des Moonistes, s'interrogent et s'inquiètent. On les a amenés à abandonner leurs études ou leurs activités sans leur garantir une situation viable. Les travaux des champs dans les « petites colonies d'amour » ne peuvent intéresser que quelques adeptes et pour combien de temps ? Ils ne pourront passer leur vie à distribuer des bandes dessinées et à propager les propos absurdes et incohérents de Moïse David. Un jour viendra où ils se rendront compte de l'utopie décevante où on les a engagés. Heureux seront-ils alors si des parents ou des amis qui se sont efforcés de garder le contact avec eux peuvent les aider à se réinsérer dans la vie normale.

LES RAËLIENS

Groupe d'extra-terrestres, fondé par Claude Vorilhon qui, après des essais dans le show-business et le journalisme automobile, rencontra son premier Ovni dans le cratère du Puy de Lassolat où il s'envola pour un voyage spatial qui le conduisit dans une planète inconnue pour y rencontrer le « Président du Conseil des Eternels » qui s'appelait aussi Iahvé. Ce dernier devait l'inviter à un festin où ses commensaux n'étaient autre que Bouddha, Shiva, Jésus, mais aussi sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et le Juif errant avec beaucoup d'autres. Il devint leur confident et recueillit leur avis sur les grands problèmes de l'heure. Et c'est ainsi que Claude Vorilhon alias

(Suite en page 32)

Moon et l'Eglise de l'Unification

HISTORIQUE

La secte de l'Association pour l'Unification du Christianisme Mondial (AUCM) dénommée l'Eglise de l'Unification et communément appelée la secte des Moonistes fut fondée par le Coréen Sun Myung Moon, né le 6 Janvier 1920 à Sang-sa-ri, dans la province nord de Pyong-an, d'une famille presbytérienne. Il fit ses études secondaires à Séoul, où il fréquenta assidûment une communauté pentecôtiste. Le 17 Avril 1936, il prétendit avoir reçu une révélation où Jésus lui confiait la mission de poursuivre son œuvre de salut. Puis il passa au Japon où il étudia en vue d'obtenir un diplôme d'ingénieur en électricité. En 1945, quand la Corée devint indépendante, il revint au pays natal, où il créa une Eglise de type pentecôtiste à Pyong-an, avec prières spontanées, chants tumultueux, parler en langues, guérison par imposition des mains. Les voisins s'étant plaint, il fut arrêté en Août 1948 pour « infraction à l'ordre social » et passa cent jours en prison. Libéré, il reprit ses activités et, invoquant une révélation divine, il abandonna son épouse et se maria avec une certaine Kim, une de ses fidèles. Il fut de nouveau condamné pour adultère en février 1949, encore que ses adeptes prétendent qu'il a été emprisonné pour ses convictions religieuses. En Octobre 1950, au cours de la guerre de Corée, il fut libéré par les troupes sudistes et se fixa à Pusan.

C'est là qu'en février 1951, il fonde sa propre Eglise, l'Eglise de l'Unification et se livre à la propagande religieuse. En 1954, il monte à Séoul où, malgré des ennuis avec les pouvoirs publics, son Eglise prend une certaine expansion parmi les quelque cinquante sectes chrétiennes que l'on peut alors recenser en Corée. Le 15 Août 1957, paraissent les « Explications des Principes divins » (415 pages) qui est le livre doctrinal de base. A partir de cette date, la secte connaît un succès considérable en Corée et se propage au Japon et aux Etats-Unis.

L'année 1960 marque une date capitale dans l'histoire de Moon et de l'Eglise de l'Unification. Après avoir abandonné sa seconde femme, Kim, en avoir épousé une autre, Choë, qui lui donne un fils, l'avoir ensuite répudiée pour vivre avec une quatrième, dont il a également un fils, il rencontre enfin « la nouvelle Eve », une étudiante de 18 ans, nommée Han-hak-ja qu'il épouse. Selon la doctrine de la Secte, cette union est importante puisqu'elle représente « les noces de l'Agneau », an-



Sun Myung Moon

noncées au chapitre 19 de l'Apocalypse. Moon devient le Seigneur du second Avènement, son épouse est désormais « la mère de l'Univers ». Le couple devient « les vrais parents de l'humanité ». Ses enfants sont appelés « les enfants sans péché » et tous les adeptes « Membres de la Famille ».

Après l'avènement du Général Park à la présidence de la Corée du Sud en 1963, la secte est reconnue officiellement comme société publique et comme personne morale capable de posséder. Ayant reçu les coudees franches, Moon se lance dans des tournées de propagande et de conférences à travers le monde pour créer des communautés de l'Eglise de l'Unification. C'est ainsi qu'il viendra deux fois en France, en 1972 et en 1975. Mais c'est aux Etats-Unis qu'il porte l'essentiel de ses efforts. Le 18 Septembre 1974, il réunit 40.000 personnes au Madison Square Garden de New-York pour leur délivrer son message sur le « Nouveau Futur du Christianisme ». Actuellement la secte compterait deux millions de fidèles en 120 pays, dont 400.000 en Corée, beaucoup plus aux Etats-Unis et 50.000 au Japon. Son siège mondial se trouve à Barytown, New-York. Moon dispose d'un budget colossal, alimenté par le travail de ses adeptes et par les bénéfices de firmes importantes : une fabrique d'armes, une autre de thé, une troisième de titane, une entreprise de nettoyage, sans compter les dons de ses partisans. Avec des amis, il a fondé un certain nombre d'associations filiales de son Eglise : une « Fédération internationale pour la victoire sur le Communisme », une

« Fondation de lutte pour la liberté », des associations à étiquettes culturelles, d'autres à étiquettes scientifiques, qui organisent des congrès où se réunissent des personnalités du monde entier.

En France, l'Eglise de l'Unification a d'abord été déclarée en 1968 sous le titre « Les Pionniers du nouvel âge ». Elle compterait moins d'un millier d'adhérents. Elle possède dans le 17ème arrondissement un centre missionnaire : 17, Villa Aublet, 75017 Paris, Tél. 227.03.15 ; un centre principal : 4, avenue du Colonel Bonnet, 75016 Paris, Tél. 525.16.64 ; un centre pour les week-ends et les stages de formation à Vaucresson (41, av. Clarisse) et des communautés à Lille, Strasbourg, Grenoble, Lyon, Bordeaux, Rennes, etc... Elle édite depuis Septembre 1975 un mensuel « Le Nouvel Espoir » dont le tirage serait de 100.000 exemplaires. Son actuel président Henri Blanchard est un ancien séminariste.

DOCTRINE

La doctrine de l'Eglise de l'Unification est exposée dans les « Discours sur les Principes divins ». C'est une interprétation de l'histoire de l'humanité à la lumière de certains passages de la Bible depuis les origines jusqu'à nos jours et une prédiction de l'histoire future et de la fin des temps. La Bible faussement interprétée y tient une place relativement importante et fournit surtout une source de thèmes, d'explications et d'arguments aux affirmations des « Principes divins ». En réalité, ceux-ci sont la « Nouvelle Vérité » dont le monde a besoin pour construire une nouvelle société et dont Moon a eu la révélation. Ce qui n'exclut pas que, le temps venu, d'autres parties de cette nouvelle vérité puissent être révélées par Moon. Selon cette nouvelle révélation, l'histoire de l'humanité se résume en la recherche du paradis perdu et dans le retour progressif de l'homme à son état premier : c'est donc l'histoire de la re-création, de la restauration de l'image divine dans l'homme. L'histoire de cette re-création passe par trois périodes : la période de la « formation » depuis Abraham, la période de la « croissance » depuis Jésus de Nazareth, et enfin la période de la « perfection ». L'Ancien Testament, c'est le livre de doctrine donné par Dieu pour la re-création à l'ère de la formation ; le Nouveau Testament, c'est la parole donnée par Dieu pour la re-création à l'ère de la croissance ; tandis que les « Principes divins », ce sont les paroles données par Dieu pour l'ère de la perfection, c'est-à-dire le livre

de l'accomplissement des promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament données par Dieu au Messie qui vient et qui, de toute évidence, est Moon. Telle est donc la véritable source de la révélation. En effet, en raison de l'incrédulité des Juifs et de la crucifixion qui s'en suivit, Jésus n'a pu révéler tout ce qu'il avait à révéler, ni assurer le salut total, et le Nouveau Testament n'a de valeur que transitoire, temporaire. La vérité éternelle est restée cachée jusqu'à ce que Moon en reçoive révélation, la transmette aux hommes d'aujourd'hui qui ont ainsi accès à la révélation finale qui permet la construction du Royaume de Dieu et la réalisation du plan éternel de salut.

Quant à la conception que Moon se fait de Dieu, elle repose sur une interprétation aberrante de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » et « homme et femme, il les créa ». Des œuvres de Dieu, on peut donc déduire que Dieu est une réalité harmonieuse dont la nature et l'apparence sont également mâle et femelle ; on peut dire aussi que Dieu, c'est une relation permanente de deux principes mâle et femelle ou une interaction de ces deux principes l'un vers l'autre. La relation de Dieu avec la création est du même type, Dieu y joue le rôle de l'élément mâle et les créatures le rôle de l'élément femelle. C'est bien d'ailleurs pour cela que Dieu est appelé Père et qu'il est dit dans I Cor. 11,7 que l'homme-mâle est l'image de Dieu... On retrouve ici les notions orientales de Yin et de Yang qui sont d'ailleurs reprises telles quelles, ou les notions de Li et Ki de la métaphysique néo-confucianiste. Et si Dieu est affirmé comme Esprit, on ne voit pas très bien comment ni pourquoi il est Esprit.

La chute originelle de l'homme, créé par Dieu, est commentée par Moon de façon prolixe et singulière. Alors qu'Adam et Eve progressaient vers leur maturité spirituelle, Lucifer tomba amoureux d'Eve. Tout en sachant qu'il allait contre la volonté de Dieu, il commit l'acte de « fornication spirituelle » avec Eve. En déviant des principes, Lucifer quitta sa position et se dressa contre Dieu. En conséquence, il fut précipité et devint Satan. N'étant plus innocente, Eve tenta Adam qui répondit à son amour et eut des relations sexuelles avec elle, « prématurément ». Ils eurent honte et cachèrent leurs parties sexuelles. En commettant l'acte de fornication, ils tombèrent en-dessous du stade de formation, spirituellement et physiquement, et furent soumis à la domination de Satan. Le résultat est que tout homme est désormais descendant de Satan, voué à la douleur, à la maladie, à la guerre, à la mort, bref à toutes sortes de malédictions. Le péché originel se transmet par génération, le sang ayant été souillé par la relation avec Satan. Ce sang souillé par Satan, il faut qu'il soit sanctifié et purifié.

L'ECHEC DE JESUS ET LA REUSSITE DE MOON

Jusqu'à Moon, les chrétiens ont toujours cru que Jésus était Dieu et Sauveur. Pour le fondateur de l'Eglise de l'Unification, il n'en est rien. Jésus est simplement un homme qui dans la providence salvifique de Dieu, a largement contribué à l'achèvement du but de la création. Jean 1, 10 ne dit rien de plus et, en tout cas, ne signifie nullement que Jésus soit le Dieu unique, créateur. Jésus, mise à part l'absence de péché originel, était un homme semblable aux autres hommes ; et, depuis sa résurrection, il est dans l'autre monde, un homme semblable en tout aux autres croyants. Jésus n'a réalisé qu'un salut purement spirituel. Il n'a pu accomplir le salut au plan charnel parce que, dans son corps, il a été vaincu par les assauts de Satan. D'ailleurs la mort de Jésus en croix est un événement que Dieu n'avait pas même prévu : c'est un échec à attribuer à la liberté dont jouissent les créatures. Dieu avait bien envoyé Jean pour faire en sorte que le peuple juif croie que Jésus était le Messie. Il n'y a pas réussi. Jésus était réellement le Messie : il devait apporter le salut total, mais il a échoué. Les Juifs se sont montrés indépendants d'esprit ; ils ont crucifié Jésus. Les passages du Nouveau Testament se rapportant aux récriminations de Jésus contre les Juifs montrent qu'à un moment donné, il a bien compris que sa mission et le plan de Dieu d'établir son Royaume étaient en train d'échouer et qu'il faudrait bien en remettre l'accomplissement à plus tard. Lors de la première venue du Messie, les « Noces de l'Agneau » n'ont pu se réaliser, le salut total n'a pas eu lieu. Jésus était sans défaut moralement. Ce qui le distinguait des autres hommes était sa mission et non sa nature humaine. Le plus important pour Jésus était d'accomplir son rôle de Messie en tant qu'être humain. Cette mission devait trouver sa plénitude dans le mariage de Jésus. Venu à la place d'Adam, Jésus devait en effet prendre une épouse ayant la place d'Eve. A cause de sa mort prématurée, Jésus ne put accomplir sa mission dans le « mariage béni ». La mort sur la croix n'a apporté qu'un demi-salut, le salut spirituel. Pour que le salut se réalise complètement, le salut de l'homme total, corps et âme, il faut un retour du Messie.

Selon Apoc. 7, 2, le nouveau Messie doit naître en Orient. Tout indique qu'il s'agit de la Corée qui a beaucoup souffert de l'occupation japonaise et qui possède au 38ème parallèle la ligne de front qui sépare les soldats de Dieu et les soldats de Satan, le monde libre et le bloc communiste, le bien et le mal... De nombreux écrits coréens, bouddhiques et confucianistes ont d'ailleurs annoncé un sauveur pour le XXème siècle. La Corée est la nouvelle terre promise, celle qui voit le retour du Messie et autour de laquelle se construit le

Royaume de Dieu. C'est là que Dieu a envoyé Moon pour résoudre les problèmes fondamentaux de l'humanité et de l'univers. Celui-ci est le Victorieux qui, pendant plusieurs dizaines d'années, a parcouru ce monde invisible, si immense que personne ne peut l'imaginer et qui, seul de tous les hommes, a combattu et vaincu les milliards de Satan des mondes tant spirituels que charnels. C'est ainsi que Moon en est venu à pouvoir communiquer directement avec de nombreux saints du paradis, à commencer par Jésus, et que, dialoguant dans le secret avec Dieu, il a manifesté les secrets des décrets divins. Sans affirmer expressément que Moon est le messie, les « Principes divins » laissent entendre qu'il s'agit bien de lui. En effet, la « tradition » veut que le Messie se soit incarné en 1920 et qu'il soit entré depuis 1960 dans la période de l'accomplissement de la promesse. C'est justement l'année des « Noces de l'Agneau » qui représente le point d'intersection des forces du bien et du mal. Désormais les positions du bien et du mal sont inversées. Et c'est sur cette base que le Royaume de Dieu est appelé à croître.

Ces quelques points de doctrine, contenus dans les « Principes divins » suffisent à nous persuader que le Moonisme est la négation même des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, du mystère de notre salut en Jésus Christ, et qu'il n'a plus rien de chrétien. Parmi les éléments, contraires à la foi chrétienne, nous relevons : l'interprétation purement sexuelle du péché originel ; l'explication des échecs de « restauration » tentée par Abraham et Moïse ; l'échec du Christ lui-même qui n'est pas Dieu, mais un homme comme les autres, et n'a pu accomplir sa mission, car sa mort sur la croix, par la faute des Juifs, n'était pas la volonté de Dieu ; la venue d'un nouveau Messie en la personne de Moon ; finalement le syncrétisme de cette doctrine où se trouvent mêlées des notions de philosophie orientale et occidentale, des citations bibliques et une idéologie anticomuniste.

PRATIQUE

D'innombrables articles de presse et de revues, la radio, la télévision nous ont amplement informés sur les méthodes de recrutement moonistes, sur les procédés de la secte, son action psychologique et son dessein politique au point que tout semble avoir été dit. Les témoignages des adeptes, comme les doléances de ceux qui ont quitté l'Eglise de l'Unification, nous donnent une idée de la vie que mènent les adhérents au sein des communautés ou « familles ». Les déclarations des dirigeants nous ont éclairés sur le sens de la croisade qu'ils ont entreprise, comme sur la stratégie qu'ils mènent. C'est Moon lui-même qui, dans son discours à Paris, le 2 avril 1972 affirmait : « Nous posons le pied droit sur le christianisme pour

le subjugué, et avec le pied gauche nous subjuguons l'idéologie du communisme. Et nous tendons les deux bras vers Dieu pour l'amener sur la terre et le monde sera à nous. Il n'y aura plus qu'une idéologie». Au service de cette idéologie et de cette croisade politico-spirituelle, le leader utilise des moyens considérables et des richesses colossales qui ont attiré l'attention des pouvoirs publics et valu au dirigeant quelques retentissants démêlés avec les autorités et quelques condamnations judiciaires. En avril 1977, une commission fiscale de New-York a estimé que «la secte Moon ne pouvait plus être exempte de l'impôt immobilier, ce privilège étant réservé aux mouvements uniquement religieux. Le fisc n'a trouvé aucune caractéristique religieuse dans la propagande pour une action militaire contre la Corée du Nord».

Au service de cette croisade, Moon dispose également de nombreux adeptes, jeunes pour la plupart, qu'il recrute et forme selon des méthodes discutables : recrutement dans la rue ou par les moyens de propagande utilisés par les sectaires ; invitation dans des centres accueillants où sont organisées des soirées instructives avec conférences, discussions et chants ; week-end dans une maison de formation, séjours aux Etats-Unis, au Japon ou en Corée... La vie des participants est très rude : peu de sommeil, nourriture très frugale avec des jeûnes fréquents, tenue morale et vestimentaire très stricte, étude intensive des «Principes divins» qui ressemble à un bourrage de crânes. Les membres travaillent à l'extérieur et rapportent intégralement le produit de leur salaire ou de leur vente dans la caisse commune. Pendant leur formation, ils sont toujours entourés, encadrés, contrôlés, jamais seuls. Des

parents s'inquiètent à juste titre. Ils s'étonnent de voir leurs enfants si subitement convertis, reniant tout de leur passé : famille et amis. Ils ne les reconnaissent plus. Comment expliquer un tel changement sans endoctrinement, voire conditionnement psychologique ou même «lavage de cerveau», disent certains. D'autres s'aperçoivent qu'il ne leur est plus possible d'échanger ou de discuter avec eux. Quand on leur montre les contradictions de la doctrine enseignée dans les «Principes divins», ils répondent que tout cela s'éclaircira quand ils connaîtront toute la doctrine de Moon. Celle-ci revêt, en effet, un caractère totalitaire et, comme dans toutes les sectes, elle détient seule la vérité...

D'autres motifs inquiètent les parents : ces jeunes ont quitté du jour au lendemain, leurs études ou leur activité professionnelle, pour adhérer à la secte. Leur avenir s'en trouve, du même coup compromis. Mais ce qui dépasse l'entendement, c'est que Moon se charge de leur mariage, leur désignant leur futur conjoint, appariant les fiancés en les sélectionnant d'après fiches et photos. Dans «Paris-Match» du 19 mars 1975, on a pu voir la photographie de l'impressionnant mariage collectif célébré en février à Séoul : 1 801 couples unis en même temps sous la bénédiction du Nouveau Messie vêtu comme un pontife et coiffé d'une sorte de tiare... «De cette façon, déclare Moon, l'Eglise de l'Unification construit le fondement pour le Nouveau Monde».

Tous ces motifs d'inquiétude expliquent que des parents aient constitué des associations ou des amicales dans le but d'informer l'opinion publique et de soustraire les jeunes à l'influence de l'AUCM. Ainsi l'Association pour la défense de la Famille et de l'Individu (A.D.F.I.) a été fondée à Rennes, à l'initiative du Docteur Champollion et de familles éprouvées. Les A.D.F.I. viennent également en aide aux jeunes qui ont passé par une secte, pour faciliter leur réinsertion familiale, sociale, professionnelle. Voici les adresses des principaux Centres en province :

— Rennes, ADFI, B.P. 173, 35003 Rennes Cedex - Tél. (99) 30.01.98.

— Lyon, ADFI, 13, rue Vaubécour, 69002 Lyon - Tél. (78) 37.00.54.

— Lille, ADFI, 4, rue de Bourgogne, 59000 Lille - Tél. (20) 57.06.86.

— Toulouse, ADFI, 38, rue Fondeville - 31400 Toulouse.

— Bordeaux, ADFI, 31, rue de Curzol, 33000 Bordeaux.

— Lourdes, ADFI, Résidence Troumouste, Bd de Lapaca, 65100 Lourdes - Tél. (62) 94.05.39.

— A Paris, l'OASIS est un centre d'accueil, de services, d'information, ouvert aussi bien aux jeunes qu'aux parents et aux éducateurs inquiets. Permanences assurées les mardi, jeudi et vendredi : L'OASIS, 4, rue Fléchier, 75009 Paris - Tél. 526.83.07.

Par ailleurs, certains parents se félicitent ou s'accommodent de la présence de leur enfant dans la secte mooniste. «Il y semble parfaitement heureux», constatent-ils. Le tout est de savoir sur quel fondement repose un tel bonheur ou même un tel enthousiasme. D'autres au contraire s'insurgent violemment, comme les Amédéo de Lyon, voulant arracher de force leur fille à l'AUCM. Plus récemment l'affaire Château a défrayé la chronique. Le mieux pour les parents est de s'informer auprès des Centres ADFI ou auprès d'instances compétentes qui sont à même de donner des conseils valables. D'autres parents déçus par la déprogrammation qui est un pis-aller et utiliser des moyens aussi condamnables que ceux utilisés par les sectes. Devant de telles épreuves, subies par les familles, on reste souvent désarmé. Mais on ne saurait trop conseiller aux parents des moonistes de conserver, envers et contre tout, une attitude d'accueil et de compréhension à l'égard de leurs enfants. Les parents ont tout intérêt à conserver des liens chaleureux avec eux. S'il y a un jour espoir de les voir quitter l'AUCM, qu'ils sachent qu'ils seront accueillis sans reproches et trouveront auprès d'eux l'aide pour repartir pour la vie normale. Le drame de ces familles et le danger du Moonisme interrogent d'ailleurs tous les parents chrétiens et leur sont une incitation à rendre leur foyer toujours plus chaleureux et à se préoccuper sérieusement de l'éducation de leurs enfants à une foi solide et éclairée. Quant au devoir de tous les chrétiens dans l'immédiat il est d'agir fermement contre la mainmise des sectes dangereuses sur les jeunes. La secte mooniste est l'ennemie de la foi chrétienne. Comme le déclarait le Cardinal Marty : «Cette secte est très dangereuse. D'abord par son syncrétisme alliant l'anticommunisme, les philosophies asiatiques et le christianisme. Ensuite par les méthodes psychologiques qu'elle emploie».



Quand une famille à Lyon tentait de «récupérer» une jeune fille adepte de Moon.

UNE INTRODUCTION A L'ŒCUMÉNISME

Ce nouveau cours de F.O.I. (Formation œcuménique interconfessionnelle) répond à une demande souvent formulée : une présentation simple mais complète des différents aspects de l'œcuménisme. Il sera réparti sur trois années successives :

● La première année : Un milliard de chrétiens : une mosaïque d'Eglises.

● La deuxième année : Grands moments de l'histoire de l'Eglise universelle : ruptures et rapprochements.

● La troisième année : Le chantier œcuménique aujourd'hui : coopération, jalons posés et pierres d'attente.

Abonnement pour la première année à F.O.I., 2, Place Gailleton, 69002 Lyon.

LA CONSCIENCE DE KRISHNA

HISTORIQUE

L'Association internationale de la Conscience de Krishna est une secte hindoue qui s'est donné pour mission de propager la pure tradition spirituelle des Vedas. Elle a été fondée en Occident en 1966 par A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada (1896-1977), descendant d'une lignée de maîtres spirituels de l'Inde comme Bhaktivinoda Thākura et Bhaktisiddhānta Sarasvatī qui étaient les continuateurs d'un célèbre sage du XV^{ème} siècle dont les textes védiques auraient prédit la venue : Sri Caitanya Mahāprabhu, considéré par le mouvement comme un « avatar » de Krishna.

Déjà en 1922, puis en 1936, Swami Prabhupada est invité par son maître spirituel à partir en Occident pour y propager la doctrine de la Bhagavad-Gita, le plus beau des livres sacrés de l'Inde. Ce n'est cependant qu'en 1965 qu'il se décide à se rendre aux Etats-Unis et débarque à New-York, nanti en tout et pour tout de ses livres et de 40 roupies. Il y prêche et chante le mantra « Hare Krishna » dans un parc public. Des jeunes se joignent à lui pour chanter. Il leur donne des cours sur le bhakti-yoga. Il traduit une vingtaine de livres védiques du sanskrit en anglais. En 1972, c'est l'édition définitive en langue anglaise de la Bhagavad-Gita, excellente traduction déjà retranscrite en plusieurs langues. Swami Prabhupada est persuadé que ce chef-d'œuvre a été écrit il y a 5 000 ans par un sage Vyasadeva qui serait également l'auteur du Srimad-Bhagavatam et de la Sri Isopanisad. « Ces trois œuvres, dit-il, constituent la synthèse parfaite de tout le savoir védique et donc le premier objet d'étude de l'homme sincère dans la recherche de l'Absolu ». Cependant les orientalistes ont démontré de façon certaine que la Bhagavad-Gita devait être datée du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ.

En tout cas, comme le fit au XVI^{ème} siècle Caitanya qui parcourut les routes de l'Inde en chantant le mantra « Hare Krishna » et en entraînant des foules qui chantaient avec lui, les actuels disciples de la Conscience de Krishna ont établi plus de 80 Centres dans les grandes villes du monde. La secte prétend avoir deux millions de fidèles. Mais certains ne lui attribuent que cinq mille adhérents dans le monde. Il y aurait environ 80 ashrams dans 30 pays. La France n'aurait que 150 à 200 adeptes. La secte diffuse une revue intitulée « Retour à Krishna ». Adresse : 4, rue Le Sueur - 75016 Paris - Tél. 500.63.58. La secte possède aussi une grande propriété de 80 hectares dont cinquante

de bois et trente de terres cultivables : « La nouvelle Mâyāpura » Luçay-le-Mâle, 36600 Valençay - Tél. (54) 40.23.26. Cet ashram abrite une communauté rurale qui se livre aux travaux agricoles, pratiquent le bhakti-yoga et s'adonnent à l'étude des textes védiques, les enfants étant initiés à la lecture de la Bhagavad-Gita.

DOCTRINE

La doctrine de la Conscience de Krishna s'appuie sur les Vedas, livres sacrés de l'hindouisme et en particulier, dans les Upanishads, sur la Bhagavad-Gita, « le chant du bienheureux », grand discours que prononce le héros de l'épopée, le dieu Krishna. L'hindouisme s'exprime dans une mythologie foisonnante et luxuriante. Cependant, contrairement à l'hindouisme traditionnel, la secte enseigne que Krishna est Dieu suprême et unique, et non pas seulement un avatar de Vishnu. Et la Bhagavad-Gita s'adresse à lui en termes rigoureusement monothéistes : « Tu es le Brahman suprême, le Purificateur suprême, l'Ultime Demeure, la Vérité absolue, la Personne divine et éternelle. Tu es Dieu, la Personne primordiale, originelle et absolue. Tu es le Non-né et la Beauté qui tout pénètre ».

Mais il arrive aussi que le fondateur de la secte Prabhupada en parle sur un autre ton : « Krishna se définit lui-même en disant qu'il est la source de tous les êtres, Brahma, Siva et Vishnu inclus. S'il est à l'origine de ces trois divinités, les principales dans l'univers, il l'est également de tout ce qui existe. Le Srimad-Bhagavatam atteste que le Seigneur suprême est Krishna... le Divin Fils de Devaki et de Vasudeva, il fait avec Narayana une seule et même Personne ». Voici une autre considération de Prabhupada : « Krishna existe depuis toujours puisqu'il est à l'origine de tout et pourtant chaque fois que vous regardez une image de Krishna, vous voyez un jeune homme de 15 à 20 ans, jamais un vieillard. Si vous avez déjà vu l'image de Krishna conduisant le char d'Aryuna, sachez qu'il était alors âgé d'au moins cent ans. Bien que pourvu d'arrière-petits-enfants, il n'en avait pas moins l'air d'un adolescent. Krishna, Dieu, ne vieillit jamais ».

Krishna étant le dieu suprême, nos âmes spirituelles en sont des fragments ; aussi sommes-nous frères. La Voie pour le connaître est le bhakti-yoga ou yoga de dévotion, « voie spirituelle recommandée par les Ecritures pour le perfectionnement de soi et la réalisation de Dieu dans les temps présents ». Les bhaktas ou dé-

vôts sont les seuls détenteurs de la vérité. « Il est très difficile en effet, sinon impossible de connaître Krishna au travers des Ecritures védiques, mais par contre vous saurez tout sur lui en vous adressant à ses purs dévôts. Les purs bhaktas ont le pouvoir de vous offrir Krishna tel qu'il est... » Et cela, parce que ces purs dévôts ont été initiés par des maîtres dans la lignée de Vyasadeva. Telle est donc la seule voie de salut dans l'âge, où nous vivons : le quatrième âge de l'humanité, l'âge noir de Kali. Cette ère dans laquelle nous vivons - le Kali-Yuga - est « une ère de discorde, de déchéance, de matérialisme extrême, de disparition progressive de la mémoire de la compassion, de la probité, de la pureté et de la force physique ». Il y a déjà 5 000 ans que dure cette ère de malheur et tout ne fait qu'empirer. Au fil des temps, l'atmosphère sera de plus en plus empoisonnée, les gens de plus en plus touchés par ce mal mortel...

LA VOIE DU SALUT

Le Srimad-Bhagavatam nous indique la voie du salut : « Le Kali-Yuga est sans doute un océan de confusion, mais il suffit pourtant d'y chanter le nom de Krishna pour le traverser et atteindre la libération... Dans cette ère, les difficultés sont si grandes que le seul sacrifice possible, efficace, est le chant des Saints Noms de Dieu, du Mahā-mantra : Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna, Krishna, Hare, Hare, Hare Rama, Hare Rama, Rama, Rama, Hare, Hare. Le chant du mahā-mantra ravivera bientôt la Conscience de Krishna en l'homme et le délivrera de ses faux attachements. Si l'on désire vraiment échapper à toute anxiété, il faut chercher refuge auprès de Krishna et de son Saint Nom, car ils sont absolus ».

En quoi consiste cette libération ? Et d'abord quel but ces « dévôts » de Krishna poursuivent-ils dans leur recherche de purification et d'union à Dieu ? Dans la « Voie de la Transcendance », leur fondateur Prabhupada répond que les dévôts doivent « vivre tous les actes de la vie dans la pensée de Dieu, connaître la relation qui nous unit à Dieu, chercher à posséder de Lui une connaissance profonde, agir en pleine conscience de notre relation avec Lui et lui dédier chaque geste, chaque parole, chaque pensée... ». Bien des contemplatifs chrétiens partagent ces préoccupations fondamentales qui sont au cœur de toute vie religieuse. Mais le Dieu qu'ils servent et adorent n'est pas Krishna et leur religion n'est pas l'hindouisme. Nous renvoyons ici nos lecteurs à leurs manuels d'histoire des religions et ils

s'apercevront que la Conscience de Krishna n'a rien à envier aux autres sectes hindoues et plus particulièrement en ce qui concerne les croyances à la métempsycose, à la transmigration des âmes et aux différentes formes de réincarnationisme.

A ce sujet Swami Prabhupada est clair : « Notre prochain corps dépend du mode de la nature qui prédominera en nous au moment de la mort. Ceux qui sont influencés par le mode de l'ignorance obtiendront des corps d'animaux ou d'espèces encore plus basses. Ceux qui meurent sous l'empire du mode de la passion obtiendront une forme humaine sur une planète semblable à la terre. Et ceux qui meurent sous l'égide du mode de la vertu seront promus aux systèmes planétaires supérieurs et acquerront le corps d'un deva (être plus évolué que l'homme). Mais tous ces corps sont matériels, donc temporaires. Seul celui qui a la chance de mourir en pensant à Krishna peut obtenir un corps éternel comme celui de Krishna. Celui-là va rejoindre le Seigneur Suprême dans sa demeure éternelle ».

Les différentes possibilités offertes aux dévôts de Krishna de se rendre dans les planètes de leur choix sont décrites dans le livre de Swami Prabhupada « Antimatière et éternité ». Les dévôts peuvent atteindre la Lune, le Soleil, Mars ou n'importe quelle autre planète en se concentrant au moment de la mort ou en pratiquant l'astanga-yoga. Il va sans dire que ces sortes de migration ou ce désir de voyager sur les planètes matérielles est de qualité inférieure. Mieux vaut aspirer aux Planètes de l'univers spirituel appelé Antimatière : « L'âme peut décider de regagner le Paradis perdu et retourner ainsi d'où elle vient, à l'origine de toute chose. On peut, en moins d'une seconde, atteindre les Planètes spirituelles. Vainkunas et y apparaître doté d'un corps spirituel qui nous permettra d'y vivre. Il n'y aura plus qu'à abandonner nos formes physiques et subtiles

et quitter le corps par l'orifice du crâne en désirant sortir de l'Univers de matière ».

Cette sorte de retour à Dieu est finalement obtenue par une série de migrations et de réincarnations. Pourquoi la métempsycose ? Plusieurs explications ont été données. La plus importante se rattache au besoin universel de purification. L'homme est fait pour Dieu et il ne peut le rejoindre, s'il meurt avant d'avoir réparé ses fautes. D'où le cycle infernal de réincarnations successives. Cette question apporte un éclairage particulier à l'effet rédempteur de la mort du Christ. Jésus donne sa vie et il la donne une fois pour toutes, d'une manière unique, irremplaçable, définitive. Il fait tomber pour tous les hommes la nécessité d'une purification préalable. Cette nécessité procède d'ailleurs d'une fausse conception de la justice divine. Aucun homme ne peut se purifier lui-même, aucun effort humain ne peut y suffire. Seule la miséricorde de Dieu peut justifier et purifier.

PRATIQUE

Nous les avons souvent rencontrés à Saint-Germain-des-Près ou à la place de l'Opéra ou ailleurs, ces groupes de jeunes, vêtus de leur dhoti safran, le crâne rasé - sauf pour la chutia, petite mèche de cheveux par laquelle Dieu peut les tirer vers le ciel - en train de psalmodier au son des grelots et des tambourins leurs interminables mantras en l'honneur de Krishna. Les Parisiens les appellent d'ailleurs les « Krishnas ». Ces dévôts de Krishna pratiquent le bhakti-yoga, la voie pour atteindre la Vérité. Quatre principes sont à la base de leur ascèse : « Le bhakta ou dévôt s'abstient de manger de la viande, du poisson et des œufs ; il ne s'intoxique pas et ne prend ni drogue, ni tabac, ni alcool, ni café, ni thé ; il n'a aucune relation sexuelle illicite et ne perd pas son temps en de vaines spécu-

lations ou en jeux inutiles ». Le dévôt est entièrement soumis à son maître spirituel qui est « un pur intermédiaire entre Dieu et le disciple ». Il évite les non-dévôts et si la famille s'oppose à son choix, il doit rompre avec elle.

Le mode de vie communautaire dans les ashrams de Krishna et l'enseignement du disciple sont entièrement basés sur les Ecritures Védiques, lues de manière littérale, y compris dans leurs écoles pour enfants. La journée de prière et de travail, par exemple dans l'ashram de Touraine, commence à 3 h 30 par des ablutions matinales en prenant une douche froide. Puis prière du matin avec chants et danses. A 5 h 30, méditation personnelle en psalmodiant « Hare Krishna » sur le chapelet de 108 grains pendant près de deux heures. Vient ensuite la première classe du jour : lecture d'un écrit védique. A 8 h : petit déjeuner : bouillie de céréales, un fruit, un bol de lait. De 8 h 30 à midi : étude, travaux de nettoyage et d'entretien. A 12 h 30, déjeuner : divers plats de légumes aromatisés d'herbes ou d'épices indiennes et offerts d'abord à Krishna. De 13 h à 17 h, temps libre : méditation Hare Krishna et travaux personnels d'artisanat. A 17 h, prières en commun chantées et dansées. A 17 h 30, dîner. Puis conférence sur un texte sacré. A 21 h 30, coucher.

Seize fois par jour, le dévôt chante ou récite sur un chapelet de 108 grains le mantra de 16 mots qui invoque Hare (la puissance de félicité du Seigneur), Krishna (l'infiniment fascinant), Rama (la source intarissable de toute joie). Cela, soit en méditation personnelle (japa), soit en dansant au son des tambours, cymbales et cithares, dans les temples ou dans les rues. Ce chant est en effet, selon les Védas, « un agent spirituel de purification, car Dieu et son Nom ne diffèrent pas l'un de l'autre ».

Les chrétiens qui connaissent Hare Krishna n'ont aucune peine à reconnaître les valeurs spirituelles d'ascèse et de méditation, de prière et de vie communautaire qui font la richesse de la secte. Mais ils contestent ses méthodes : rupture avec la famille, danger de dépersonnalisation de jeunes candidats, même légalement majeurs, qui risquent de se transformer en robots-à-mantras, n'assimilant plus que la lettre, même si une élite est capable d'assimiler intelligemment l'esprit. Ces mêmes chrétiens par ailleurs n'ont aucune peine à constater les différences entre la doctrine de l'Eglise et la doctrine de la Conscience de Krishna. Comme on le sait, l'Eglise de Vatican II ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les autres religions. Toutefois, comme le rappelle le Concile, elle annonce et elle est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses.



Des adeptes du mouvement Hare Krishna.

UN PROTESTANT DEVANT LES SECTES ET NOUVEAUX GROUPES RELIGIEUX

par le Pasteur Bruneau Jousselein

Lorsqu'on aborde un problème, il est toujours bon d'examiner les origines du substantif qui sert couramment à le désigner. En l'occurrence ici, le mot « secte ». L'une des étymologies apparaît au sein de la langue française dans le milieu du XIII^{ème} siècle (vers 1250) sous la forme « siecte » signifiant « doctrine », elle-même provenant du latin « secta » dérivé de « sequi » qui correspond au français « suivre ».

Une secte est un « groupe organisé de personnes qui ont une même doctrine au sein d'une religion » (1); elle est constituée de gens suivant une même doctrine au sein d'un ensemble plus large représentant un courant religieux, philosophique ou politique. Cette définition ne contient aucunement une notion péjorative. Une secte est plus simplement un groupe à l'intérieur d'un autre.

Le christianisme, en son début, répondait assez bien à la définition que nous venons de donner. Le christianisme était un sous-groupe du Judaïsme. Jésus était venu apporter l'accomplissement de la foi juive. Il n'a jamais été dans ses intentions de créer une autre religion. Les fondements de la foi des premiers chrétiens se trouvaient entièrement plongés dans le judaïsme. Cela est si vrai que le livre des Actes des Apôtres nous montre Pierre, Jean et tous les autres participer régulièrement à la vie culturelle du Temple de Jérusalem. Mais très vite, ils ont fait preuve d'une foi originale par rapport à l'institution en place, et ont été exclus du judaïsme. En ce sens, le christianisme primitif procède d'une démarche de secte telle que nous avons pu la définir auparavant. Les premiers chrétiens formaient un groupe particulier au sein du judaïsme suivant les enseignements de leur maître nommé Jésus.

Souvent il a été fait le reproche aux protestants d'avoir été un mouvement sectaire, se coupant de l'Eglise officielle. Aujourd'hui, aucun historien digne de ce nom n'affirme encore cela. Luther et les réformateurs de la première génération n'ont jamais voulu se séparer de l'Eglise catholique romaine. Bien au contraire, ils ont toujours espéré pouvoir négocier en vue d'arriver à un accord, alors même que Luther était déjà excommunié (2). Ils se sont toujours réclamés de la catholicité et ne se sont érigés en Eglise que contraints et forcés par les rejets que leur opposaient les autorités catholiques romaines (3).

A travers cette lecture de l'histoire de la naissance du christianisme puis de la Réforme, un premier critère apparaît pour identifier ce que nous appelons

dans la langue usuelle une secte. En effet, la majorité des sectes chrétiennes font référence à la Réforme, ou à l'Eglise primitive, quand elles ne se disent pas directement issues de leur spiritualité. Disant cela, elles affirment être les seules à détenir la vérité totale et absolue et que tous les autres en sont les dévoyeurs. Elles excluent tous les autres mouvements chrétiens du chemin de la vérité et fondent des églises toutes différentes les unes des autres.

Tandis que le christianisme naissant et que les premiers réformateurs se sont toujours réclamés des institutions en place (le judaïsme et le catholicisme - Jésus était juif et Luther catholique) jusqu'à leur exclusion par celles-ci de leur communion, les sectes se sont toujours séparées sciemment et volontairement des Eglises se coupant du monde chrétien et s'enfermant sur elles-mêmes, à l'instar du mouvement pharisien. L'absence d'œcuménisme, c'est-à-dire de reconnaissance mutuelle, ou de volonté de recherche en vue d'une reconnaissance mutuelle, est un critère pour reconnaître une secte. Quiconque affirme qu'il possède la vérité et que les autres sont des menteurs pratique une démarche sectaire. Quiconque s'exclut de lui-même du Christianisme historique pour se placer à côté et essayer de le remplacer est sectaire.

A la suite du « sola scriptura » de Martin Luther, il est courant de dire que les protestants sont les gens de la Bible. L'Ecriture seule est le véritable garant de l'intégrité de la foi. Ce qui ne signifie pas que la Tradition devienne mineure, mais qu'elle est à passer au crible de l'Ecriture. Lorsque Luther écrivait « sola scriptura », il désignait l'Ecriture dans son ensemble. C'est TOUTE l'Ecriture qui est le véritable critère de la foi. On ne peut pas lire Matthieu en oubliant Jean ou les textes de l'Ancien Testament. Or, c'est un fait que toutes les sectes ont une tendance très prononcée au marcionisme

(4). Toutes, rejettent certains livres (ou des extraits), du canon de la Bible, ou encore proposent une traduction particulière des textes reniant celles déjà existantes. Et lorsque cela ne suffit pas pour justifier leurs dogmes, elles n'hésitent pas à placer sur un pied d'égalité, et parfois à un niveau supérieur, d'autres textes issus de leur milieu.

« A quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. Et si quelqu'un retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte. » (Apoc. 22, 18-19)

Tout mouvement qui ose ajouter ou retrancher quoi que ce soit à l'Ecriture, sort du christianisme et devient une secte. L'Ecriture seule dans sa globalité irréductible est le critère de l'authenticité de la foi.

L'auto-exclusion débouchant sur un exclusivisme restrictif, l'adjonction ou la disjonction d'éléments à l'Ecriture sont deux critères, que je pense primordiaux, pour reconnaître une secte. Critères auxquels les protestants, de par leur spiritualité et leur histoire, doivent être sensibles, tout en sachant qu'en raison même de leur attachement au principe scripturaire, ils devraient être plus que d'autres à l'abri de tout sectarisme.

(1) Cette définition est extraite du dictionnaire « Petit Robert ».

(2) Cf. la conférence de Vinzenz Pfnür : « La Confession d'Augsbourg, une confession luthérienne et catholique » ; in « La Confession d'Augsbourg, autour d'un colloque œcuménique international », édition Beauchesne, collection le Point Théologique, Paris 1980, pages 45 à 67.

(3) Il faudrait nuancer ce point de vue en ce qui concerne les réformateurs de la 2^{ème} génération tels que Calvin, et il serait faux pour les générations suivantes jusqu'à une époque encore récente.

(4) Marcion fut un des premiers hérétiques à avoir structuré sa pensée en un système. Ce faisant, il rejeta une bonne partie des livres de la Bible et en sélectionna d'autres.

LES RAËLIENS (Suite de la page 26)

Raël devint le messager des Elohim. Revenu sur terre, Raël publia ses aventures dans deux volumes : « Le Livre qui dit la vérité » et « Les extraterrestres m'ont emmené sur leur planète ». Contesté par ses pairs ufologistes qui lui reprochent de nier Dieu et de n'avoir pas pris de photos pendant son excursion, Raël n'en persiste pas moins à recevoir les dons de ses fidèles. Son mouvement semble se radicaliser et va même jusqu'à inviter les adhérents baptisés à faire acte officiel d'apostasie, sur imprimé spécial. Notice dans Fanny Cornuault « La France des Sectes », pp. 126-128. Relais parisiens des Raëliens : « Madech », 34, rue de la Sablière, 75016 Paris, Ambassade des Elohim : C.I.O. François Bouan, « La Négrerie », Gomerie - Boulouneix, 24310 Brantôme (Terre). On peut se demander devant cette secte s'il s'agit d'un canular ou de folie douce.

par Jérôme Cornélis

DE PATMOS A MUNICH

A Munich, le 6 juillet dernier, s'achevait la deuxième session plénière de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Un communiqué publié à l'issue des travaux rappelait que la Commission, formée en décembre 1979, avait tenu une première réunion en mai 1980 à Patmos et à Rhodes où avait été approuvé à la fois un plan de dialogue théologique et une méthode qui consisterait à partir de ce que les deux Eglises avaient en commun et, en le développant, à aborder de l'intérieur et progressivement les points sur lesquels un accord n'existe pas encore.

Le thème de cette deuxième réunion plénière était le Mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité. Les membres de la Commission disposaient d'un texte de synthèse, fruit des travaux des trois sous-commissions, créées à Rhodes, et du Comité de coordination réuni à Venise en mai 1981. Les discussions à Munich furent donc centrées sur la nature de l'Eucharistie, comme expression de l'activité de la Sainte Trinité dans l'économie du Salut, la relation entre l'Eucharistie et l'Eglise et le caractère général de l'Eucharistie pour comprendre la Communion dans l'Eglise locale et la Communion entre les Eglises locales dans l'Eglise universelle. Et le communiqué officiel de noter que de larges zones d'accord furent esquissées et les fondations furent posées pour l'étude ultérieure des questions sur lesquelles demeurent des différences.

Ainsi, que l'on se reporte au communiqué final (cf. D.C., n° 1837, p. 885) ou surtout qu'on se réfère au document officiel qui rend compte des résultats de Munich (cf. « Episkepsis », n° 277, p. 11), on peut être persuadé que les travaux de la Commission ont parfaitement atteint leur but. Dans son excellent compte rendu, publié par la revue « Het Christelijk Oosten », (juillet 1981), A. J. Van der Aalst, se félicite de ce résultat, mais souligne en même temps que ce résultat est tributaire des progrès réalisés par l'ecclésiologie eucharistique. Et le professeur de théologie orientale à l'Université de Nimègue retrace brièvement l'histoire de cette ecclésiologie depuis son origine khomiakoviennne et sa doctrine de la « Sobornost » jusqu'à ses derniers développements avec les études de N. Afanassiev ou de J. Zizioulas. Par ailleurs, les orthodoxes n'étaient pas les seuls à rallier cette façon de voir puisque l'on compte des sympathisants de cette pensée chez les catholiques et les protestants.

Le professeur A. J. Van der Aalst note aussi des convergences nouvelles depuis Vatican II pour qui l'Eglise est sacrement, signe et instrument de l'union des croyants avec Dieu et entre eux. Le Concile a revalorisé le rôle et l'importance de l'Eglise locale. Mais il n'a pas limité sa vision de l'Eglise au seul aspect sacramental. Parmi les nombreuses images bibliques tendant à définir l'Eglise, il a donné sa préférence à la notion de « peuple de Dieu » en marche, ne limitant pas son essence à sa « vie intérieure » ou à sa « forme extérieure ». Pour l'auteur, le danger de l'ecclésiologie eucharistique serait de réduire l'Eglise à un seul de ses aspects : le mystère, le culte et la liturgie. Ce danger, il n'est pas le seul à le ressentir. En effet, au début du document officiel, nous pouvons lire : « Puisqu'il s'agit d'une première étape, abordant le mystère de l'Eglise par un seul de ses aspects, bien des points n'y sont pas encore traités. Ils le seront dans les étapes suivantes ».

De Patmos à Munich, une première étape, peut-être la plus facile.

JUILLET

DECLARATION ŒCUMENIQUE SUR LE DÉSARMEMENT

A PARIS, le 2 juillet, une délégation composée du cardinal Gouyon (Pax Christi), de Mgr Ménager (Justice et Paix), du P. Defois, secrétaire général de l'épiscopat, et du pasteur Maury (Fédération protestante de France), a été reçue à l'Elysée, par François Mitterrand, à qui elle a remis un texte sur le désarmement. Ce document œcuménique très important a été rédigé à l'occasion de la session de l'ONU.

En voici les principaux extraits :

« Si les propos tenus au cours des derniers mois par les autorités françaises compétentes à propos du désarmement répondent souvent aux vœux exprimés par les Eglises, force est de constater que l'action du gouvernement français a comporté une poursuite du perfectionnement des armes et des vecteurs nucléaires français, ainsi qu'une promotion à l'étranger de la vente d'armements produits par la France.

Sans oublier qu'une réorientation de la politique de défense d'un pays comme la France constitue une entreprise

de longue haleine ni que la conjoncture ne favorise pas une reconversion rapide des exportations, les Eglises tiennent à souligner les dangers que comporte, pour l'avenir même de la démocratie en France, une différence trop grande entre le langage employé par ses dirigeants et la réalité de la politique qu'ils mènent...

Les Eglises souhaitent cependant qu'au-delà même de l'actuelle session de l'ONU le gouvernement français prenne de nouvelles initiatives courageuses s'inscrivant dans la perspective d'un désarmement progressif, équilibré et contrôlé...

La volonté de paix dans le monde commence à se faire plus fortement entendre. Nous nous faisons, en particulier, l'écho de l'inquiétude croissante des peuples du Pacifique devant la poursuite de nos essais nucléaires. Quelles que soient ses implications économiques, nous devrions renoncer à la compétition dans le commerce des armes; elle accroît les dangers de conflit dans le monde; elle met en cause notre honneur de peuple épris de liberté, et notre volonté pacifique perd de sa crédibilité. L'absurdité de ce qui s'est passé aux îles Malouines, où des avions et des missiles français ont été engagés dans un conflit sanglant que la France a condamné à juste titre, suffit à démontrer jusqu'à quelles conséquences dramatiques ce commerce immoral peut conduire. Nous renouvelons fermement à ce sujet notre protestation de 1973...

Enfin, selon le vœu exprimé par C. Cheysson dans son intervention à l'Assemblée générale, il faudrait associer plus largement l'opinion publique à l'élaboration des politiques de désarmement et envisager, notamment, la création d'institutions qui faciliteraient le dialogue entre les pouvoirs publics et les associations engagées dans l'action en faveur de la paix ».

LE COMMUNIQUE CONJOINT CATHOLIQUE - ORTHODOXE DE MUNICH

A MUNICH, le 6 juillet, la Commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, réunie en session plénière dans l'« Exerzitenhaus Schloss Fürstenried » a publié un communiqué que nous avons résumé dans le précédent U.D.C. n° 48, p. 41. Ce communiqué insistait sur l'atmosphère d'ouverture et de fraternelle collaboration, ajoutant que les activités spirituelles entourant la rencontre ont contribué à créer cette atmosphère. La réunion commença le soir du 30 juin

par des vêpres solennelles dans la cathédrale Notre-Dame, vêpres présidées par Monseigneur Paul-Werner Scheele, évêque de Würzburg et président de la commission œcuménique de la conférence épiscopale d'Allemagne. Le samedi 3 juillet tous assistèrent à la messe solennelle présidée par le cardinal Jean Willebrands ayant pour concélébrants les membres catholiques de la commission. Le dimanche tous assistèrent à la liturgie solennelle célébrée par l'archevêque d'Australie, Monseigneur Stylianos et le clergé orthodoxe. Le 6 juillet, dixième anniversaire de la mort du Patriarche Athénagoras Ier, un office eut lieu dans la chapelle de Schloss Fürstenried durant laquelle on commémora le Patriarche qui contribua tant au dialogue catholique-orthodoxe. Cette possibilité d'une plus grande familiarité avec les traditions liturgiques et la spiritualité des uns et des autres fut pour tous une aide importante pour discuter, dans un esprit de fidélité à sa propre tradition et d'ouverture sincère aux traditions de l'autre, le thème central de l'Eucharistie.

Avant de terminer sa réunion, la commission décida que, en accord avec le plan pour le dialogue théologique approuvé à Rhodes, le thème de la prochaine réunion serait: «Foi, sacrements et unité». Sous ce titre seront étudiées les questions de la foi et de la communion dans les sacrements ainsi que les questions plus particulières relatives aux sacrements de baptême, de la chrismation (confirmation) et de l'Eucharistie, et de l'unité de l'Eglise.

Les thèmes retenus pour la prochaine étape du dialogue sont donc les suivants: 1.) Foi et communion sacramentelle: en quel sens la foi correcte (orthodoxie) a-t-elle un rapport avec les sacrements de l'Eglise? Constitue-t-elle une présupposition de la communion dans les sacrements - et si cela est le cas, en quel sens? et jusqu'à quel point? - ou bien est-elle le résultat et l'expression d'une telle communion? ou bien les deux sont-ils vrais? Ce sujet est essentiel surtout en vue de l'unité sacramentelle et en particulier eucharistique. 2.) Les sacrements d'initiation, leurs rapports et l'unité de l'Eglise: quelle est la relation des sacrements d'initiation, c'est-à-dire du baptême et du chrême avec la sainte Eucharistie? En Occident, ces trois sacrements ont été séparés l'un de l'autre sur le plan liturgique dans le baptême des enfants. En Orient, ces trois sacrements sont restés unis. Quelle importance cette distinction revêt-elle pour la conception de l'unité de l'Eglise et même pour la vie spirituelle des fidèles? 3.) Une autre question est la reconnaissance de ces sacrements entre les Eglises. Jusqu'à quel point est-il possible de dire qu'on reconnaît le baptême d'une Eglise sans participer à la sainte Eucharistie de cette Eglise? Comment pouvons-nous avoir une unité quant à un ou deux seulement de ces sacrements d'initiation?

LE DOCUMENT DE MUNICH: PREMIER DOCUMENT COMMUN CATHOLIQUE - ORTHODOXE DEPUIS CINQ SIECLES

A MUNICH, la Commission mixte catholique-orthodoxe a publié un document intitulé «Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité». Le texte intégral de ce document a paru dans «Episkepsis», n° 277 (pp. 11-18). Dans son introduction, nous trouvons l'énoncé du but poursuivi par la publication de ce texte:

«Fidèle au mandat reçu à Rhodes, ce rapport aborde le mystère de l'Eglise par un seul de ses aspects, mais un aspect particulièrement important dans la perspective sacramentelle de l'Eglise, à savoir le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité. En effet, on demandait de partir de ce que nous avons en commun et, en le développant, d'aborder de l'intérieur et progressivement tous les points sur lesquels nous ne sommes pas en accord.

En rédigeant ce document, nous entendons montrer que, ce faisant, nous exprimons ensemble une foi qui est la continuation de celle des apôtres.

Ce document marque la première étape de cet effort pour réaliser le programme de la commission préparatoire approuvé lors de la première réunion de la commission de dialogue.

Puisqu'il s'agit d'une première étape, abordant le mystère de l'Eglise par un seul de ses aspects, bien des points n'y sont pas encore traités. Ils le se-

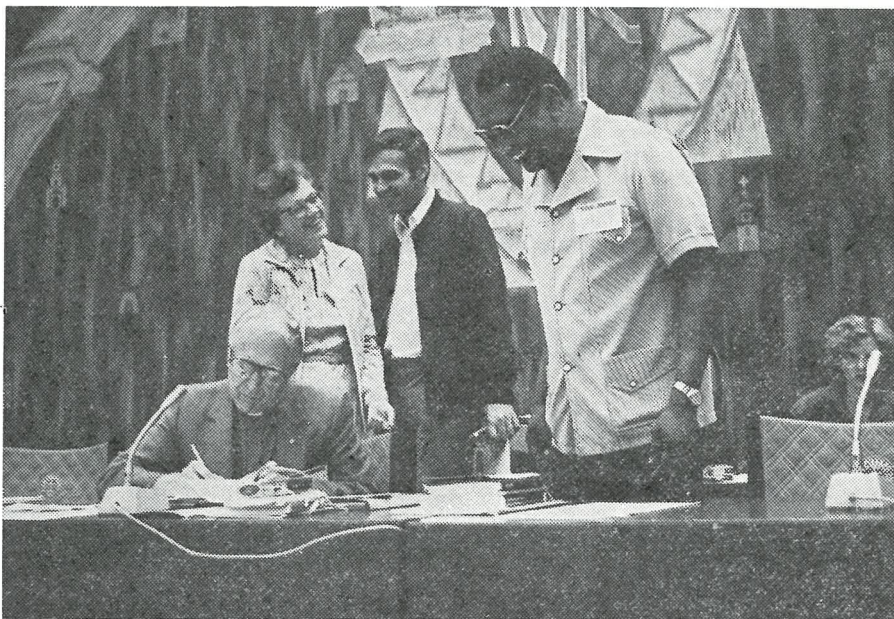
ront dans les étapes suivantes, telles qu'elles sont prévues dans le programme mentionné ci-dessus ».

La première partie du rapport comprend un ensemble de considérations classiques sur les relations entre l'Eucharistie et l'Eglise par rapport au Mystère de la Sainte Trinité. La seconde partie est consacrée au rôle de l'Eucharistie dans l'Eglise locale comme facteur d'unité et de communion. La troisième partie souligne également la place centrale de l'Eucharistie dans la communion entre les Eglises locales au sein de l'Eglise universelle. Comme nous l'avons déjà noté, ce texte est fortement influencé par l'ecclésiologie eucharistique dont il développe les grands thèmes ou du moins ceux qui peuvent fournir un terrain d'entente aux membres de la Commission. Il s'agit donc d'un texte dense et riche, en tous points remarquable, et d'un document commun élaboré pour la première fois par les deux Eglises depuis cinq siècles.

(Dans «Episkepsis» n° 277, on trouvera le communiqué de Munich, la liste des membres présents, des extraits des homélies de l'archevêque Stylianos et du cardinal Willebrands, et le texte intégral du document ci-dessus mentionné. Ce dernier est également publié par la DC n° 1838, p. 941-944).

UNE RADIO ŒCUMENIQUE A PARIS

A PARIS, le 7 juillet, après concertation, Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, le Pasteur Jacques Maury, président de la Fédération



Au 34^{ème} Comité central du Conseil Œcuménique des Eglises qui s'est réuni à Genève, du 19 au 28 juillet 1982, nous voyons ici le président du Comité central Edward Scott, Canada (assis) et (debout, de gauche à droite) la vice-présidente Jean Skuse, Australie, le secrétaire adjoint du C.O.E., Konrad Raiser, et le secrétaire général du C.O.E., Philip Potter (Photo Oïkoumène)

Protestante de France et Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, ont adressé la lettre suivante à M. Georges Fillioud, Ministre de la Communication :

« Nous avons l'honneur de vous présenter une demande de création d'une radio en modulation de fréquence par dérogation au monopole d'Etat de la radiodiffusion, conformément à la loi du 9 novembre 1981.

Le caractère œcuménique de cette radio consiste en ce qu'elle fournira un moyen d'expression aux Eglises catholique, protestante et orthodoxe à Paris. C'est à ce titre que leurs représentants qualifiés signent cette demande.

L'organisation, la répartition des charges et les modalités d'émission seront fixées dans les prochaines semaines d'un commun accord qui tiendra compte de la représentativité de chacune des Eglises fondatrices.

A cette fin, nous déposerons les statuts d'une association chargée de promouvoir ce projet. D'ores et déjà, l'association Paris Notre-Dame, propriétaire de la station Radio Notre-Dame, expression des catholiques de Paris sous l'égide de leur évêque, est un membre constitutif de cette nouvelle association ».

Cette radio locale s'appuiera sur l'expérience menée depuis novembre 1981 par Radio Notre-Dame de Paris. Par cette initiative les Eglises chrétiennes veulent mieux remplir, dans la région parisienne, le service dont elles se savent responsables à l'égard de tous : exprimer une dimension essentielle de l'existence humaine.

ECHEC DU PROJET D'UNION ENTRE EGLISES EN ANGLETERRE

A LONDRES, le 7 juillet, le Synode général de l'Eglise anglicane a rejeté le projet d'union avec trois Eglises libres : l'Eglise Réformée Unie, l'Eglise Méthodiste et l'Eglise Morave. Comme en 1972, lors d'un projet d'union entre méthodistes et anglicans, la majorité des membres du Synode ont approuvé l'Alliance mais cette majorité n'a pas été suffisante pour emporter la décision : les évêques furent favorables à 77,5 %, les laïcs à 68,44 % mais les prêtres à 61,9 % alors que les deux tiers des voix devaient au moins être atteintes. 340 membres du Synode votèrent le projet, 173 le refusèrent.

La vocation de l'Eglise d'Angleterre fut au centre des débats. Ceux qui approuvaient le projet y voyaient un choix en harmonie et continuité avec l'engagement œcuménique de leur Eglise au cours de ces soixante dernières années. « Nous ne pouvons nous détourner des obligations que notre histoire nous impose. Notre débat d'aujourd'hui est au moins autant à propos de la vocation et des responsabilités de l'Eglise d'Angleterre qu'à propos des termes du projet » (Evêque Brown).

Pour d'autres, l'Eglise d'Angleterre risquait de compromettre une partie de son héritage et de mettre en péril ses liens grandissants avec l'Orthodoxie et Rome en s'engageant dans l'Alliance. L'évêque de Durham a constaté que toutes les Eglises, parties prenantes dans le projet, pouvaient craindre de perdre leur identité au sein de l'Alliance. Cette crainte est d'autant plus vive pour l'Eglise d'Angleterre que son identité est difficile à saisir. Elle est maintenue par un jeu subtil de contrôles et d'équilibres et certains redoutent que l'Alliance ne détruise ce système complexe.

Pour conclure le débat, l'archevêque de Canterbury a annoncé qu'il voterait le projet malgré les réserves qu'il pouvait avoir sur telle ou telle de ses propositions. Il a traité des conséquences œcuméniques de l'adoption ou d'un refus. Il a admis que la reconnaissance par l'Eglise d'Angleterre du ministère de femmes au sein des Eglises libres pourrait provoquer des difficultés supplémentaires dans les relations avec Rome et l'Orthodoxie. Inversement, un refus de l'Alliance serait un coup porté au mouvement œcuménique. L'Eglise d'Angleterre voulait être, entre protestants et catholiques, une via média, une voie moyenne. Assumer cette vocation c'est pour elle courir le risque du projet d'Alliance dans l'espérance que cette Alliance marquera une étape positive dans le rapprochement entre protestants et catholiques, entre l'Est et l'Ouest. »

REUNION DE LA COMMISSION MIXTE ANGLICANS - ORTHODOXES A CANTORBERY

A CANTORBERY, du 12 au 19 juillet, la Commission théologique mixte anglicans-orthodoxes s'est réunie au « Collège Christ Church ». Le communiqué diffusé à l'issue des travaux précise que :

« Conformément à une décision prise à Genève l'an dernier, les trois sous-commissions ont poursuivi leur travail sur les question suivantes :

1. Le mystère de l'Eglise.
2. Participation à la grâce de la Sainte Trinité. Sainteté chrétienne.
3. Culte chrétien et défense de la foi chrétienne.

Le rapport de la première sous-commission développa son travail déjà commencé sur la question des attributs de l'Eglise et accorda une attention particulière au sens de l'apostolicité en l'examinant par rapport à la tradition, la mission et le rôle de l'Eglise. Elle décrit le « kérygme apostolique » comme une « force vivante de l'Eglise » et souligne les liens étroits entre l'évêque et son peuple local qui comprend aussi bien le clergé que les laïcs. Il fut décidé que la sous-commission poursuivrait son travail sur cette question en examinant le lien entre les Eglises locales et l'Eglise uni-

verselle et, plus particulièrement, la question du primat.

La deuxième sous-commission examina notamment le problème du filioque. Elle approfondit le sens de la sainteté chrétienne ainsi que le sens de la prière dans le Saint-Esprit. Elle insista sur le fait que « les chrétiens, en tant qu'individus, participent à la grâce de la Sainte Trinité étant membres de la communauté chrétienne » et souligna sa conviction que « la prière au Saint-Esprit qui jaillit dans l'âme de chaque fidèle est un don à toute la communauté chrétienne ». Il fut décidé que l'année prochaine devra être entreprise une étude plus approfondie du filioque, en particulier dans la perspective des théologiens russes.

La 3ème sous-commission, quant à elle, étudia le lien entre le culte et la foi chrétienne. « Foi et culte sont inséparables, assure-t-elle. Les dogmes ne sont pas des idées abstraites ayant une valeur en soi et pour elles-mêmes, mais des vérités salvifiques révélées et des réalités ayant pour finalité de conduire les hommes à la communion avec Dieu ». Cette sous-commission étudia le mode de développement du mystère du Christ dans la vie cultuelle de l'Eglise. Il fut décidé que le thème « Culte et spiritualité » sera approfondi l'année prochaine.

Durant cette session, les participants eurent la possibilité de visiter la ville et la cathédrale de Canterbury ainsi que le Leeds Castle et le St Mary's Abbey à West Malling. Par deux fois la liturgie orthodoxe fut célébrée en la cathédrale de Canterbury. Jeudi 15 juillet, le Chapelain et le Conseil de la cathédrale offrirent une réception aux membres de la Commission. Dimanche 18 juillet, tous assistèrent à la liturgie eucharistique célébrée par l'Archevêque de Canterbury en la cathédrale et se rendirent ensuite, avec l'Archevêque, à la paroisse grecque-orthodoxe de Margate pour y assister à la divine liturgie. A l'issue de cette célébration tous furent invités au repas offert par la communauté grecque-orthodoxe.

Au nom des membres de la Commission, le co-président orthodoxe, S. E. l'Archevêque Methode de Thyateira remercia l'Archevêque de Canterbury et l'Eglise d'Angleterre pour l'organisation de la rencontre ».

(Dans « Episkopsis n° 278, pp. 14 à 18, on trouvera l'essentiel des rapports des trois sous-commissions).

REUNION DU COMITE CENTRAL DU COE A GENEVE

A GENEVE, du 19 au 28 juillet, s'est réuni le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. C'est le secrétaire général, Philip Potter qui a inauguré les travaux par la présentation de son rapport annuel.

Le pasteur Philip Potter a rappelé que

ce Comité central, le dernier dans sa composition actuelle avant l'Assemblée de Vancouver, l'été prochain, a pour tâche « de passer en revue le mandat qui lui a été confié par l'Assemblée de Nairobi et de préparer la manifestation de Vancouver ».

Après avoir réaffirmé la solidarité du Conseil avec les pauvres, le Secrétaire général a souhaité que de meilleures relations s'instaurent entre le COE et les Eglises membres : prendre au sérieux la participation de tous à tous les niveaux de la vie, et la solidarité avec les pauvres, met « en question les structures politiques, économiques et sociales du monde et de nos sociétés. Les Eglises craignent que ce soit un facteur de division dans les paroisses ».

« C'est pourquoi, de nombreux dirigeants d'Eglise accusent le Conseil œcuménique de favoriser la politisation de l'Eglise... Combien de fois n'avons-nous pas entendu ces dirigeants déclarer que leur ministère consistait essentiellement à maintenir groupé leur troupeau, sous-entendant par là que le Conseil œcuménique, lui, le dispersait ».

Ce genre de débat révèle un problème non encore résolu : celui « de la communication entre le Conseil et ses Eglises membres ». Philip Potter a fait remarquer qu'à travers toutes les activités du Conseil, se sont créés des liens avec des groupes et des réseaux, souvent marginaux par rapport aux Eglises, voire en conflits avec elles, ce qui ne facilite pas la communication. « Notre erreur a été de ne pas essayer de mettre ces réseaux en rapport les uns avec les autres et avec les Eglises locales », a-t-il indiqué.

« J'ai toujours su pertinemment que

notre problème était dû en partie au fait que nous n'avions pas véritablement rencontré les Eglises en chaque lieu comme nous aurions pu le faire par le truchement de toutes les personnes associées aux activités du Conseil, parmi lesquelles il faut compter les membres de ce Comité et d'autres Comités du Conseil ».

« C'est pourquoi il est indispensable que, de même que nous révisons nos programmes, nous révisions aussi nos structures, notre orientation générale, et nos méthodes de travail ». Mais cela amène aussi « à nous interroger sur la nature, la forme et les méthodes qui permettraient aux communautés chrétiennes de débattre, ouvertement, dans une communion œcuménique de culte et de service, les questions, les problèmes et les luttes de notre temps, et de le faire dans la certitude de l'avenir que Dieu réserve à ses enfants en Christ ».

RAPPORT DU PRESIDENT DU COMITE CENTRAL DU COE

A GENEVE, le 19 juillet, dans son rapport, le président du Comité central, le Dr Scott aborde trois grands aspects de la vie du Conseil : il passe en revue les principales activités, livre ses commentaires sur la préparation de l'Assemblée et enfin y va de quelques réflexions sur la situation mondiale à laquelle le Conseil et les Eglises sont confrontés.

Les commentaires du président sur la préparation à l'Assemblée soulignent la volonté du Conseil que les documents préparatoires « soient largement utilisés dans nos Eglises mem-

bres afin qu'elles se sentent beaucoup plus intégrées aux activités de l'Assemblée que lors des précédentes (...) et que leurs délégués arrivent à Vancouver mieux préparés ». A cette fin, le Conseil organise déjà des visites aux Eglises membres par des équipes de représentants du Comité central, des Comités d'unités et de sections et des groupes de travail.

Enfin, concernant l'aspect financier de l'Assemblée de Vancouver, il précise que les Eglises canadiennes veulent fixer une limite aux dépenses qu'elles assumeront en qualité d'Eglises hôtes compte tenu de la prise de conscience des réalités financières de notre monde et de « l'importance que le Conseil accorde à la solidarité avec les pauvres ». Par contre l'accent sera mis sur les relations humaines et l'établissement de contacts personnels entre Canadiens et délégués à l'Assemblée ».

LE COMITE CENTRAL DU COE ET VANCOUVER

A GENEVE, les délégués du Comité central du Conseil œcuménique ont pris connaissance des rapports concernant la préparation de la Sixième Assemblée.

Cette préparation a commencé non seulement par la publication de plusieurs documents et volumes déjà disponibles dans plusieurs langues mais aussi et surtout par ce que l'on a appelé : « Les épîtres vivantes », c'est-à-dire les visites des équipes œcuméniques dans 90 pays, auprès des Eglises locales. Environ 300 personnes ont participé à ces visites. Les équipes comprenaient des délégués à l'Assemblée, des membres du Comité central, des commissions, des groupes de travail, des réseaux œcuméniques et les membres du personnel.

Les témoignages rapportés par quelques-uns des membres impliqués dans ces visites ont permis de constater que le Conseil œcuménique, son travail, ses prises de position sont parfois mal connus voire incompris. En même temps, on a constaté que les gens visités sont très intéressés à en savoir plus sur le Conseil. L'image que l'on a souvent du Conseil, ici et là, est généralement celle que les médias proposent d'où importance, de la part de ceux-ci, d'une interprétation éclairée.

Les délégués ont reçu des indications détaillées concernant les divers événements avant l'Assemblée, en particulier la rencontre des femmes et celle des jeunes. Ils ont de plus été mis au courant du calendrier de l'Assemblée et des structures du fonctionnement qui ont été pensées afin de favoriser au mieux par des groupes de petite taille la discussion du thème et des sous-thèmes. On espère aussi que la méthode de travail variant en fonction de la question étu-



(Photo Oïkoumène)

Au dernier Comité central du C.O.E. à Genève, le premier secrétaire général du C.O.E., W. A. Visser't Hooft en conversation avec Harry Ashmall (Royaume-Uni, Ecosse).

diée, les délégués à la Sixième Assemblée s'efforceront « de formuler les convictions fondamentales partagées par les Eglises, de cerner les grandes divergences d'opinion et de conseiller l'Assemblée sur les recommandations qu'il convient de formuler en vue des décisions futures des Eglises et du Conseil œcuménique des Eglises ».

LE COMITE CENTRAL DU COE ET LE BEM

A GENEVE, le Comité central du COE a examiné le document de Lima appelé BEM. Selon le Père Jean Tillard, le document sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (BEM) constitue « une plaque tournante de l'œcuménisme ».

La conférence de Lima, en février 1982, a décidé, à l'unanimité, de le soumettre aux Eglises. Le BEM n'est pas un point final mais une étape vers le futur, vers la reconstitution d'une communion ecclésiale qui, tout en reconnaissant la diversité d'expression, doit s'enraciner dans une même foi. Fruit d'une longue démarche vers un but commun, le BEM « témoigne que, malgré les divisions, l'Esprit saint est resté à l'œuvre ». Pour Jean Tillard, « plus qu'un instrument, le BEM est un authentique événement œcuménique ».

Pour J. Deschner, le BEM doit être considéré dans nos deux contextes : « La vie de chacune de nos Eglises et les relations entre nos Eglises ». Selon le prof. Nissiotis, il ne s'agit pas pour les Eglises « de se demander si ce document est conforme à chacune d'elles, mais de l'évaluer à la lumière de leurs propres traditions ». J. Deschner croit que ce qui est le plus important est le processus spirituel de réception de ce texte : « Il ne s'agit pas de savoir si la réponse est oui ou non mais de savoir s'il a une valeur comme instrument pour votre Eglise comme processus œcuménique ».

En fait, il faut « faire l'expérience » de ce texte et se demander quelle influence il peut avoir sur notre vie spirituelle. Tout dépendra de la manière dont ces textes seront utilisés dans les Eglises qui doivent donner une réponse d'ici le 31 décembre 1984. L'analyse de ces réponses permettra à la Commission de foi et de constitution de définir l'orientation centrale du Conseil œcuménique dont la préoccupation fondamentale est l'unité ».

Mercy Oduyoye qui dit avoir senti la présence de l'Esprit à Lima quand le consensus s'est fait sur ce document, croit que nous devons tirer de ce texte les conséquences de notre baptême pour notre ministère dans l'Eglise.

Cependant, pour le père J. Meyen-

dorff, une déclaration de consensus « ne crée pas pour autant l'unité de l'Eglise ».

Enfin, B. Meeking, du Secrétariat pour l'unité, reconnaît qu'il s'agit là d'un événement historique et que certaines Eglises non membres et l'Eglise catholique romaine en particulier ont déjà été interpellées.

« LA MISSION ET L'EVANGELISATION : AFFIRMATION ŒCUMENIQUE »

A GENEVE, le 23 juillet, fut présenté au Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) en vue de son adoption, le document intitulé : « La mission et l'évangélisation, affirmation œcuménique » déclarant que « les Eglises de diverses confessions et traditions sont en mesure d'affirmer ensemble une conception de la mission chrétienne ».

Le document rappelle que le Conseil œcuménique est une communauté fraternelle d'Eglises. Il a pour point de ralliement la confession commune de Jésus Christ. L'Eglise, fondée sur le témoignage des disciples, transmis par le Nouveau Testament et la vie ecclésiale, « a pour l'une de ses marques constitutives l'apostolicité, c'est-à-dire le fait d'être envoyée dans le monde ». Un monde où Jésus n'est guère connu, un monde où « il faut lutter pour la justice, la liberté et la libération », un monde où « la sécurité relative de la prospérité » sert de succédané, un monde où « l'engagement de tant de chrétiens n'est que théorique », un monde où les guerres et les bruits de guerre « mettent en danger le présent et l'avenir de l'humanité », un monde où une part énorme des ressources naturelles et des vies humaines « est engloutie dans la course aux armements ».

C'est dans ce monde que l'Eglise doit annoncer la bonne nouvelle, proclamer que « Jésus Christ est venu pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10, 10). La résurrection du Christ a inauguré « un nouveau temps d'obéissance missionnaire, jusqu'à ce qu'il revienne » (Actes 1, 11).

La reconnaissance de la seigneurie salvatrice du Christ doit être « une décision personnelle ». « La conversion, affirme le document, invite à des transformations concrètes : renoncer à ce qui manifeste la domination du péché sur notre vie et à accepter d'être responsables de l'amour que Dieu veut manifester à notre prochain ». L'Evangile concerne tous les domaines de la vie. L'évangélisation s'adresse « à l'ensemble de la création ».

En annonçant la réconciliation en Jésus Christ, « les Eglises sont appelées à l'unité ». La proclamation commune de la bonne nouvelle de Jésus

Christ est rendue possible par « la reconnaissance commune de l'autorité de la Bible et des confessions de foi de l'Eglise ancienne, ainsi que par la convergence croissante des énoncés doctrinaux ».

L'Eglise est missionnaire « partout », affirme le document. Ici et au loin, sur tous les continents. Les migrations ont « ramené le champ de la mission à la porte de chacune de nos paroisses ». Cependant certaines communautés et certains individus « ont une vocation particulière de se mettre à plein temps au service de l'Eglise et de franchir les frontières culturelles et nationales ».

Enfin le document atteste que l'Eglise doit annoncer en tous lieux et en toutes situations « l'amour que Jésus Christ veut manifester à chaque personne ». Mais cela n'est possible, reconnaît-il, que « par une foi affirmée par la prière, la contemplation et l'adoration ».

DECLARATIONS DU COMITE CENTRAL DU COE

A GENEVE, le Comité central du COE a adopté, comme il le fait à chacune de ses sessions, un ensemble de déclarations sur la situation mondiale actuelle en s'efforçant de manifester le point de vue chrétien face aux drames d'aujourd'hui. Des déclarations ont été adoptées sur l'éthique politique, le partage des ressources, les multinationales, le désarmement, les exécutions extrajudiciaires, les populations « autochtones », etc... Un point a retenu plus longuement l'attention en raison de sa particulière urgence et parce qu'une équipe interconfessionnelle de quatre personnes (dont le pasteur J. Maury, président de la Fédération protestante de France) avait été envoyée huit jours au Liban et avait fait rapport dès son retour devant le Comité central. La résolution adoptée a pris appui sur la documentation de première main fournie par cette équipe. Elle s'exprime en termes particulièrement énergiques, exigeant la levée immédiate du blocus inhumain de Beyrouth-Ouest ; demandant le retrait de toutes les forces militaires étrangères pour que soit rétablie l'intégrité territoriale du Liban ; condamnant l'invasion israélienne et le recours à la force militaire ; appelant les Nations Unies et tous les gouvernements à chercher avec une extrême urgence une solution à la question palestinienne sur la base des droits des Palestiniens à l'autodétermination, y compris le droit à créer un Etat souverain... Ce document - adopté à l'unanimité moins deux abstentions après un large débat - se termine par un appel à soutenir les Eglises du Liban et les forces qui, en Israël, agissent en faveur d'une paix juste et à prier pour les peuples libanais, palestinien et israélien.

LE COMITE CENTRAL DU COE TERMINE SES TRAVAUX

A GENEVE, le 28 juillet, le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) a dû prolonger de quelques heures ses travaux afin de pouvoir recevoir les rapports qui lui étaient soumis et adopter les recommandations présentées par les divers comités.

Le rapport du Comité du secrétariat général a été discuté et reçu et le Comité central a recommandé qu'il ait une large diffusion. Lors de sa discussion, un assez long débat a eu lieu concernant la représentation des orthodoxes à la Sixième Assemblée et particulièrement au Comité central. Il a finalement été résolu « que, dans la mesure du possible, et dans le cadre des règlements en vigueur, chaque Eglise membre orthodoxe soit représentée au Comité central par une personne au moins et que la représentation totale des Eglises orthodoxes soit conforme à leur taille et à leur nature ».

De plus, les membres orthodoxes ont soutenu un amendement au règlement concernant les points relatifs à la conception ecclésiologique que les Eglises ont d'elles-mêmes. La présentation de cet amendement a donné lieu à un débat de fond. Il s'agit en fait de permettre à une Eglise que sur un point soulevé « qui va effectivement à l'encontre de la conception ecclésiologique que l'Eglise a d'elle-même, le président annonce que le point sera traité en séance délibérante sans vote ». Il s'agit de ne pas soumettre des questions de doctrine à un vote majoritaire mais de pouvoir en discuter librement dans la recherche d'un consensus qu'aucune Eglise n'ait le sentiment de se voir imposé.

Le Comité central a pris acte sur réception du rapport du Comité des finances de l'état assez satisfaisant de celles-ci. Il a également reçu le rapport du Comité de préparation de l'Assemblée de Vancouver et, à cette occasion, entendu Mgr B. Meeking (catholique) du Secrétariat pour l'Unité dire: « Nous concevons cette Assemblée comme un instrument et nous ne voulons pas être des outsiders. Nous mettons beaucoup d'espoir dans les orientations du COE après l'Assemblée de 1983. Mgr B. Meeking participera en tant que consultant à la préparation de cette Assemblée, ce qui est un signe d'une coopération encore plus stimulante, avec l'Eglise catholique.

ANNUAIRE DES EGLISES MEMBRES DU COE

A GENEVE, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) a publié l'Annuaire officiel de ses Eglises membres, rédigé en anglais par Ans J. van der Bent.

En près de trois cents pages, il donne sur chacune des 301 Eglises orthodoxes, protestantes, anglicanes, membres du COE, un certain nombre d'informations utiles: adresse, nombre de membres, de paroisses, de pasteurs, titre des publications, complétées par un bref historique.

Ainsi que le note le secrétaire général du COE, le pasteur Philip Potter, dans la préface, cet ouvrage constitue un précieux instrument de travail, le premier du genre depuis la création du COE, et permet de mesurer l'extraordinaire richesse de la communauté formée par toutes ces Eglises.

Il n'est pas prévu d'édition française, mais même dans sa version anglaise, cet annuaire est accessible à tous ceux qui savent lire cartes et chiffres.

On peut se procurer l'Annuaire au Service des publications, Conseil œcuménique des Eglises, 150, route de Ferney, 1211 Genève, 20, au prix de 29,50 francs suisses et 99 francs français.

VŒUX POUR LA FIN DU RAMADAN

A ROME, le 21 juillet, à l'occasion de la fin du Ramadan, le Secrétariat romain pour les non-chrétiens publie un message, adressé aux musulmans du monde entier pour la fête de la rupture du jeûne dont voici le texte intégral:

« Comme chaque année, à pareille époque, vous voici parvenus au terme de ce temps privilégié du « grand jihad », et vous célébrez cet événement à l'égal d'une victoire.

Nous partageons votre joie.

Nos Livres saints recourent à une image semblable lorsqu'ils comparent la vie chrétienne à celle de l'athlète qui s'astreint à un dur entraînement pour revigorer son corps et ses énergies afin de remporter plus sûrement la couronne promise au vainqueur.

Cette tradition commune d'ascèse est une raison de plus qui nous porte à vous offrir nos félicitations et nos vœux à l'occasion de la célébration de la rupture du jeûne.

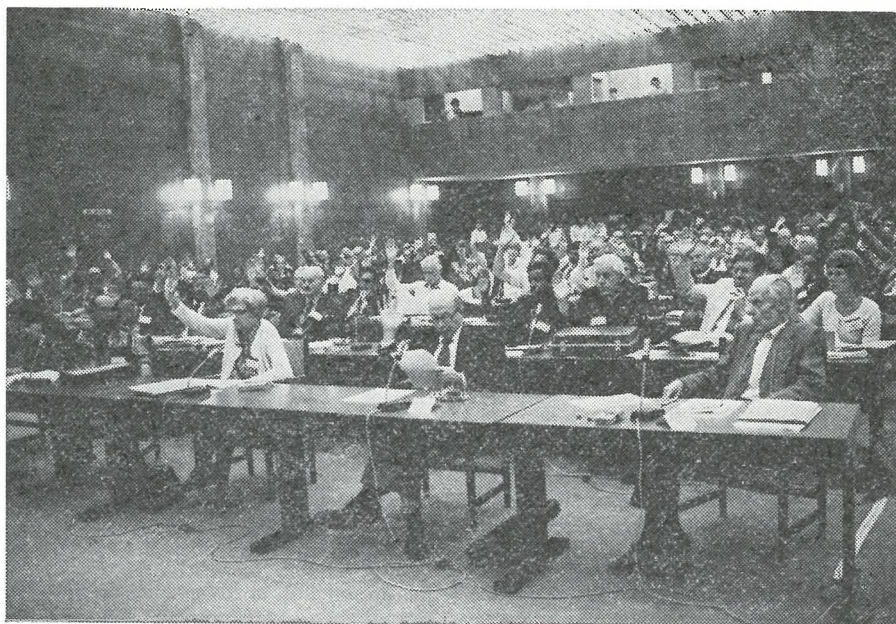
Durant ce temps, et dans l'attente de celle de la fête du Sacrifice, vous vous êtes efforcés de renouer avec vos racines spirituelles, retrouvant par là notre commune conviction du primat de la sagesse venue de Dieu sur le matérialisme.

C'est le désir de rejoindre cette sagesse qui, en effet, constitue la meilleure garantie des droits de l'homme, malheureusement encore bafoués en maints endroits, afin que les individus, les familles et les peuples croyant en Dieu puissent, dans l'estime réciproque, construire un univers soumis aux desseins de la Divine Providence.

Cela exige de nous vigilance, efforts, coopération. Comme l'a dit le Pape Jean-Paul II en saluant la communauté musulmane du Nigeria: « Si nous unissons les mains au nom de Dieu, nous pouvons réaliser un grand bien. »

En priant le Dieu un et miséricordieux, que nous servons tous, de réaliser ces souhaits, nous vous disons de tout cœur:

Bonne et heureuse fête! »



Les membres du Comité central en train de voter (Photo Oikoumène)

VISITE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY AU PATRIARCAT ŒCUMENIQUE

A CONSTANTINOPLE, du 28 juillet au 1er août, le Dr Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, a rendu une visite officielle au patriarche œcuménique Dimitrios 1er. Il avait manifesté le désir de se rendre au Patriarcat de Constantinople, dont le titulaire est considéré comme « premier parmi des égaux » au sein de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, avant d'entamer la tournée des primats des autres Eglises orthodoxes locales.

Le Dr Runcie et le patriarche Dimitrios ont insisté sur l'importance qu'il y a d'accroître les contacts et la collaboration entre anglicans et orthodoxes au niveau local : contacts entre les fidèles, échanges d'étudiants, visites mutuelles, notamment entre évêques. Ils ont tenu de même à exprimer leur intérêt commun pour la vie spirituelle des jeunes et souligner l'importance, qu'ils estiment « vitale », d'établir un lien entre les mouvements spirituels qui attirent les jeunes et l'Eglise officielle », ainsi que l'indique la déclaration commune publiée à l'issue de la visite.

(On trouvera cette déclaration commune ainsi que l'allocution du Patriarche Dimitrios 1er et la réponse du Dr Runcie dans « Episkepsis », n° 278, pages 1 à 10).

LA XIème RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE DE RELIGIEUSES A AVILA

A AVILA, du 29 juillet au 4 août, s'est tenu le XI^e Congrès œcuménique international des Religieuses, dont le thème était : « Cheminer ensemble en priant pour l'Unité ».

Depuis dix ans, se tient chaque été dans un pays d'Europe occidentale un Congrès interconfessionnel de religieuses. L'an dernier, il avait lieu à Assise ; cette année, pour le 400ème anniversaire de la mort de sainte Thérèse, à Avila. 50 religieuses de toutes confessions et en majorité espagnoles se sont donné rendez-vous pour cinq jours : 26 instituts étaient représentés.

Des conférences, des visites, des offices et célébrations eucharistiques selon les traditions des diverses Eglises, des témoignages, des partages d'expérience, des discussions ont rythmé le programme de ces journées.

Parmi les animateurs et intervenants, Don Julian Garcia Hernandez, du Secrétariat national espagnol pour l'œcuménisme qui avait préparé ce Congrès avec l'institut séculier féminin des Missionnaires de l'unité ; le révérend Paul Wessinger, anglican américain, et le métropolite Emilianos Timiadis, représentant au COE le patriarche de Constantinople.

D'autre part, une religieuse carmélite, Sœur Victoria Molins, devait parler de l'unité en sainte Thérèse (unité personnelle, unité avec Dieu, amour comme lien d'unité avec le prochain), et Sœur Felisa Aragon, présidente de la Conférence nationale des religieuses espagnoles, fit une conférence sur la « Vie de communauté et l'unité ». Et chacune des Sœurs présentes fit part de l'expérience œcuménique de sa propre communauté.

Ainsi que devait l'écrire à la fin du Congrès le métropolite Emilianos Timiadis : « La marche convergente vers l'unique Christ Sauveur des hommes doit se poursuivre. Nul doute que chaque participante aura, dès le retour, communiqué à ses Sœurs l'expérience vécue dans la joie - et aussi la souffrance - de cette « convivencia » à laquelle manquait le partage du pain eucharistique. Chacune gardera en son cœur le souvenir du geste - rappelé par le P. Hernando - du patriarche Athénagoras, sur la tombe de Jean XXIII : il déposait un épi doré et une carte avec ces mots de l'Evangile : « Si le grain ne meurt... ».



AOUT

LE CONSEIL DES EGLISES MALGACHES PRECONISE LA « FIHAVANANA »

A ANTSIRABE (Madagascar), du 4 au 8 août, réuni sous le thème « Peuple chrétien malgache et redressement national », le Conseil des Eglises chrétiennes à Madagascar (FFKM) constatait : « Actuellement, il est évident que la pauvreté progresse rapidement, la famine menace, le nombre de chômeurs augmente, la corruption se répand partout, l'unité nationale est ébranlée. Face à ces malheurs, l'Eglise est prête à prendre ses responsabilités. Elle n'est pas sur la défensive, n'accuse pas les autres, mais elle est à l'écoute de la Parole que Dieu adresse à travers les événements ».

Par la voix de son président, le pasteur Joseph Ramambasoa, le FFKM publie maintenant les résolutions de son congrès « pour rendre courage au peuple chrétien et coopérer avec l'Etat en vue du relèvement de la Nation ». Le FFKM, qui compte quatre Eglises membres (l'Eglise catholique romaine, l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar, l'Eglise luthérienne et l'Eglise anglicane), représentant la majorité des chrétiens de l'île, fait un constat réaliste de la situation de Madagascar : « Devant l'échec du pouvoir politique

et l'incurie dans la gestion des affaires nationales, un redressement national s'avère indispensable ». La résolution du FFKM attribue les causes de l'échec du pouvoir à la désignation des responsables pour des raisons partisans ou ethniques, à la centralisation excessive des responsabilités, aux abus de pouvoir. Elle constate qu'il n'y a plus, actuellement, « ni adhésion aux objectifs de la Nation ni enthousiasme dans la vie publique, dans l'accomplissement des devoirs qui incombent à chacun ou à l'exercice de sa profession ».

Face au marasme qui règne dans le pays, le FFKM propose au peuple chrétien malgache la quête d'une valeur traditionnelle malgache, nommée FIHAVANANA, qu'on peut traduire par fraternité-solidarité. Le sentiment d'unité nationale malgache se fonde sur des données naturelles : une même île, la même langue, les mêmes coutumes.

UNE « LIGUE ŒCUMENIQUE POUR LE TOURISME »

A MANILLE, pour favoriser une atmosphère saine des vacances et des loisirs, les catholiques et les protestants du Pacifique et des Caraïbes ont formé cette année une association, la « Ligue œcuménique pour le tourisme dans le Tiers-Monde ». Elle a pour but de mener une campagne pour réduire les effets négatifs du tourisme comme la prostitution, les offenses à la pudeur, le gaspillage, le manque de respect pour les sentiments moraux et religieux des populations locales. Les catholiques d'Asie participent à cette initiative à travers le Bureau pour le développement humain qui est un organisme de la fédération des Conférences épiscopales de ce continent. Le secrétaire de cet organisme dont le siège est à Manille, le P. Peter Holden, a souligné la nécessité de limiter les dégâts sociaux et culturels apportés par un tourisme mal compris en encourageant les touristes à vivre leurs vacances avec simplicité et à en profiter pour apprendre à connaître la culture et les problèmes des populations locales.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE (A.R.M.)

A OTTAWA, du 17 au 27 août, s'est réunie l'Assemblée générale de l'Alliance Réformée Mondiale (ARM) qui a condamné l'apartheid (séparation des races), comme étant une « hérésie », et décidé de suspendre, par un vote réunissant 90 pour cent des voix, deux de ses membres d'Afrique du Sud, parce qu'ils refusent de condamner l'apartheid. Il s'agit de deux Eglises blanches, qui comptent parmi leurs membres de nombreux dirigeants sud-africains, l'Eglise réformée hollandaise (NGK) et l'Eglise réformée hollandaise d'Afrique (NHKA).



Le Père Jean Tillard, dominicain, commentant le B.E.M. au dernier Comité Central du C.O.E. à Genève (Photo Oikoumène)

L'Assemblée générale a élu son nouveau président en la personne d'Allan Boesak, théologien de l'Eglise missionnaire réformée hollandaise en Afrique du Sud (NGSK), Eglise fondée par la NGK pour les métis d'Afrique du Sud. Allan Boesak succède à James McCord, président du Séminaire réformé de Princeton, New Jersey, Etats-Unis.

L'Assemblée a également décidé de mettre l'accent sur deux aspects de l'activité de l'Alliance réformée mondiale en créant des sections spéciales pour la liberté religieuse et civile et pour les problèmes des femmes au sein du département de coopération et de témoignage de l'ARM.

L'Assemblée a élargi son Comité exécutif en portant le nombre de ses membres de 22 à 32. Le nouveau Comité comprend une plus grande proportion de représentants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Entre autres, le nouveau Comité a été prié de « faire des représentations au nom de ceux qui sont injustement emprisonnés auprès des autorités de Taiwan et de Corée » où des responsables et d'autres membres des Eglises réformées ont été en conflit avec le gouvernement.

En ce qui concerne l'engagement œcuménique réformé, l'Assemblée générale a pris plusieurs décisions. L'Assemblée générale, organe directeur de l'Alliance - qui regroupe plus de 150 Eglises d'environ 75 pays - a entamé la deuxième phase du dialogue théologique officiel entre l'Eglise réformée et l'Eglise catholique romaine à l'échelon international, en centrant ses discussions sur le thème de l'unité de l'Eglise dans le monde contemporain.

L'Assemblée a également demandé qu'un nouvel essor soit donné au

Comité mixte luthérano-réformé international, et proposé qu'un des points à l'ordre du jour soit un rapport de 1981 sur les relations entre ces deux confessions. Ce rapport cite l'Accord de Leuenberg comme un « modèle » des travaux futurs. Selon les termes de l'Accord, la majorité des Eglises luthériennes, réformées et unies d'Europe sont en totale communion.

Lukas Vischer, responsable des questions œcuméniques de la Fédération protestante des Eglises de la Suisse, a été élu président du département de théologie de l'ARM.

COLLOQUE A CHEVETOGNE SUR LES DIALOGUES BILATERAUX

A CHEVETOGNE (Belgique), du 23 au 27 août, s'est tenu un colloque sur les dialogues bilatéraux à la fin duquel une table ronde réunissait cinq des participants de la session et aboutissait à dégager quatre points principaux :

- 1 - La « réception » suppose une conversion dans la vie des Eglises ;
- 2 - L'unité qui est cherchée doit être une unité pour Dieu, pour que l'Eglise puisse adorer Dieu d'une seule voix ;
- 3 - Entre les conversations bilatérales et les conversations multilatérales, il n'y a pas seulement une différence de style, mais la conception de l'unité n'est pas la même ;
- 4 - Parmi les aspects du ministère qui doivent, encore être clarifiés, il y a celui de la place de la femme et celui de l'épiscopat dans son exercice concret.

Auparavant, dans un exposé « Eglise catholique et dialogues bilatéraux », le

père J.M.R. Tillard avait remarqué que la « réception » des résultats des dialogues enracinés, dans la foi en l'Esprit Saint était une « occasion providentielle pour l'Eglise catholique de s'engager plus nettement dans les perspectives ouvertes par Vatican II et qui n'ont pas toutes été reçues au plan juridico-pratique ».

Madame Fairy Von Lilienfeld a développé les objectifs et les problèmes du « dialogue orthodoxe-luthérien ». Elle s'est longuement arrêtée, en particulier, à la question de l'« identité confessionnelle » chère aux luthériens et de sa conciliation avec la recherche d'une « identité chrétienne commune ».

Le président Günther Gassmann, quant à lui, a parlé de l'ensemble des « dialogues bilatéraux dans lesquels est engagée la Fédération luthérienne mondiale », en expliquant pourquoi les luthériens visaient non à une fusion d'Eglises mais à une « diversité réconciliée ».

Madame E. Behr-Sigel abordait un sujet qui concerne l'avenir de la plupart des dialogues : « La femme dans la vie et le ministère de l'Eglise ». Elle s'est demandée si l'on ne pourrait déjà repenser un diaconat féminin et « concernant l'ordination des femmes au diaconat et au presbytérat, envisager des disciplines différentes dans les différentes Eglises locales ».

En conclusion, Dom Emmanuel Lanne, O.S.B., moine du monastère de Chevetogne et directeur de la Revue « Irenikon » devait déclarer : « L'Eglise catholique romaine, principale promotrice des dialogues bilatéraux (sur 108 dialogues, elle est partenaire de 60 ; sur 150 documents produits, elle est impliquée dans 104) y a une responsabilité particulière et doit en tirer les conséquences en posant des actes concrets de reprise de la communion ». Il ajoutait que les résultats auxquels sont parvenus plusieurs des principaux dialogues montrent que les Eglises sont entrées dans une période absolument nouvelle, sans précédent.

A l'occasion de ce colloque, on a appris la parution prochaine du recueil des documents produits par les dialogues bilatéraux.

REUNION DE L'« AMITIE - RENCONTRE ENTRE CHRETIENS »

A TARRES, du 25 au 31 août, a eu lieu au Grand Séminaire la réunion annuelle de l'« Amitié-Rencontre entre chrétiens » sur Marie dans le dessein de Dieu.

Les orateurs, le P. Bossard, directeur des Cahiers Marials, le Pasteur Barre, de Bergerac, le P. Dagens, doyen de la faculté de théologie de Toulouse, Madame Fuchs, orthodoxe, le Professeur Suzanne Martineau (anglicanisme), le P. Nicolas (ancien doyen de la faculté de théologie de Toulouse), le

Pasteur Toutlemonde, de Toulouse, ont procédé à une étude approfondie, biblique et historique, des textes du Nouveau Testament, des pères de l'Eglise, de Vatican II et du magistère romain en vue d'une meilleure connaissance réciproque. Il a été bien établi que la mariologie ne se conçoit qu'en fonction exclusive de la christologie. Les fondements de chaque confession se sont affirmés au cours d'une table ronde qui réunissait en outre Sœur Eva, diaconesse de Reuilly, luthérienne et le Pasteur Gaston Westphal, de Dreux.

La réception à Lourdes par le Chanoine Bordes a permis de découvrir un grand effort pastoral pour une orientation évangélique de la ferveur populaire.

Cette session, si elle n'a pas fait disparaître les divergences classiques, a permis de clarifier les problèmes, de relativiser les positions en distinguant entre l'essentiel et les manifestations de sensibilité séculièrement différentes, ce qui a conduit à un rapprochement sans concession. Tous se sont retrouvés dans une même foi christocentrique qui donnait son plein sens à la dénomination « Amitié-Rencontre entre Chrétiens ».

LE DIALOGUE ANGLICAN-LUTHERIEN EN EUROPE

A HELSINKI (Finlande), du 26 août au 1er septembre, s'est réunie, sous la présidence de M. Günther Gassmann, la Commission européenne anglicane-évangélique-luthérienne.

Le rapport final de ce dialogue bilatéral sera publié vers la fin de l'année après une toilette rédactionnelle. La Commission recommande l'accueil réciproque à la Sainte Cène et, sous certaines conditions, des célébrations communes de la Sainte Cène par des pasteurs des deux traditions chrétiennes en tant que pas sur le chemin de l'unité. Le rapport recommande des

échanges renforcés entre les Eglises anglicanes et luthériennes afin qu'une meilleure connaissance mutuelle puisse être réalisée. De tels contacts devraient englober également une réflexion sur les expériences missionnaires des deux Eglises dans leur contexte social et culturel local.

Des considérations concernant les changements que subit actuellement la société européenne ainsi que les défis et les chances que représentent ces changements pour le message et le service des Eglises, forment le cadre du rapport final. A l'intérieur de ce cadre, on traite des questions théologiques telles que la justification, l'eucharistie, l'ordination, l'épiscopat et l'être de l'Eglise. Concernant ces questions, le rapport arrive à la conclusion que l'accord entre les deux Eglises est total ou très avancé. Il fait allusion à de nombreuses reprises au dialogue officiel anglicano-luthérien au niveau mondial dans les années 1970-1972, au rapport (1981) du dialogue anglicano-luthérien aux Etats-Unis, à la convergence œcuménique constatée dans le document « Baptême, eucharistie et ministère » (1982) de la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises, ainsi qu'au dialogue au niveau mondial entre les Eglises anglicanes et catholique romaine et entre les Eglises luthériennes et catholique romaine.

La Commission, formée de délégués des Eglises anglicanes de Grande-Bretagne, des Eglises évangéliques luthériennes de la République fédérale allemande, de Hongrie, Finlande, Norvège et Suède, a tenu trois sessions : à Edimbourg en 1980, à Munich l'an passé et à Helsinki cette année. Les participants à la réunion d'Helsinki ont rencontré Mgr Mikko Juva et d'autres responsables de l'Eglise luthérienne finlandaise. Ils ont été les hôtes également de différentes communautés luthériennes dans le pays.

VISITE OFFICIELLE DU CARDINAL WILLEBRANDS AU PATRIARCAT SERBE

A BELGRADE, du 30 août au 2 septembre, le cardinal Willebrands accompagné de S. E. Mgr Magrassi, OSB, archevêque de Bari, et de Mgr Wyrwoll, se rendait en visite officielle au patriarcat serbe. A son arrivée à Belgrade la délégation fut reçue par le Patriarche et eut 2 réunions avec le Saint Synode. Elle visita aussi plusieurs lieux d'intérêt religieux. A l'invitation de l'archevêque catholique de Belgrade, le cardinal Willebrands célébra une messe solennelle à la cathédrale le 30 août. A Zagreb le 2 septembre, le cardinal rencontra le président de la conférence épiscopale S. E. Mgr Kuharic.

UNE ENCYCLOPEDIE MONDIALE CHRETIENNE

A NAIROBI, est parue la « World Christian Encyclopedia » de David Barrett, chargé de recherches de l'Eglise anglicane au Kenya. Un travail cyclopéen qui a obligé son auteur à parcourir 212 pays pendant quatorze ans, avec l'aide de 21 éditeurs et consultants à travers la planète. 500 experts locaux ont été entendus, dont 100 dans le plus grand secret. « Aucune âme n'est oubliée » commente avec humour l'hebdomadaire américain Time...

Ce volume de 1010 pages (qui offre également un riche éventail de données sur les autres croyances) s'ouvre sur une analyse globale des événements clés de la chrétienté depuis l'an 27, un dictionnaire des termes et un who's who. Et puis il y a des statistiques, des adresses, des tableaux qui vont de l'an 30 jusqu'à 2000... Ainsi, on apprend que 605 millions de chrétiens doivent lutter quotidiennement contre des restrictions politiques à leur liberté religieuse.

En fait, près des deux tiers du livre portent sur des statistiques allant de l'Afghanistan (où c'est un crime capital pour un musulman de se convertir au christianisme) au Zimbabwe (où 40 % de la population pratiquent les religions tribales). Pour la première fois, en 1981, les chrétiens « non blancs » sont devenus minoritaires (47 %).

La tâche de Barrett ne fut pas toujours aisée. Un évêque catholique africain interrogé sur le nombre de baptisés dans son pays a répondu : « Dieu seul le sait ! » Mais les difficultés ne vinrent pas toujours d'où on pourrait l'imaginer. Le chercheur d'origine britannique a pu collaborer avec des chercheurs soviétiques qui étudiaient l'étendue de l'athéisme. Résultat des estimations : 137 millions de Soviétiques sont « irréguliers » mais 97 millions restent chrétiens. D'autre

FOYERS MIXTES

N° 58 : EPI TRE AUX PROTESTANTS

avec la collaboration de Daniel Atger, René Beaupère, Alain Du-four, Bernard Minjat, Lukas Vischer et de plusieurs foyers mixtes.

● RAPPELS :

- N° 57 : Grande-Bretagne : foyers mixtes et œcuménisme.
- N° 56 : Dépouillement et partage.
- N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : Suggestions, expériences.

FOYERS MIXTES - 2, Place Gailleton - 69002 LYON

● ABONNEMENT JUMBLE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 96 francs, T.V.A. comprise (au lieu de 128 francs) pour huit numéros durant l'année 1983.
C. C. P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

part, Barrett évalue à 70 millions le nombre de « crypto-chrétiens » dans le monde.

Dans son communiqué présentant cet ouvrage, le SOEPI de Genève note : « Des nouvelles quelque peu embarrassantes pour l'œcuménisme viennent s'ajouter à ce tableau. On comptait environ 1 900 dénominations au début de ce siècle, alors qu'elles sont aujourd'hui plus de 22 000. Cinq nouvelles dénominations sont créées chaque semaine ! Il est évident que l'unité des chrétiens ne compte pas parmi les grands succès de l'évolution religieuse actuelle... »



SEPTEMBRE

LES PROPOSITIONS DE KARL RAHNER POUR FAIRE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

A BIELEFELD (R.F.A.), en septembre, le « Evangelisches Monatsblatt » publiait un article remarqué du théologien Karl Rahner dans lequel l'auteur fait une proposition en huit points pour réaliser prochainement l'unité des grandes Eglises chrétiennes.

A son avis, chaque Eglise attend dans ce domaine que les autres Eglises prennent l'initiative et disent clairement à quoi elles ne peuvent vraiment pas renoncer.

Intitulées « le ministère de Pierre du pape : être garant de l'unité », les propositions de Karl Rahner sont ainsi résumées par le SOEPI :

— Les symboles des apôtres et de Nicée - Constantinople constituent les articles de foi obligatoires pour toutes les parties de l'Eglise.

— Dans aucune partie de l'Eglise, on ne peut rejeter un dogme essentiel pour une autre partie : on ne demandera à aucune Eglise de confesser un dogme autre que ceux contenus dans les Symboles acceptés universellement.

— Certaines Eglises régionales peuvent garder dans une large mesure leurs structures actuelles.

— Toutes les Eglises reconnaissent le sens et le droit du « ministère de Pierre » du pape de Rome, garant concret de l'unité de l'Eglise dans la vérité et l'amour. De son côté, le pape reconnaît l'autonomie des différentes parties de l'Eglise. Il ne fera usage de son autorité *ex cathedra* que dans une situation qui corres-

ponde à un concile général de toute l'Eglise.

— A la tête des parties de l'Eglise se trouvent des évêques, qui peuvent être élus par l'Eglise locale avant d'être reconnus par Rome.

— Les parties de l'Eglise vivent naturellement dans un échange constant et fraternel.

— Quelle qu'ait été leur pratique antérieure, les parties de l'Eglise s'engagent désormais à procéder à l'ordination des ministres par l'imposition des mains, d'une manière qui puisse être acceptée par la partie catholique romaine de l'Eglise.

— Evidemment, la communion eucharistique lie les différentes Eglises entre elles.

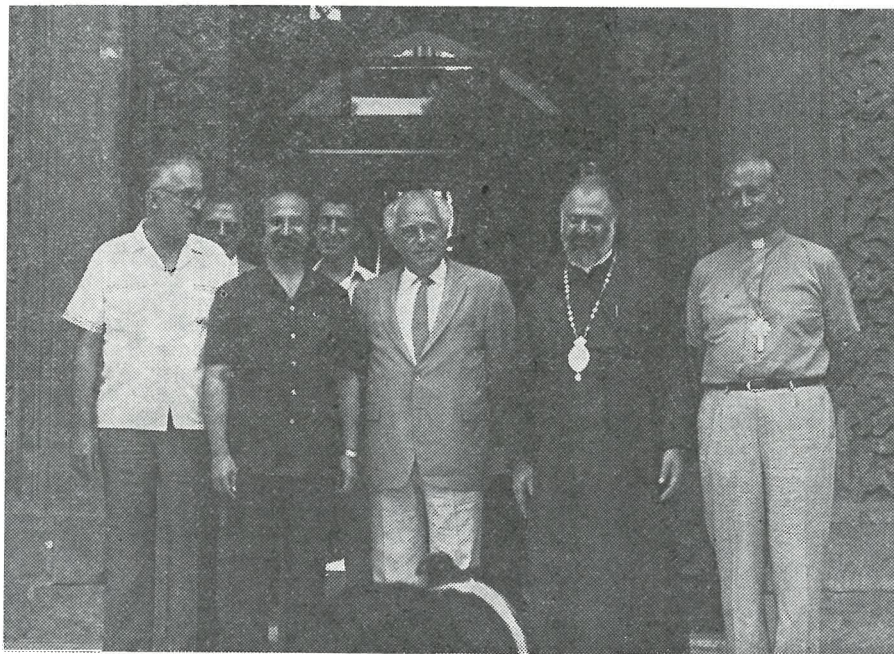
« Mon avis ne fait pas autorité, mais, écrit le père Rahner, j'estime que ces conditions pourraient être acceptées en principe par les confessions et les Eglises en l'état actuel de la théologie, y compris par l'Eglise catholique romaine ». Il conclut : « Je suis plutôt pessimiste sur les chances de réalisation de l'unité par les dignitaires actuels de toutes les Eglises,

même si je reconnais leur bonne volonté. Malgré cela, je suis convaincu et, dans cette mesure, optimiste, de la possibilité de réaliser bientôt l'unité de l'Eglise dans une mesure suffisante. »

LE 87ème KATHOLIKENTAG A DUSSELDORF

A DUSSELDORF, du 1er au 5 septembre, l'Eglise allemande célébrait, avec le 87ème Katholikentag, une fête de la Foi. Le thème du rassemblement : « Convertis-toi, crois, renouvelle le monde », une interpellation pour les 100 000 participants qui étaient rassemblés dans cette ville qui a déjà accueilli le Katholikentag en 1869, 1908 et 1883.

Car il s'agit là d'une véritable tradition de l'Eglise allemande, née en 1848, à l'initiative des laïcs. Depuis lors, ces « Etats généraux du catholicisme allemand » se sont réunis tous les deux ans, à l'exception des années 70, où cette régularité fut perturbée par les assises du Synode national.



Une équipe œcuménique a été envoyée au Liban par le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) du 17 au 24 juillet 1982. L'équipe a présenté son rapport aux membres du Comité central le 26 juillet. Elle était dirigée par l'archevêque Olof Sundby, primat de l'Eglise de Suède et l'un des six présidents du C.O.E. et comprenait, en outre, l'évêque Maximos de Pittsburgh, de l'archidiocèse grec orthodoxe d'Amérique du Nord et du Sud, le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France et pasteur de l'Eglise réformée de France et M. Ghassan Rubeiz, secrétaire au Moyen-Orient de la Commission d'entraide et de service des Eglises et d'assistance aux réfugiés du C.O.E. Trois membres de cette équipe œcuménique ont rencontré l'ambassadeur de France au Liban.

Sur la photo, (de gauche à droite) : M. Jacques Maury, un employé de l'Ambassade de France, M. Gaby Habib, secrétaire général du conseil des Eglises du Moyen-Orient, M. Robert Sarkissian, pasteur de l'Eglise évangélique du Liban, M. Paul-Marc Henry, ambassadeur de France, l'évêque Maximos de Pittsburgh et l'archevêque Olof Sundby. (Photo Oikoumène)

Ce Katholikentag se situait dans le prolongement des deux précédents : A Fribourg, en 1978, 30 000 participants avaient partagé sur le thème : « Je veux accorder avenir et espérance », à Berlin, ils étaient 80 000 autour du thème : « L'amour du Christ est plus fort. »

Bien évidemment, les non-catholiques y ont trouvé leur place, car ce rassemblement avait une dimension et un souci œcuméniques.

Parmi les grandes questions, celle de la paix, qui agite en profondeur l'Allemagne, des deux côtés du rideau de fer, mais aussi celle de la construction de l'Europe avec la présence de Mgr Lustiger, archevêque de Paris, et de Mgr Marcharski, archevêque de Cracovie, où il est le successeur de Jean-Paul II, et enfin celle du Tiers-Monde, avec notamment la présence du cardinal Arns, de Sao Paulo (Brésil), du cardinal Kim de Séoul (Corée du Sud) et de Mgr Kaburungu (Burundi).

La dimension culturelle était également à l'honneur, avec concerts, veillées, théâtre, cinéma... Bref tout était là pour faire de ce Katholikentag qui rassembla beaucoup de jeunes une véritable fête de foi.

REUNION

DE LA « SOCIETAS ŒCUMENICA »

A SONDERBORG (Danemark), au début de septembre, s'est réuni un colloque de 40 spécialistes, organisé par « Societas Œcumenica ». Le président du groupe, nommé pour deux ans, est Joseph Vercruysse, professeur jésuite à l'université grégorienne pontificale de Rome. Plusieurs rapports et documents traitent des aspects de l'action de l'Esprit Saint. La majorité des délégués représentaient le Danemark, la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique allemande.

FETES JUBILAIRES AU KERALA

AU KERALA, du 4 au 15 septembre, a été célébré le 70ème anniversaire du rétablissement en Inde du Catholicos-sat de l'Eglise syro-orthodoxe. A Cette commémoration était présente une délégation du Saint-Siège, présidée par Mgr Michaël Duraisamy, évêque de Salem et président de la Commission épiscopale pour l'œcuménisme en Inde, accompagné par le P. Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

Pour marquer cet anniversaire l'Eglise de l'Inde avait fait construire 70 maisons qui ont été données à 70 familles parmi les plus déshéritées de la ville de Kottayam, où réside le catholicos Basile Mar Thomas Mathieu 1er, primat de l'Eglise syro-orthodoxe de l'Inde.

AU MUSEE DU DESERT

AU MAS DE SOUBEYRAN, le 5 septembre, plus de 20 000 personnes ont assisté à la réunion traditionnelle du « musée du Désert », pour commémorer le souvenir de la résistance protestante au XVIIème siècle dans les Cévennes. Sur le thème « la femme sous la résistance » au temps de Louis XIII. Les participants étaient venus de toute la France, d'Allemagne et de Suisse. Parmi eux, Georgina Dufoix, Secrétaire d'Etat à la Famille.

LA DEUXIEME CONFERENCE PANORTHODOXE PRECONCILIAIRE

A CHAMBESY (Genève), du 5 au 12 septembre, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, s'est réunie la deuxième Conférence panorthodoxe préconciliaire en vue de préparer le saint et grand Concile. A l'ordre du jour, figurait la question du calendrier et de la date de Pâques.

En général, les chrétiens d'Orient et d'Occident n'interprètent pas de la même façon les principes édictés au IVème siècle par le Concile de Nicée pour déterminer la date de Pâques, aussi, environ trois années sur quatre, les chrétiens de l'Orient célèbrent Pâques une à plusieurs semaines après les chrétiens d'Occident (l'Eglise orthodoxe de Finlande, quant à elle, a adopté le système occidental).

Les spécialistes en astronomie avaient déclaré qu'une application plus stricte des règles de l'orthodoxie pour la détermination de la date de Pâques permettrait une célébration commune de Pâques (le premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps dans l'hémisphère nord). Néanmoins, les évêques représentant les 14 Eglises orthodoxes qui ont approuvé les décisions de la Conférence ont déclaré que « le peuple fidèle de Dieu n'est pas préparé, ou du moins, n'a pas été suffisamment informé pour faire face et accepter un changement dans

la question de la détermination de la date de Pâques ».

Aussi ont-ils estimé que toute révision devait être remise à une date plus propice, tout en considérant qu'il était indispensable d'informer plus systématiquement les fidèles au sein de chaque Eglise orthodoxe locale « afin que l'orthodoxie puisse... avancer... vers une célébration commune » de Pâques.

Autre point à l'ordre du jour : les empêchements du mariage. Entre autres, la Conférence a recommandé de ne pas modifier la pratique qui permet aux prêtres et aux diacres de contracter mariage avant, mais non après, l'ordination, et qui autorise jusqu'à deux divorces et remariages pour les orthodoxes dans certaines situations. Les moines qui « ont été réduits par une décision ecclésiastique à l'état laïc » ont la possibilité de contracter mariage.

Sur le point des prescriptions ecclésiastiques concernant le jeûne, la Conférence a exhorté les Eglises orthodoxes locales à envoyer leurs remarques à ce sujet et « renvoie la question pour réexamen à une prochaine Conférence ».

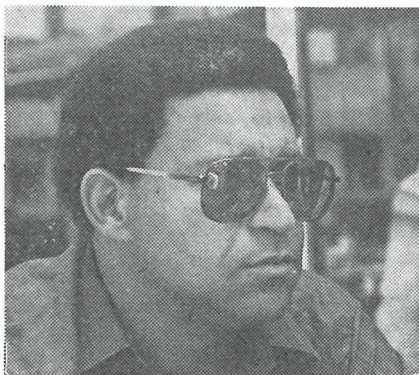
A l'ordre du jour de cette prochaine Conférence, figurent également la question des relations entre les Eglises orthodoxes et l'ensemble du monde chrétien, l'orthodoxie et le mouvement œcuménique et la « contribution des Eglises orthodoxes locales à la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples et à la suppression des discriminations raciales ».

Autre décision de la IIème Conférence, ne figurant pas à l'ordre du jour du Concile : les candidats à l'épiscopat pourront être des moines rasophores aussi bien que des moines ayant reçu le Grand Schème.

Les signataires du rapport final de la Conférence représentaient les patriarchats de Constantinople (Istanbul), d'Alexandrie, d'Antioche (Damas), de Jérusalem, de Moscou, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, et les Eglises de Chypre, de Grèce, de Géorgie (URSS), de Tchécoslovaquie et de Finlande.

Les évêques de deux Eglises - l'Eglise orthodoxe d'Amérique et l'Eglise orthodoxe japonaise - dont l'autonomie ou l'autocéphalie n'est pas formellement reconnue par quelques secteurs de l'orthodoxie, ne figurent pas parmi les signataires du rapport.

(La D.C. n° 1836 a publié une conférence du métropolite Damaskinos sur le sujet et les propositions de la Commission interorthodoxe : D.C. n° 1836, pp. 838-844. La revue « Episkepsis », n° 279, consacre ses 20 pages à la deuxième conférence panorthodoxe préconciliaire. Les décisions prises figurent de la p. 11 à la p. 14).



(Photo Oikoumène)

Alan Bæsak, théologien sud-africain, au Comité central du C.O.E.

LA Xème REUNION ANNUELLE DU COMITE INTERNATIONAL DE LIAISON ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET LE JUDAISME

A MILAN, du 6 au 9 septembre, s'est tenue la dixième réunion du Comité international entre catholiques et juifs.

Le Comité de liaison est composé de représentants du Comité juif international pour les consultations interreligieuses et de la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme.

D'après le communiqué officiel, le sujet principal de cette rencontre était « La sainteté et la signification de la vie humaine et la situation actuelle de violence ». Des exposés ont été faits, du point de vue biblique, par le P. Giovanni Giavini, professeur au Séminaire archiépiscopal de Milan et par le rabbin Yohanan Muffs, professeur au Jewish Theological Seminary de New York, ainsi que par d'autres intervenants fort connus.

RENCONTRE DU KAIRE

A SAINT-ETIENNE DU GRES (Tarascon), du 12 au 19 septembre, a eu lieu la rencontre internationale de femmes consacrées (Kaire) chez les Sœurs de Pomeyrol.

Une quarantaine de femmes, religieuses catholiques, diaconesses protestantes, sœurs de Pomeyrol et de Grandchamp, une femme-pasteur luthérien et, pour la première fois aussi, plusieurs femmes orthodoxes ont participé à cette retraite-conférence dont le thème était la Paix.

LA SEMAINE ŒCUMENIQUE ANGLICANO - CATHOLIQUE DE LOURDES

A LOURDES, du 14 au 17 septembre, un pèlerinage organisé par la Société de Marie de la Communion anglicane a été reçu dans les Sanctuaires. Conduit par trois évêques, Mgr Graham Leonard, Mgr George Sessford et Mgr Richard Rutt, respectivement évêques de Londres, Moray et Leicester, accompagnés de cinquante prêtres dont deux franciscains, le groupe de pèlerins était composé de 150 laïcs. Dans le même esprit œcuménique qui a suscité ce pèlerinage - le plus important de tous jusqu'à ce jour - Mgr Graham Leonard voulut marquer concrètement les sentiments de satisfaction, de sympathie et de reconnaissance du groupe au cours d'une réception qui eut lieu au Palais des Congrès le mercredi 15. A cette occasion, il offrit divers cadeaux à Mgr l'évêque de Lourdes, à Mgr l'évêque de Bayonne et à MM. les Recteurs de Lourdes, et de Bétharram où les pè-

lerins devaient se rendre le lendemain. Au cours de la même réception, Mgr Donze exprima la joie de ce rapprochement par l'allocution suivante : « Excellences, Chers Amis, votre présence à Lourdes nous paraît hautement significative. Votre groupe constitue le pèlerinage anglican le plus nombreux et le plus représentatif qui soit jamais venu dans notre Sanctuaire Marial. Je vous suis reconnaissant, Excellences, d'avoir accepté de le présider et j'exprime aussi ma gratitude au Rév. John Mc Collough d'avoir eu l'audace de l'organiser.

En vérité, votre démarche a lieu dans une période clef du mouvement Œcuménique. Nous pouvons en effet, nous demander si nous ne sommes pas à l'aube d'une phase nouvelle de cette marche vers l'unité. Et il nous plaît de penser que, de votre côté comme du nôtre, nous tombons d'accord pour mettre cette étape sous la maternelle protection de la Vierge Marie, qui veille sur tous les commencements dans l'Eglise.

Certes, après l'élan qui a suivi le Concile Vatican II, une certaine morosité a pu se constater de la part du Peuple de Dieu dans cette recherche de l'unité. Toutefois, s'arrêter à cet aspect des choses serait ignorer gravement tout ce qu'ont apporté à cette cause pour la faire progresser les dix ans de prières, de travaux, de réflexions, d'échanges, de rencontres et même d'accords doctrinaux qui, sous la cendre de l'indifférence, ont entretenu et ravivé la flamme de la recherche fervente.

En réalité, peu à peu le tissu ecclésial qui, désespérément durant de

longs siècles, s'effilochoit a commencé à se recoudre en divers points. C'est vrai tout particulièrement pour les relations entre l'Eglise Anglicane et l'Eglise de Rome. Il suffit de signaler, pour en avoir la preuve évidente, les travaux très constructifs de la Commission internationale anglicane-catholique romaine, et son dernier rapport, paru le 31 mars 1982, dont chacun s'accorde à penser qu'il fera date dans la restauration complète de l'unité entre nous. Restauration qui fut l'un des objectifs du Congrès Eucharistique International de Lourdes l'an dernier, et dont le Pape Jean-Paul II a voulu, dans un geste prophétique, célébrer les prémices, lors de son voyage de juin dernier en Angleterre, par sa rencontre historique dans la cathédrale de Canterbury, avec l'Archevêque Runcie.

Le problème actuel, vous le savez comme moi, est que l'œuvre accomplie durant ces dix ans qui ont suivi le Concile, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, soit connue, comprise et reçue par l'ensemble des fidèles, et que les résultats positifs, auxquels ont abouti de nombreux dialogues et travaux théologiques (plus d'une centaine), arrivent à se traduire concrètement dans la vie des Eglises concernées, pour les faire progresser sur le chemin de l'unité.

Il y a là un seuil à franchir, sans doute difficile ; mais, que nous pouvons aborder avec confiance. Notre rencontre en est le garant et surtout l'ardente prière que, durant ces jours, nous adressons d'un commun accord à la Vierge Marie, la Mère de tous les frères du Christ, pour que tous soient un ».

D'une lettre du Docteur Jean-François TESSIER, de Bordeaux, que nous remercions pour avoir bien voulu nous faire part de son témoignage, nous extrayons ce qui suit :

« Un dimanche d'automne ensoleillé, à Londres : deux médecins français venus pour une réunion scientifique et qui ont décidé de participer à l'Office de Matines à l'Abbaye de Westminster.

Ce cérémonial anglais à nul autre pareil et qui semblerait partout ailleurs déplacé pour vous accueillir au seuil de l'édifice et vous conduire dans le chœur aux places réservées pour ceux qui s'associent à la célébration.

Et puis la surprise, tandis que l'orgue prélude et que le cortège du Chapitre précédé des choristes s'avance entre les deux rangées de stalles, de découvrir aux côtés du Doyen, une silhouette franciscaine revêtue de la bure, celle du Vice-Président de la Commission Pontificale pour les moyens de communication, qui va prendre place dans le chœur, à gauche de l'autel.

Tout à l'heure, alors que la belle liturgie dont nos cathédrales ont perdu la tradition, sera sur le point de s'achever, le Père Agnellus Andrew va monter en chaire et prêcher les leçons de François d'Assise, dont c'est aujourd'hui la fête, à son auditoire anglican.

Oui, vraiment, en ce dimanche d'automne comme les autres, à Londres, on ne peut pas ne pas sentir qu'il y a quand même quelque chose de changé entre Chrétiens. Ce qui somme toute apparaît aujourd'hui banal, ne méritant même pas d'être rapporté, l'aurait-on seulement imaginé il y a 20 ans, il y a 10 ans peut-être même ? Voilà les réflexions qui nous viennent à l'esprit, cependant que la chorale entonne une très belle paraphrase du Cantique des Créatures ».

LES RELATIONS ŒCUMENIQUES FRANCO-SUEDOISES

La revue U.D.C. remercie le Pasteur Bengt-Thure Molander qui a bien voulu nous donner ses impressions après la visite d'une délégation des Eglises Suédoises aux Eglises de France, du 3 au 11 novembre dernier.

— Cette visite n'était pas la première rencontre œcuménique franco-suédoise ?

En 1976, l'Eglise Suédoise de Paris fête son 350ème jubilé. Des représentants de l'Eglise de Suède prirent contact avec les Eglises Protestantes et Orthodoxes de France, et l'Archevêque Sundby fut reçu dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris par le Cardinal Marty. Une délégation œcuménique française fut invitée en Suède en 1979. Ce fut donc la troisième fois, sur le plan officiel que des représentants des Eglises des deux pays se rencontrèrent pour apprendre à se mieux connaître, pour un échange sur les problèmes et les espérances de leurs églises respectives.

— Pensez-vous, en tant que pasteur de l'Eglise Suédoise de Paris, que ces journées ont rempli leur but par rapport à ce que vous attendiez ?

Nous sommes particulièrement heureux que toutes les confessions soient parties prenantes de cet échange et cela aussi bien du côté suédois que du côté français. Nos amis suédois ont beaucoup apprécié d'avoir pu inclure dans leur séjour en France des visites aux Eglises d'Alsace, du Pays de Montbéliard, des diocèses d'Autun et d'Amiens. Les présentations qui leur ont été faites sur la situation des Eglises de l'Est de la France et de la France en général, de Paris en particulier, ont fait apparaître similitudes et divergences, que ce soit du côté des Eglises minoritaires ou « multitudinistes ». La situation de l'Eglise Luthérienne de Suède ressemble à celle de l'Eglise Catholique en France, la situation de l'Eglise Catholique en Suède s'apparente historiquement beaucoup à celle de l'Eglise Luthé-

rienne de Paris, les Eglises Libres Suédoises à celle des Eglises Réformées, les Eglises Orthodoxes ayant comme différence l'inculturation beaucoup plus longue en France qu'en Suède. Si les structures œcuméniques sont plus développées en Suède qu'en France, la délégation suédoise a été frappée par le climat fraternel qui règne entre les diverses confessions en France, leurs approches communes des autorités les plus élevées du pays sur des questions comme le commerce des armes ou la situation des travailleurs immigrés, la prise en considération toute naturelle de la diversité œcuménique dans l'élaboration, par exemple, du document « Pain rompu pour le monde » du Congrès Eucharistique de Lourdes. Ils ont été fortement marqués par l'accueil chaleureux et positif rencontré en province et à Paris, par l'hospitalité généreuse pleine d'attention et de délicatesse. Les points forts ont été les célébrations liturgiques dans des petites églises de campagne, dans les cathédrales de Châlons et d'Amiens, à l'église des Billettes à Paris.

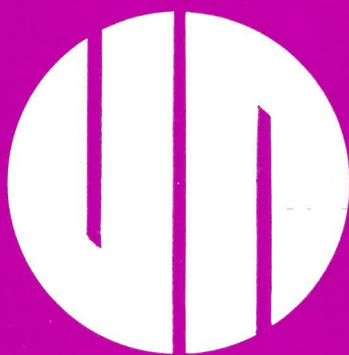
— Ces rencontres ont certainement renforcé les relations œcuméniques entre nos Eglises. Comment voyez-vous la continuation de ce qui est commencé ?

Malgré le temps limité de ces rencontres, rendant difficile un approfondissement de certains problèmes, il y a des liens qui se tissent, de respect, de compréhension, d'affection même, mutuelles qui sont primordiales dans toute démarche œcuménique. J'espère quant à moi que ces échanges officiels sur une base de tous les trois ans dans l'un ou l'autre pays pourra continuer. La délégation suédoise a déjà désigné un comité de continuation avec des représentants des quatre Eglises concernées. L'on pourrait aussi envisager des colloques de quelques jours sur des sujets spécifiques de pastorale, de préparation au baptême, de catéchèse, d'approche du problème des prisons, sur des questions d'éthique médicale et fami-

liale, d'évangélisation. Nous autres Suédois avons beaucoup à apprendre d'une approche latine, méditerranéenne des problèmes, limités, comme nous le sommes de par les contingences historiques, géographiques et des handicaps linguistiques, et en partie par un choix délibéré, à des contacts anglophones, d'une façon très marquée avec les pays du tiers-monde, avec les pays de l'Est Européen, confessionnellement aussi, à un contact avec les Eglises issues de la Réforme. Et les Eglises minoritaires en Suède retrouvent, par les contacts avec la France, un milieu qui les situe dans le grand courant culturel et spirituel de leurs origines.

— Nous avons été impressionnés par la personnalité de Mgr Sundby, et par son projet de Congrès des Eglises pour la paix en avril 1983 à Uppsala. Qu'attendez-vous, à cet égard, des Eglises de France ?

Mgr Sundby est l'initiateur, comme vous l'avez indiqué, d'une conférence intitulée « VIE ET PAIX » pour canaliser les aspirations des peuples pour la paix, contre l'utilisation de l'arme atomique, pour influencer, avec toute l'autorité d'une chrétienté qui parlerait d'une même voix, les gouvernements et les autorités en vue d'une prise de conscience devant les grands dangers, la destruction peut-être irréversible d'une grande partie de l'humanité, que cause la course aux armements. Il considère la situation trop grave pour que des questions de prestige ecclésiastique ou confessionnel fassent de cette manifestation, où il est conscient de prendre des risques, une contre-manifestation œcuménique. Il y va de l'avenir du monde et de la fidélité au Seigneur. Il espère que les personnalités françaises pressenties accepteraient l'invitation à venir à Uppsala. Et la question que cette conférence nous pose à tous est la suivante : « Personne ne veut la guerre, mais que faisons-nous pour la paix ? » Que signifie la réconciliation avec Dieu en Jésus Christ si ce n'est, comme corollaire, la paix entre les hommes ?



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris